

BASILIQUE DES

Saints Ferréol et Ferjeux

OBJETS MOBILIERS, VITRAUX, LIVRES DE PRIÈRES, CLOCHES, propriétés de la Ville de Besançon



Saint-Ferjeux, la vraie cathédrale du beau quartier qui en porte le nom, à l'origine presque des débuts du christianisme à Besançon et qui eut l'insigne privilège d'abriter la sépulture des corps martyrisés des Saints Ferréol et Ferjeux ainsi que ceux des évêques des premiers temps.

Saint-Ferjeux, rebâtit plusieurs fois et qui voit s'élever sur le lieu saint d'une crypte vénérée ce triomphe de l'architecture romano-byzantine dont les décors comme les modèles sont aujourd'hui le catalogue des références ornementales de ce courant qui prospérait à la fin du XIXème siècle, et auxquels, ici, une quantité d'artistes comtois talentueux vont apporter, leur passionnant concours...

Ce sont là autant de raisons qui ont incité la Direction du Patrimoine Historique, hier Mission du Patrimoine, à poursuivre avec ce nouvel opus l'inventaire des biens mobiliers des églises appartenant à la Ville, et que j'avais initié en ouvrant avec celui de la collégiale de la Madeleine en 2006. Quatre autres depuis vont suivre successivement consacrés à Notre-Dame (2012), à Saint-Maurice (2015) à Saint-Pierre (2018) et, cette fois à la basilique de Saint-Ferjeux.

On ne dira jamais tout l'intérêt que représentent ces inventaires parfaitement documentés qui nous auront non seulement permis de fixer un état précis de ce qui appartenait à la Ville et de ce qui composait le décor intérieur de ces lieux de cultes, mais qui auront littéralement sauvé de l'oubli des œuvres majeures, pour certaines déposées au trésor de la cathédrale ou au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie. À ce titre, la redécouverte de l'Adoration des mages de Claude Vignon, couronnée par le Grand Prix Pèlerin et Patrimoine en 2015, est un évènement majeur.

C'est aussi, là, pour moi, l'occasion de remercier tous ceux qui nous auront apporté leur aide et leur soutien. Ils sont nombreux et leurs noms et qualités figurent dans chacun de ces inventaires. Mais je voudrais ici, plus particulièrement dire mon amitié à ceux qui formaient à l'origine notre petite troupe enthousiaste braving les grands froids et la poussière, Frédérique Thomas Maurin, alors conservateur au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Gabriel Vieille, Marie-Hélène Atallah et Guy Barbier. Nous nous sommes enthousiasmés et nous avons bien travaillé.

Chacune de ces églises porte en elle les traces de son histoire et les caractéristiques marquées des temps qui les a vu naître dans l'accumulation des souvenirs et dans l'indiscutable présence des personnalités qui y avaient animé la vie paroissiale. Saint-Ferjeux n'échappe pas à cette règle et nous apprend, à son tour, beaucoup de tout cela.

Il reste encore quelques sanctuaires qui mériteraient qu'on leur consacrerait une suite à ces récits d'inventaires. À la veille de quitter mes fonctions, c'est le souhait le plus cher que je puisse formuler ici.

Lionel Estavoyer,
Conservateur du Patrimoine

Remerciements

Marie-Hélène ATALLAH, chef du Service Médiation-Valorisation-Transmission, animatrice de l'Architecture et du Patrimoine, Ville de Besançon

Marylise BARBIER-FORSTER, archiviste diocésaine adjointe, Besançon

Bénédicte BAUDOIN, commission culturelle de l'Association Grammont Haute-Comté

Monsieur l'abbé François BOITEUX, curé de la paroisse Saint-Ferréol et doyen de Besançon

Pascale BONNET, historienne de l'art

Véronique BRUNET-GASTON, spécialiste en architecture antique, INRAP Franche-Comté

Emmanuel BUSELIN, conservateur en chef du patrimoine, conservation régionale des Monuments Historiques, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne-Franche-Comté

Jessy CROCHAT, archéologue spécialiste du mobilier liturgique du IV^e au XI^e siècle

Lionel ESTAVOYER, conservateur du patrimoine, conseiller auprès du Maire pour le patrimoine historique

Henry FERREIRA-LOPES, conservateur en chef du patrimoine, directeur des Bibliothèques et Archives de Besançon

Jean-Pierre GAVIGNET, historien de l'art

Catherine GUILLEMENET, documentaliste, service Inventaire et Patrimoine, Conseil Régional de Franche-Comté

Mathieu LE BRECH, doctorant en archéologie et histoire de l'art

Chloé MONNIER, chargée de mission culture et patrimoine, archevêché de Besançon

Monsieur l'abbé Éric POINSOT, vicaire général du diocèse de Besançon

Claudine SOCIÉ

Sœur THÉRÈSE

Manuel TRAMAUX, bibliothécaire-archiviste diocésain, Besançon

Gabriel VIEILLE

Marie-Claire WAILLE, conservateur en chef du patrimoine, Bibliothèque d'Étude et de Conservation de Besançon

Michaël ZITO, docteur en Histoire de l'Art de l'Université de Bourgogne

Le martyre de Ferréol et Ferjeux

La basilique de Saint-Ferjeux s'élève sur l'emplacement où furent inhumés le diacre Ferjeux et le prêtre Ferréol venus évangéliser la capitale Séquane au III^e siècle.

Leur histoire est relatée par la *Passion* des martyrs de Besançon dont la version la plus ancienne remonte probablement, au plus tard, au début du VI^e siècle (Vregille, 2003, p. 181-196).

Les deux hommes professèrent le christianisme avec succès. La moitié de la population fut convertie ainsi que l'épouse de Claude (le gouverneur de la cité) qui avait reçu le baptême. Face à cette menace envers les dieux anciens, les apôtres bisontins, au préalable soumis à la torture, furent mis à mort afin de terrifier les convertis.

On put facilement s'emparer du prêtre et du diacre car ces derniers prêchaient à la vue de tous même s'ils se retiraient d'ordinaire dans une cachette, une petite crypte. Refusant de renier leur foi, Ferréol et Ferjeux durent endurer maints supplices avant d'être exécutés. La *Passion* ne fait pas mention de leur mort par décapitation - rapportée par d'autres textes cités par les auteurs -, ni du lieu de leur martyre. Ce dernier aurait eu lieu près de la Porte Noire, mais Dunod considérait que cet événement se serait plutôt déroulé près des arènes, d'où leurs corps pouvaient être facilement enlevés (Dunod de Charnage, 1735, t. 1, p. 172). Quoi qu'il en soit, le lieu de leur sépulture fut tenu secret puis oublié par la mémoire collective jusqu'à sa découverte fortuite lors d'une partie de chasse sur le territoire de Saint-Ferjeux. Deux tombeaux furent repérés dans une cavité rocheuse et les corps identifiés comme étant ceux de Ferréol et Ferjeux le furent par les marques de leur supplice, notamment les alènes qui avaient transpercé les corps. Cet événement eut lieu le 5 septembre 370, soit 150 ans après la mort des deux apôtres bisontins, survenue en 212 (Dunod de Charnage, 1735, p. 47).

Les deux corps, transportés dans l'église Saint-Jean-l'Évangéliste de la cité, furent embaumés en attendant l'achèvement des travaux de construction d'une église sur le lieu de la découverte. L'évêque Aignan, connu entre 346 et 370, y institua une délégation de religieux pour y assurer le service divin (*Gesta episcoporum*, BMB ms 695). Il se fit inhumer auprès des saints ainsi que son successeur Silvestre en 592 ou 595 (Jeannin, Reynaud, Vregille, 2007, p. 34). Reconnues pour leur caractère thérapeutique, les reliques attirèrent de nombreux pèlerins. Ainsi débuta l'histoire de l'église de Saint-Ferjeux.

Abrégé historique de la basilique

Érigée en basilique et collégiale en 1912, l'église actuelle, bâtie au XIX^e siècle, remplace un édifice modeste, appartenant à un petit prieuré dépendant de l'abbaye Saint-Vincent jusqu'à la Révolution.

Les offices paroissiaux dont la première mention remonte au XIV^e siècle (ADD, 1 H 9, p. 361) se déroulent dans la basilique depuis plusieurs siècles.

L'ancienne église était composée d'une nef et d'un chœur à chevet plat. Le chanoine Rossignot la décrit ainsi : « C'est une vaste chambre carrée sans aucun caractère architectural : la lanterne de fer-blanc qui lui sert de clocher la distingue seule d'un entrepôt ou un magasin » (Rossignot 1902, p. 29). Réparée dans les années 1520 et 1526, l'église subit les affres de la guerre de Dix Ans lors de l'incendie du village de Saint-Ferjeux en 1636. Les travaux de réparation de l'édifice, entrepris quelques années plus tard, furent financés par la Ville de Besançon, les religieux de Saint-Vincent n'en n'ayant pas assumé le coût. On ignore l'étendue de ces travaux, mais la consécration des autels eut lieu seulement en 1670 (ADD, 1 H 290).

En 1710 d'importants travaux touchèrent l'église puisque l'on y construisait une « chapelle » en place de la « simple grotte » (ADD, 1 H 289), « au souterrain de l'église desdits Pères Bénédictins de St Ferieu sur le tombeau des saints martyrs (...) » (ADD, 1 H 292). C'est à l'initiative de Clément Malcourant, procureur au Parlement de Besançon, que l'on éleva une chapelle souterraine de forme octogonale, éclairée par quatre fenêtres, couverte d'une voûte soutenue par des pilastres munis de bases et de chapiteaux d'ordre toscan.

Au XIX^e siècle, l'église est trop exiguë pour accueillir les paroissiens dont le nombre ne cesse de s'accroître bien que l'on ait allongé le sanctuaire en 1817 ; Auguste Clésinger travailla au décor en 1833 (AMB, 2 M 19). Il devint alors urgent de construire une nouvelle église digne du tombeau des saints apôtres de Besançon prête à accueillir des processions, connaissant alors une période de renouveau. C'est la guerre de 1870 qui fut décisive pour la mise en œuvre du projet. En effet, la ville, mise sous la protection de ses saints patrons, fut épargnée et le vœu de reconstruction d'un édifice digne des saints, formulé par le cardinal Mathieu, devait être accompli. Le projet pour des raisons financières fut retardé et la première pierre du vaste édifice, conçu par l'architecte bisontin Ducat, fut seulement posée le 30 août 1884 (Rossignot, 1902, p. 5). Il fallut de nombreuses années et de nombreux souscripteurs pour acheter les terrains nécessaires à la construction et voir l'achèvement du gros œuvre en 1898 (Rossignot, 1902, p. 27). Mgr Humbrecht consacre l'église le 16 juin 1925 (Dotal, 1993, p. 47).

La petite église fut ainsi remplacée par un vaste édifice long d'une soixantaine de mètres construit dans un style dit « romano-byzantin », proche de celui du Sacré-Cœur de Montmartre. Il présente une façade occidentale dotée de trois portails et de deux tours. Précédée d'un vestibule, la nef à trois vaisseaux comptant cinq travées est séparée du chœur à cinq chapelles rayonnantes par un transept dont la croisée est surmontée d'une coupole à lanterne. Une crypte s'étend sous le chœur, le transept ainsi que sous une partie de la nef.

Liste des abréviations :

Cat. Expo. : catalogue d'exposition

Cf. : *confer* (se reporter à)

D. : diamètre

H. : hauteur

L. : largeur

l. : longueur

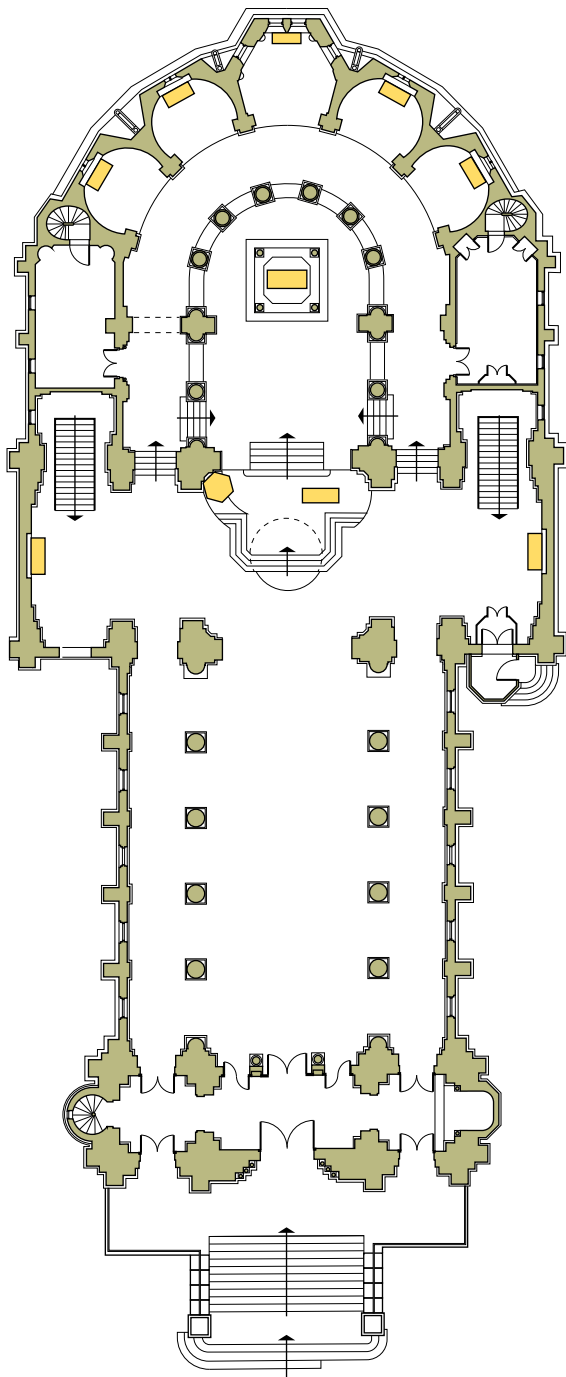
Ms. : manuscrit

N. B. : *nota bene*

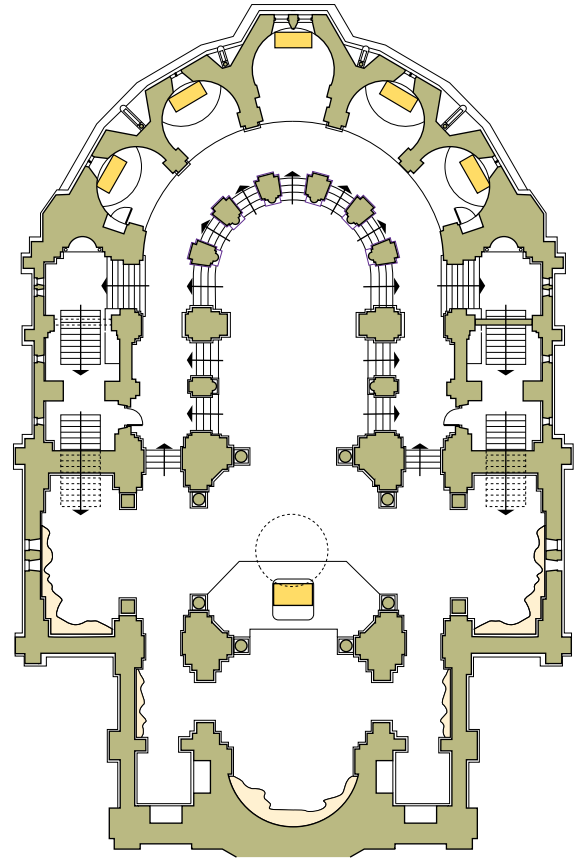
P. : profondeur

Objet(s) susceptible(s) d'être déplacé(s) :
pour des raisons culturelles, et si leurs
dimensions le permettent, les objets ou
meubles portant cette mention sont
susceptibles d'être déplacés à l'intérieur
de la basilique des saints Ferréol et
Ferjeux

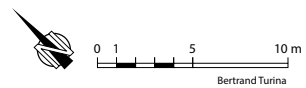
Basilique Saint Ferréol et Ferjeux Besançon



Église



Crypte



CHŒUR

Le 21 juin 1892, le chœur avec le déambulatoire et les chapelles rayonnantes, est achevé, mais il faut attendre 1896 pour que le premier office ait lieu dans l'église haute.

Le chœur présente une abside semi-circulaire précédée d'une travée droite à laquelle on accède par six marches. L'élévation à trois niveaux rappelle celle de la nef. Elle est composée de grandes arcades aux arcs en plein cintre surhaussés, d'un triforium et de fenêtres hautes. Les colonnes et les colonnettes sont taillées dans du calcaire marbrier rose de Sampans (Jura) tandis que la pierre blonde de Velesmes (Haute-Saône) a été employée pour les chapiteaux et les bases sculptés. L'usage de matériaux de différentes couleurs et les mosaïques multicolores, conçues par Ulysse Drupt, mosaïste à Arbois, participent à la polychromie de l'édifice. Les mosaïques courant sur tout le pourtour portent les inscriptions suivantes : « CORPORA IPSORVM IN PACE SEPULTA SUNT IN TESTAMENTO STETIT SEMEN EORVM ET USQUE IN ÆTERNUM MANEBIT » (Leurs corps ont été ensevelis dans la paix, leur descendance reste fidèle à l'alliance et le demeurera à jamais ; Ecclésiastique 44, 12-14, Vulgate, Psaume 88, 37) (traduction Manuel Tramaux).





Maître-autel

Marbre de Carrare ou marbre du Jura. Positionné sur un emmarchement en pierre de Besançon (?) à décor de grands losanges en diagonale, l'autel est d'une structure architecturée simple pour laquelle une seule matière a été employée respectant ainsi l'usage qui prévalait à l'époque pour le mobilier religieux d'inspiration néo-romane. La table d'autel s'appuie sur un bloc arrière parallélépipédique dont la partie supérieure soulignée de trois champs à découpe géométrique fait office de gradin. Trois colonnettes surmontées de chapiteaux composites à feuilles d'acanthe stylisées lui servent d'assise. Leurs bases moulurées sont agrémentées de griffes à motifs de feuillage enroulés qui assurent la liaison avec les angles carrés des plinthes. Ces colonnettes délimitent deux larges espaces où sont disposés deux socles décorés de coussins plats

rectangulaires aux coins marqués de petites encoches. Ces dernières assuraient la stabilité des châsses-reliquaires des saints Ferréol et Ferjeux (cf. n° 132) à l'origine placées à cet endroit pour être offertes à la vénération des fidèles. L'ensemble a été conçu par la Maison Bouvas de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). Cette marbrerie créée vers 1830 par le fils d'un tailleur de pierre comtois devait nouer d'étroites relations commerciales avec la Franche-Comté, région pour laquelle elle réalisa à partir de 1877 soixante autels, la plupart conservés dans des églises du Jura. Quatre sont visibles à la basilique de Saint-Ferjeux (cf. n° 15, 27, 33). Le maître-autel a fait l'objet d'une donation de la part des religieuses de la Charité.

Réalisé en 1899.

H. 130 cm, L. 295 cm, P. 135 cm

Cf. J. Rossignot (chanoine), *Notice sur la construction de l'église de Saint-Ferjeux*, 1902, p. 29 : « Le maître-autel a été donné par la communauté des religieuses de la Charité... »

Cf. B. Feret, « L'utilisation des marbres de Franche-Comté par la maison Bouvas de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) au XIX^e siècle » in *Marbres en Franche-Comté*, Actes des journées d'études, Besançon 10-12 juin 1999, Besançon 2003, p. 110 : « [Archives départementales de l'Ardèche. 74 J. Fonds de la marbrerie Bouvas]. Travaux numérotés N° 1517. Maître-autel et projet de chaire (non exécutée) pour la basilique Saint-Ferjeux à Besançon, 1899 »



Tabernacle

Bronze, fondu, ciselé, doré. Conçu dans un style composite ce tabernacle architecturé est cantonné de tourelles à poivrière supportées par des colonnettes à chapiteaux corinthiens à feuilles stylisées. Sur la face majeure se dessine la façade d'une église dont le monumental portail en plein cintre repose sur des pilastres à motifs de pousses végétales superposées. La porte est enrichie de pentures décoratives à grands enroulements qui enserrant une représentation de l'*Agnus Dei* promesse de la vie éternelle. Sur le fronton triangulaire apparaît au mi-

lieu d'un semis de croix pattées le Christ pantocrator bénissant figuré dans une mandorle. Les petits côtés du tabernacle sont scandés par des arcatures géminées. Cet objet pourrait être une réalisation de la Maison Poussielgue-Rusand, installée à Paris, dont le catalogue publié en 1893 reproduit sous le numéro 334 un tabernacle identique exécuté pour l'église Notre-Dame de Poitiers. Don de l'abbé François-Constant Maire (1813-1888), curé de l'église Notre-Dame de Besançon.

Fin du XIX^e siècle.

H. 84 cm, L. 56 cm, P. 54,5 cm environ



Garniture d'autel

En bronze, fondu, ciselé, doré. L'ensemble se compose d'une croix et de six pique-cierges. La croix présente un pied triangulaire ajouré, reposant sur des griffes, à décor d'animaux fantastiques enchevêtrés. Il supporte une douille agrémentée de losanges feuillagés accostée de dragons rapportés dont les queues en volute végétale servent d'assise à un nœud aplati orné d'entrelacs. De ce dernier s'élance la croix à profil de cordellettes dont la hampe et la traverse s'achèvent en motifs potencés. Le fond est entièrement couvert de rinceaux. La figure sereine du Christ, sur la croisée carrée de l'objet, est surmontée d'un *titulus* en forme de parchemin.

Les pique-cierges ou chandeliers d'autel déclinent le même vocabu-

laire ornemental. Leurs tiges présentent deux douilles et trois nœuds, le plus haut servant de base à une bobèche hémisphérique ajourée où apparaissent trois scènes de la vie du héros biblique Samson (sa lutte contre le lion de Juda, la menace adressée au père de Dalila (?), la destruction du temple des philistins). Le pourtour des bobèches précise cette iconographie par le biais d'une inscription en onciales en relief méplat : « ECCE VICIT LEO DE TRIBU JUDA » (Il a remporté la victoire le lion de la tribu de Juda ; Apocalypse 5, 5), « DE FORTI EGRESSA EST DULCEDO » (Du fort est sorti le doux ; Juges 14, 14). Don de l'abbé Marquiset.

Fin du XIX^e siècle.

Croix : H. 83 cm, L. 32 cm, P. 22 cm environ

Pique-cierges : H. 60 cm, D. 24 cm environ

Objets susceptibles d'être déplacés

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/1, réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (27.04.1851-09.12.1906), séance du 3 janvier 1892, p. 102 : « Le conseil charge M^r le curé d'exprimer sa reconnaissance à M^r l'abbé Marquiset, ancien curé de Gendrey (Jura) aumônier des carmélites de Besançon qui a donné à notre église : six chandeliers d'autel et la croix (estimée 1000 fr)... le tout du style roman. »



Ciborium

Marbre de Sampans (colonnes), placage de marbre vert (architraves, couronnement), pierre reconstituée (chapiteaux), pierre de Besançon (?) (statues, croix), marbres ; verre doré et coloré ; émaux (mosaïques). Élément essentiel des nouveaux aménagements de la basilique opérés dans le courant des années trente, le ciborium en forme de baldaquin s'appuie sur le deuxième degré de l'emmarchement du maître-autel. Monumental et élancé, quadrangulaire, il est constitué de quatre colonnes galbées surmontées de chapiteaux historiés conçus par le maître sculpteur Louis Ball (1912-2003) qui supportent les architraves où figurent dans des motifs géomé-

triques, sous forme de cryptogrammes, les noms du Christ et des huit saints dont les statues composent l'assise supérieure du monument. Ulysse Drupt, mosaïste installé à Arbois (Jura) a contribué à la décoration des architraves ; le sculpteur Henri Rey (1904-1981) a quant à lui œuvré à la réalisation, dans un style puissant et sobre, des effigies de Pierre, Jean, Polycarpe, Irénée, Étienne, Colomban, Colette et Jeanne-Antide. La partie sommitale de l'ensemble couverte de mosaïques et placage de marbre présente un toit octogonal qui rappelle le *tugurium* du Saint Sépulcre. Il est surmonté d'une croix où apparaît le monogramme « I. H. S. ».

Les références érudites du programme iconographique qui évoque la propagation de la foi chrétienne en Gaule et plus précisément à Besançon mais aussi la création de communautés monastiques en Franche-Comté reviennent à Mgr Pierre Pfister (1895-1963) qui a dessiné ce ciborium, offert par le chanoine Jantet (1864-1945), recteur de la basilique, et béni par Mgr Dubourg (1878-1954) en 1937. Alfred Lenoir et Jean Beaumont en ont assuré la mise en place.

L. 336 cm, H. (inaccessible, non mesurée), P. 337,5 cm environ

Ciborium (suite)

Brève description des chapiteaux (d'après Bénédicte Baudoin, 2012) dont les maquettes en plâtre sont conservées à l'Archevêché de Besançon.

Chapiteau nord-ouest.

Face A : Ferréol et Ferjeux unis dans le martyre

Face B : Paul assiste à la lapidation d'Étienne

Face C : Irénée martyrisé

Face D : « LEUR.SANG.REDEMPTEUR
COULE.EN.FLOTS.DE.VIE
ET.DE.LVMIERE.ET
FAIT.DANS.LA.PAIX
FLEURIR.LA.CHARITE
ET.LA.JOIE »

Chapiteau nord-est.

Face A : Ferréol et Ferjeux unis dans la prière

Face B : L'Esprit-Saint irradie de ses rayons la Comté

Face C : Les sept fleuves du paradis coulent de l'Agneau auréolé. Le monde païen disparaît.

Face D : « LEUR.PRIERE.
ATTIRE.LA
GRÂCE.DIVINE
QUI.CHASSE.LES
MAUX.DES.CORPS
ET.SANCTIFIE
LES ÂMES »

Chapiteau sud-ouest.

Face A : Ferréol et Ferjeux protègent Besançon

Face B : Évocation du culte de l'Immaculée Conception

Face C : La perpétuelle transmission du sacerdoce

Face D : « LEVR.MERITE.SAUVE-
GARDE.LA.COMTÉ.
LA.FOI.EST.SON.
REMPART.MARIE
IMMACULÉE.EST.SA
REINE.LE.SACERDOCE
RESTE.SA.BÉNÉDIC-
TION.ETERNELLE »

Chapiteau sud-est.

Face A : Le clergé comtois impliqué dans la construction de la basilique. Mgr Dubourg bénit le ciborium qui lui est offert par le chanoine Jantet. Apparaissent le cardinal Mathieu à l'origine du vœu solennel et le cardinal Binet portant l'autel et le tabernacle de la crypte. Figurent également Mgr Marquiset, Mgr Humbrecht et Mgr Pfister représenté en architecte tenant un rouleau de plans. Une jeune fille et un enfant de chœur symbolisent la population laïque.

Face B : La découverte du tombeau des saints Ferréol et Ferjeux.

Face C : Commémoration par le biais d'une procession de la victoire

des catholiques sur les huguenots lors de la « Surprise de Besançon », le 21 juin 1575.

Face D : « LEUR.GLOIRE.EXALTE
LES.TRIOMPHER.DV
CHRIST.BESANÇON
DELIVREE.FIDELE
A.SON.VOEU.FONDE
SUR.CE.TOMBEAU
TOUT.SON
ESPOIR »



Deux grands candélabres

Alliage cuivreux, fondu, ciselé. Ces luminaires reposent sur une base tripode ajourée dont les flancs présentent des entrelacs feuillus et fleuris. Une corolle végétale sert d'assise à un long fût ornementé d'un faisceau de tiges cerclées par un nœud aplati et plusieurs bagues moulurées. De ce corps central jaillissent des volutes feuillagées en forme de crosse sur lesquelles s'appuient deux cercles superposés d'un diamètre différent formant une pyramide de lumière. Leurs ceintures sont découpées d'éléments décoratifs étoilés, trilobés,

quadrilobés. Elles supportent vingt-quatre bobèches, à l'origine pourvues de pointes, auxquelles s'ajoute celle de la partie sommitale. Ces candélabres ont été restaurés dans le courant des années 2010.

Fin du XIX^e siècle.

H. 220 cm, D. 65 cm environ

Objets susceptibles d'être déplacés



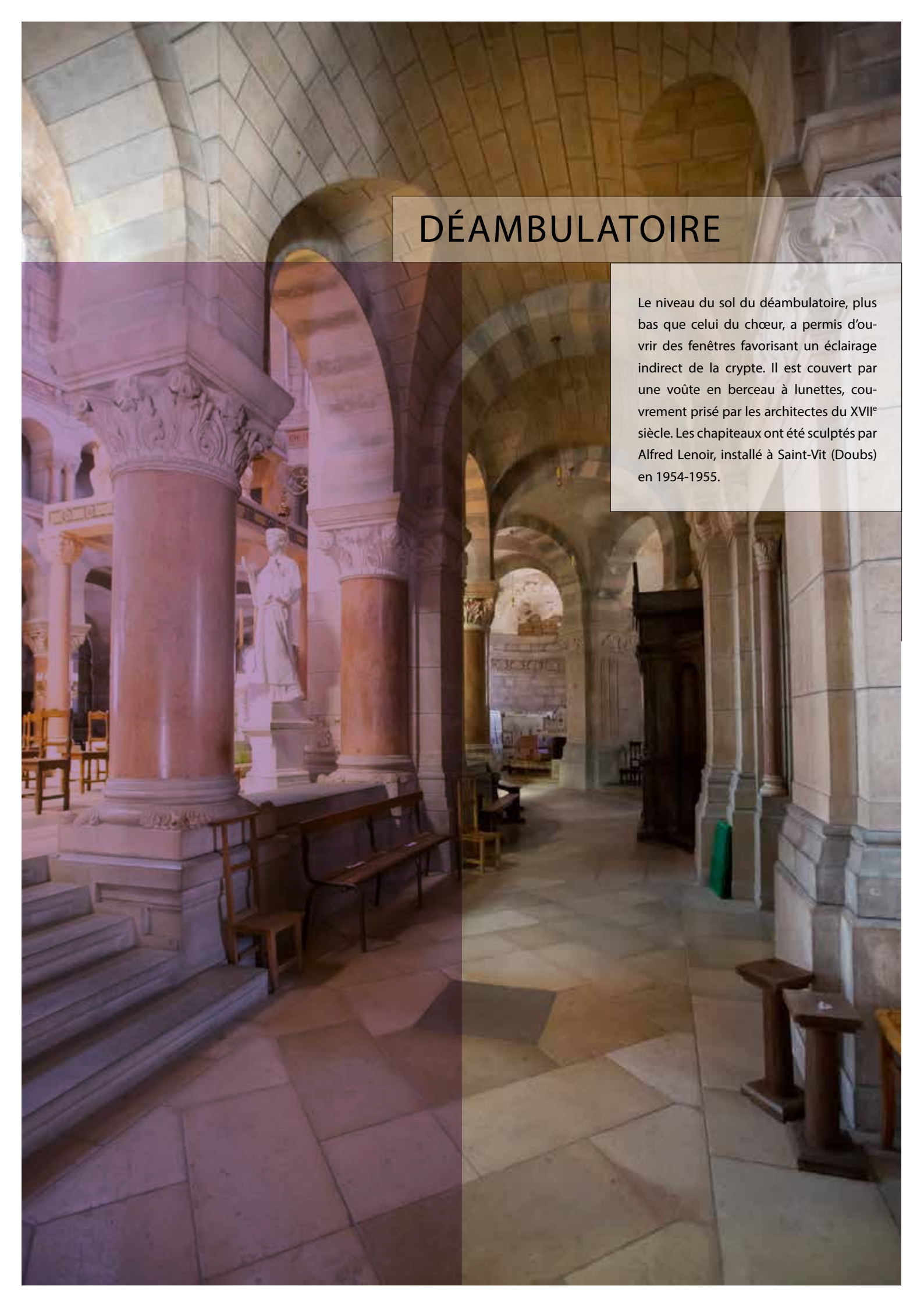
Deux lampes de sanctuaire

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré ; verre coloré. Ces éléments mobiliers sont fixés au mur par de grandes attaches en forme de crosse dont les hampes à deux tronçons sont pourvues de collerettes et de nœuds feuillagés. Les vasques ajourées, coniques dans leur partie basse, reposent sur un culot orné d'un bouquet de bourgeons. Elles présentent un riche décor végétal composé d'entrelacs, de graminées en germination et de ramages feuillus. Les trois prises où s'accrochent les chaînes de suspension à mailons fleuronnés alternant avec un alignement de petites sphères ont

la particularité de fusionner deux motifs distincts, un dragon dont la queue se termine en volute fleurie et une crosse feuillagée. Trois chaînettes supplémentaires permettent de suspendre, au centre de la structure, une veilleuse en verre rouge soutenue par un anneau ouvragé. Une couronne sommitale à fleurons assure la jonction avec la crosse murale. Don de l'abbé Marquiset (?).

Fin du XIX^e siècle.

H. 200 cm, L. 40 cm environ

The image shows the interior of a crypt, specifically the déambulatoire of Saint-Vit in Doubs. The space is characterized by a series of large, rounded arches supported by massive columns. The floor is made of large, light-colored stone tiles. In the foreground, there are wooden benches and a small wooden chair. A statue of a figure in a long robe is visible in the background. The lighting is warm and comes from the arches, creating a sense of depth and history.

DÉAMBULATOIRE

Le niveau du sol du déambulatoire, plus bas que celui du chœur, a permis d'ouvrir des fenêtres favorisant un éclairage indirect de la crypte. Il est couvert par une voûte en berceau à lunettes, couvrement prisé par les architectes du XVII^e siècle. Les chapiteaux ont été sculptés par Alfred Lenoir, installé à Saint-Vit (Doubs) en 1954-1955.



Orgue d'accompagnement

Sapin (?) teinté, vernis. Le buffet plat pourvu de panneaux moulurés est fermé par des volets expressifs permettant de moduler le volume sonore. Pour seule décoration, l'instrument présente dans sa partie haute un motif de lyre qui se retrouve sur les pieds montants ajourés du banc. Vers 1930, le facteur d'orgues dijonnais Jules Bossier fut sollicité pour installer un bourdon 16 à la place du plein-jeu. La provenance de l'orgue, acheté par la fabrique en 1903, demeure inconnue.

Fin du XIX^e, début du XX^e siècle.

H. 390 cm, L. 248 cm, P. 174 cm environ



Confessionnal

Chêne teinté. La structure architecturée repose sur une plate-forme moulurée où se positionnent trois loges autrefois occultées par des rideaux. Le corps central muni d'une porte ajourée à montants en forme de croix latine et d'une claire-voie à six panneaux décorés d'entrelacs végétaux est surmonté d'un tympan en arc outrepassé à redents. Un fronton triangulaire à frise de palmettes cantonné de crochets feuillagés surplombe l'ensemble et sert d'assise à une croix moulurée. Les espaces latéraux sont ouverts, leurs fonds ornés de panneaux plats

compartimentés avec médaillons à motifs de croix pattées. Pilastres et colonnes scandent toutes les surfaces du confessionnal, ils en accentuent la monumentalité. Don de l'abbé Marquiset. Un confessionnal identique est conservé dans le bras nord du transept (cf. n° 32).

Fin du XIX^e siècle.

H. 362 cm, L. 240 cm, P. 120 cm environ

Cf. *La semaine religieuse du diocèse de Besançon*, 6 mai 1899, p. 277 :

« Signalons encore, parmi les nouveautés de la basilique... deux confessionnaux en chêne sculpté... »

The image is a composite of two photographs of a basilica's interior. The top half shows a series of stone arches and vaults, with a semi-transparent text box overlaid. The bottom half is split into two vertical panels: the left panel shows a chapel with a greenish-blue tint, featuring a stone altar and wooden chairs; the right panel shows a brighter area with wooden pews and a distant altar. The overall architecture is characterized by thick stone walls, large arches, and a vaulted ceiling.

CHAPELLES RAYONNANTES

La basilique compte cinq chapelles rayonnantes dont la chapelle axiale dédiée à la Vierge qui offre un volume plus conséquent. Leurs voûtes construites en tuf sont achevées en 1887 tandis que le petit dôme nervuré extérieur de la chapelle axiale date de 1898. Ce dernier la distingue à l'extérieur des autres chapelles.



Autel de saint Isidore

Pierre calcaire (table, gradin, pilastres, chapiteaux, emmarchement), pierre marbrière (colonnes). Rehaussé sur un degré, l'autel développe une structure simple et monumentale. Son piètement conjugue deux pilastres dossierés, accolés aux murs de la chapelle, à trois colonnes placées sur sa face antérieure dont les fûts lisses à base moulurée reposent sur des plinthes quadrangulaires. Les corbeilles des chapiteaux sont décorées d'acanthes stylisées et de feuillage dentelé qui encadrent des

motifs de grenade et de pomme de pin. À l'arrière de la table d'autel, biseautée, le gradin déroule un bas-relief où figurent un rameau de vigne et une gerbe de blé. Sa partie centrale surélevée à la manière d'un tabernacle présente le monogramme de saint Isidore, les lettres « S.I. » entrelacées surmontées de deux rosaces. Don de l'abbé Marquiset.

Fin du XIX^e siècle.

H. 165 cm, L. 190 cm, P. 100 cm

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/1, réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (27.04.1851-09.12.1906), séance du 9 décembre 1900, p. 143 : « Cinquième chapelle à gauche, dédiée à St Isidore, patron de la confrérie des cultivateurs de la paroisse. Autel orné de ceps de vigne et de gerbes de blé. »



Quatre pique-cierges

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré. La base tripode repose sur des pieds griffes qui délimitent des champs décoratifs ajourés rehaussés de grands enroulements végétaux. Elle supporte une tige torsadée munie d'un nœud sphérique décoré d'un double rinceau feuillagé et d'un rang en pointes de diamant. Dans la partie sommitale une bague sert d'assise à une bobèche repercée ornée d'entrelacs et pourvue de trois tigettes en forme de dragon ou de chimère aux ailes repliées dont les queues se terminent en volute végétale. Ces éléments

appartiennent à une garniture d'autel, ils doivent être mis en rapport avec la croix de la chapelle de saint François d'Assise (cf. n° 21) et deux pique-cierges conservés dans la sacristie sud de la basilique (cf. n° 83).

Fin du XIX^e siècle.

H. 55 cm, L. 22 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Confessionnal

Chêne teinté. La structure repose sur une plate-forme à un seul degré où s'alignent trois loges à fond plat décorées de panneaux moulurés. Elles communiquent entre elles par un système de claires-voies, ouvertes ou obturées lors des confessions. L'espace médian pourvu d'un portillon en façade, délimité par des consoles renversées à enroulements d'acanthé, présente une arcature cintrée à oreilles dont les écoinçons sont couverts d'un motif de trame losangée. Il est surmonté, tout comme les parties latérales, par une corniche saillante. Ce

confessionnal pourrait provenir du mobilier artistique de l'ancienne église.

Milieu du XVIII^e siècle ?

H. 235 cm, L. 180 cm, P. 96 cm environ

Objet susceptible d'être déplacé



Autel de saint Joseph

Pierre calcaire (table, gradin, chapiteaux, plinthes, pilastres, emmarchement), marbre rose de Sampans (?) (colonnes). Placé sur un degré, cet autel latéral présente une structure tout à la fois simple et monumentale. La table d'autel, biseautée, repose sur deux pilastres dossierés quadrangulaires et sur deux paires de colonnes à fûts lisses et bases moulurées, positionnées sur des plinthes carrées. Leurs chapiteaux proposent un abondant décor d'acanthe et de végétaux stylisés. Le gradin dénué de décor est souligné d'une moulure en cavet renversé.

Fin du XIX^e siècle.

H. 158 cm, L. 175 cm, P. 100 cm



Châsse de sainte Philomène

Alliage cuivreux ; verre ; velours, rubans tissés. Ayant l'aspect d'un édifice architecturé rectangulaire, le corps de la châsse repose sur quatre protomes de dragons. Les angles sont constitués de colonnettes décorées de rinceaux de feuilles de lierre (?) sur fond de résille, sommées de chapiteaux à corbeille végétale stylisée. La face, le revers, les petits côtés et le toit sont entièrement vitrés. Une frise ajourée à motifs de graines en germination et de feuillage court le long des rampants, des pignons et de la crête du toit.

Cette châsse qui était à l'origine placée sous l'autel de sainte Philomène, érigé dans le bras nord du transept (cf. n° 27), servait de réceptacle à une effigie de la jeune martyre des Catacombes constituée d'éléments en cire (tête, mains, pieds) adaptés à un vêtement conçu en passementeries et broderies diverses. Vandalisé dans le cou-

rant des années 2010, l'objet a été déposé.

Vers 1900.

H. 78 cm, L. 125 cm, P. 70 cm environ

Objet susceptible d'être déplacé

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. Série P. Archives paroissiales de Saint-Ferjeux. Boîte 1. Papiers fabrique. Texte de l'abbé Marquiset, curé de Saint-Ferjeux.

« L'église... possédait depuis le commencement du XIX^e siècle une châsse de sainte Philomène, de style renaissance, contenant l'effigie de la sainte, richement vêtue, et une urne renfermant des reliques. La châsse est un don de monsieur le chanoine Richard, qui a rapporté lui-même les reliques de Rome.

Le culte de la sainte martyre s'étant répandu dans le diocèse, sa chasse

est devenue dans l'église... le centre d'un pèlerinage. Plusieurs guérisons ont été obtenues. Aussitôt la nouvelle église construite il était nécessaire d'établir ce culte dans de meilleures conditions. L'autel à gauche du transept lui a été assigné....

Sous l'autel, une châsse neuve du style du moment, en bronze et en glace, renfermant un second médaillon des reliques offert par Mademoiselle Marie Comby. La châsse, les candélabres, lampes avec leurs crosses ont été achetés pour une somme de deux mille francs envoyés par mandat postal à Monsieur le Curé de Saint-Ferjeux par une personne qui a voulu rester inconnue.

Une pièce sur parchemin et en latin, constatant la translation des reliques a été placée sous l'image de la sainte. La translation a été célébrée solennellement le 25 novembre 1900. »



Deux pique-cierges

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré. D'une base tripode circulaire, ajourée, tronconique, à décor de croix fleuronées dans des quadrilobes et rinceaux, s'élance une tige dont les cannelures torsées sont couvertes de feuilles de lierre. Elle est coupée par un nœud sphérique aplati agrémenté de feuillage stylisé. La bague supérieure qui supporte une bobèche ajourée à motifs de trilobes et entrelacs est couronnée par une ligne de fleurs de lys (?). Ces pique-cierges sont à mettre en rapport avec un élément identique conservé dans la chapelle de saint François d'Assise (cf. n° 22).

Fin du XIX^e siècle.

H. 56 cm, L. 19 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Autel de la Vierge

Marbre blanc de Carrare. L'ensemble s'appuie contre un massif parallélépipédique formant gradin dans sa partie haute où se déploie une frise de palmettes stylisées circonscrites dans des arceaux. L'espace central surélevé à la manière d'un tabernacle présente le monogramme de la Vierge, les lettres « A. M. » entrelacées ; il servait à l'origine de socle à la statue en étain de Just Becquet (cf. n° 29). À l'avant, la table d'autel rainurée est supportée par deux colonnes à bases moulurées et fûts lisses dont les chapiteaux sont sculptés de feuillage d'acanthé. Elles encadrent un bas-relief placé sous un arc trilobé, figurant le couronnement de la Vierge, qui semble s'inspirer des modèles de la renaissance italienne.

L'autel a été réalisé par l'entreprise Baussan et Bouvas de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), sollicitée pour trois autres éléments liturgiques analogues de la basilique (cf. n° 1, 27, 33). Il a fait l'objet d'une donation de la part de Madame Henri Fricker.

Conçu en 1899.

H. 148 cm, L. 198 cm, P. 175 cm

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/1. Réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (27.04.1851-09.12.1906), séance du 9 décembre 1906, p. 142 : « Autel de la très Sainte Vierge au centre du déambulatoire... Autel en marbre blanc de

Carrare, don de Madame veuve Henri Fricker, orné d'un bas-relief représentant le couronnement de la Ste Vierge. »

Cf. B. Feret, « L'utilisation des marbres de Franche-Comté par la maison Bouvas de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) au XIX^e siècle » in *Marbres en Franche-Comté*, Actes des journées d'études, Besançon 10-12 juin 1999, Besançon 2003, p.110 : « [Archives départementales de l'Ardèche. 74 J. Fonds de la marbrerie Bouvas]. Travaux numérotés N° 1518. Autel en marbre dédié à la Vierge pour la basilique Saint-Ferjeux à Besançon, 1899. »



Autel de sainte Anne

Pierre calcaire (table, gradin, chapiteaux, plinthes, pilastres, emmarchement) ; marbre rose de Sampans (?) (colonnes). Placé sur un degré, cet autel latéral présente une structure tout à la fois simple et monumentale. La table d'autel, biseautée, repose sur deux pilastres dossierés quadrangulaires et sur deux paires de colonnes à fûts lisses et bases moulurées, positionnées sur des plinthes carrées. Leurs chapiteaux proposent un abondant décor d'acanthé et de végétaux stylisés. Le gradin dénué de décor est souligné d'une moulure en cavet ren-

versé. Cet élément liturgique a été offert par la Conférence des dames, paroissiennes de Saint-Ferjeux.

Fin du XIX^e siècle.

H. 158 cm, L. 175 cm, P. 100 cm

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/1. Réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (27.04.1851-09.12.1906), séance du 9 décembre 1906, p. 142 : « Autel de sainte Anne, don de la Confrérie des Dames de la paroisse. »

N.B. : La chapelle encombrée par de nombreux objets ne permet pas de visualiser l'autel dans son ensemble.



Quatre pique-cierges

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré. La base tripode à volutes feuillagées délimite des espaces ajourés marqués par des croix fleuronées. Elle sert d'assise à une tige où alternent deux bagues et un nœud central aplati décoré de rinceaux. Dans les champs décoratifs de la hampe s'inscrivent des motifs de plantes grimpantes (lierre ?). Une large coupelle ajourée formant bobèche surmonte le tout.

Fin du XIX^e, début du XX^e siècle.

H. 70 cm, L. 18 cm, P. 16 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Tabernacle (?)

En chêne teinté (porte), sapin teinté (montants de la caisse, plateau), bois d'essence indéterminée (consoles, piétement, panneaux). La structure architecturée présente sur la face principale une porte cintrée sculptée d'un bas-relief à thème eucharistique, une gerbe de blé nouée à un rameau de vigne. Des consoles à feuillage d'acanthé décorent les montants des angles dont les pieds proéminents arrondis sont ourlés par des tresses fleuries. Ils encadrent une plinthe chantournée soulignée d'un losange à motif végétal que l'on retrouve sur le plateau à corniche. Deux panneaux latéraux complètent l'ornementation en développant un ré-

pertoire sculpté propre à l'art rocaille constitué de coquilles à volutes et entrelacs.

Ce tabernacle, ou prétendu tel, a-t-il jamais eu de fonction liturgique sous cet aspect ? L'objet n'est autre qu'un assemblage d'éléments disparates réunis sans doute à des fins de préservation. Les pieds étaient à l'origine des consoles ici détournées car retournées ; de plus, le plateau supérieur et la plinthe demeurent anachroniques dans un contexte religieux. Cet élément a l'apparence d'une réserve eucharistique mais sa fonction initiale a vraisemblablement été oblitérée au bénéfice d'un simple meuble d'appui et c'est bien un tel usage qui se

voit privilégié sur une photographie publiée dans *l'Echo de la Basilique de Saint-Ferjeux*, en décembre 1962, où il apparaît aux pieds du Chanoine Carteret (1899-1962) comme un simple élément décoratif.

Première moitié du XVIII^e siècle (consoles, piétement, panneaux latéraux), seconde moitié du XIX^e siècle ou début du XX^e siècle (porte, plinthe, plateau).

H. 97 cm, L. 75 cm, P. 44 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Autel de saint François d'Assise

Pierre de Besançon (?) (table d'autel, gradin, pilastres, chapiteaux, emmarchement) ; marbre de Sampans (?) (colonnes). Placé sur un degré, l'autel repose sur cinq socles, deux pilastres dossierers et un alignement de trois colonnes à l'avant, caractérisées par une base moulurée, un fût lisse et de forts chapiteaux dont la décoration des corbeilles allie feuilles d'acanthé stylisées, fleurettes et cordelière. Ce motif qui se retrouve sur le gradin où figure le monogramme de saint François, deux lettres entrelacées « S. F. », évoque les traditionnelles

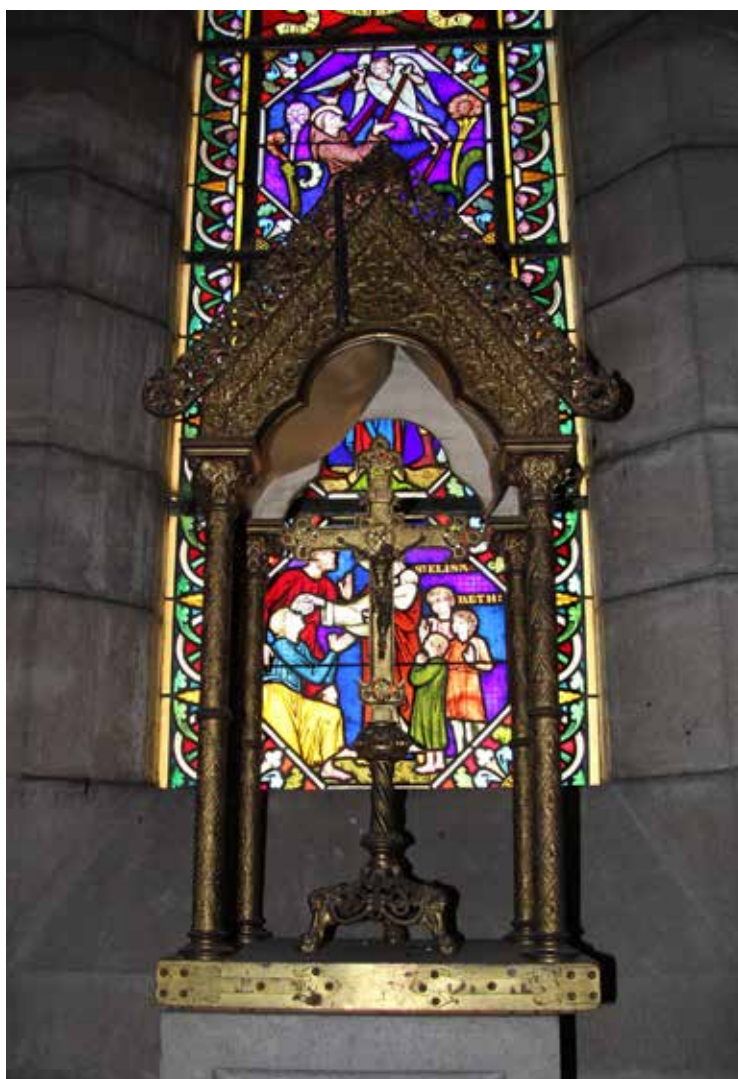
vertus franciscaines, la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Don du Tiers ordre de Besançon.

Fin du XIX^e siècle.

H. 160 cm, L. 190 cm, P. 100 cm

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/1. Réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (27.04.1851-09.12.1906), séance du 9 décembre 1906, p. 142 : « Autel de Saint-François d'Assise. 1^{er} à droite dans le déambulatoire ; le gradin est orné

de la cordelière qui se retrouve dans les chapiteaux. Don du Tiers ordre de Besançon. »



Dais d'exposition

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré. Sur un socle quadrangulaire gardant les traces d'éléments d'applique aux extrémités fleuronnées aujourd'hui disparus s'élève un baldaquin composé de quatre fines colonnes ornées de losanges en damier à décor de quadrilobes feuillagés. Pourvues de chapiteaux corinthiens stylisés, elles supportent des arcatures trilobées soulignées de galeries à motifs d'enroulements végétaux, le tout sommé d'une large crête ajourée. Style néo-roman.

Fin du XIX^e siècle.

H. 115,5 cm, L. 64 cm, P. 40,5 cm environ

Objet susceptible d'être déplacé



Croix d'autel

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré. La base tripode repose sur des pieds-griffes qui délimitent des espaces décoratifs ajourés rehaussés de grands enroulements végétaux. Elle supporte une tige torsadée coiffée par un nœud sphérique à décor d'un double rinceau feuillagé et d'un rang en pointes de diamant. À partir de ce socle s'élance une croix dont le pourtour présente une moulure saillante. Ses larges branches à fleurons, percées de rosaces, ont une intersection qui s'élargit en carré. À cet endroit se positionne la tête du Christ, vêtu d'un court *perizonium*, les pieds

cloués sur le *suppedaneum*.

Cette croix est l'élément central d'une garniture d'autel qui comprend six pique-cierges, deux conservés dans la sacristie (cf. n° 83) et quatre visibles dans la chapelle de saint Isidore (cf. n° 10). Des objets identiques figurent dans le mobilier artistique de la cathédrale Saint-Jean.

Fin du XIX^e siècle.

H. 70 cm, L. 22 cm, P. 22 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Pique-cierge

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré. D'une base tripode circulaire, ajourée, tronconique, à décor de croix fleuronées dans des quadrilobes et rinceaux, s'élance une tige dont les cannelures torsées sont couvertes de feuilles de lierre. Elle est coupée par un nœud sphérique aplati agrémenté de feuillage stylisé. La bague supérieure qui supporte une bobèche ajourée à motifs de trilobes et entrelacs est couronnée par une ligne de fleurs de lys (?). Ce pique-cierge est à mettre en rapport avec deux objets similaires conservés dans la chapelle de saint Joseph (cf. n° 14).

Fin du XIX^e siècle.

H. 56 cm, L. 19 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Pique-cierge

Alliage cuivreux, fondu, doré ; émail. Des agrafes feuillagées réunissent les trois pieds en triangle de la base, surmontés par une corolle renversée à décor de rinceaux circonscrits dans des bordures dentelées. La tige de section hexagonale, interrompue par un nœud bombé à six pans, supporte une bobèche profonde de même profil, crénelée, d'où émerge la pointe de fixation du cierge. La surface de l'objet est parsemée de motifs floraux et végétaux émaillés, en bleu et blanc.

Fin du XIX^e siècle.

H. 45 cm, L. 18 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Paire de châsses-reliquaires

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré ; verre. Ces châsses rectangulaires, parallélépipédiques, sont exhaussées sur quatre pieds à protomes de dragons qui supportent un socle à décor de rinceaux fleuris stylisés scandés par des miroirs. Le corps central est agrémenté d'arcatures en plein cintre, vitrées, qui reposent sur des colonnettes à chapiteaux feuillagés. Les écoinçons délimités par ces arcades offrent un champ décoratif où figurent des fortifications pouvant évoquer la Jérusalem Céleste. Un toit à deux rampants, à motifs d'écaille, surmonte le tout, il est souligné d'une

crête longitudinale ajourée pourvue d'acrotères. Les petits côtés des reliquaires présentent un décor analogue à l'exception de leurs pignons pourvus de larges enroulements feuillus.

L'église Saint-Julien, de Saint-Julien-lès-Russey (Doubs), conserve dans son mobilier artistique un reliquaire identique.

Fin du XIX^e siècle.

H. 47,5 cm, L. 53 cm, P. 24,5 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Saint Antoine de Padoue et l'enfant Jésus

Huile sur toile marouflée. Œuvre de Louis Baille (1860-1956). L'iconographie évoque une vision dont bénéficia saint Antoine (1195-1231) alors qu'il résidait au château de Camposampiero, situé à proximité de Padoue. L'œuvre constitue la seconde composition que l'artiste réalisa pour la basilique, *Jésus parmi les anges*, datant de 1900 (cf. n° 34) et les trois peintures de la nef ayant été conçues vers 1923 (cf. n° 45,47,50). Cette toile marquait en fait l'amorce d'un cycle consacré aux grandes figures de la spiritualité franciscaine qui aurait dû, s'il

avait été achevé, couvrir la quasi-totalité des murs de la chapelle de saint François d'Assise. Don de l'abbé Marquiset.

Signé et daté en bas à droite : « LB [lettres entrelacées] aille / 1902. »

H. 190 cm, L. 163 cm

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/1, réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (27.04.1851-09.12.1906), séance du 9 décembre 1900, p. 142 : « Autel de Saint François d'Assise. 1^{er} à droite dans le

déambulatoire... En préparation la fresque de S^t Antoine de Padoue, de S^{te} Colette, de S^t Bonaventure et de plusieurs scènes de l'histoire franciscaine. »



Ensemble côté nord



Ensemble côté sud



Portillon

Éléments d'une table de communion

Pierre de Lezennes ; rehauts dorés. Reposant sur une plinthe moulurée, les parois sont constituées d'une frise de panneaux jointifs de largeur égale. L'ensemble, dont des fragments épars sont entreposés dans l'escalier sud menant à la crypte, présente un décor de croix pattées et fleuronées. Cette table de communion qui séparait le chœur de la nef a été vraisemblablement démantelée dans le courant des années 1950-1960. Son portillon en fer forgé doré à deux vantaux se trouve conservé dans l'une des annexes du côté nord de la basilique. La table a été conçue par l'entreprise Baussan et Bouvas de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) qui a également livré des appuis de communion dans les églises de Gendrey (Jura), de la Bedugue à Dole (Jura) et de Fontaine-les-Luxeuil (Haute-Saône). Don de Jus-

tine Détrety et de ses nièces.

Réalisée en 1899.

H. 73 cm, L. 1 080 cm, P. 17,5 cm

Éléments susceptibles d'être déplacés

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/1, réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (27.04.1851-09.12.1906), séance du 29 novembre 1900, p. 144 : « La table de communion, don de Mademoiselle Justine Détrety et de ses deux nièces Mademoiselle Anaïs Dorzat et Mademoiselle Justine Détrety »

Cf. J. Rossignot, *Notice sur la construction de l'église de Saint-Ferjeux*, Besançon, 1902, p. 29 : « La table de communion en pierre,

dont on admire les panneaux gravés et dorés, avec ses deux vantaux en fer forgé, doit rappeler la mémoire d'une insigne bienfaitrice de la paroisse, M^{lle} Justine Détrety, et, avec la sienne, la générosité de ses deux nièces, M^{lles} Dorzat et Détrety. »

Cf. B. Ferret, « L'utilisation des marbres de Franche-Comté par la maison Bouvas de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) au XIX^e siècle » in *Marbres en Franche-Comté*, Actes des journées d'études, Besançon 10-12 juin 1999, Besançon 2003, p. 110 : « [Archives départementales de l'Ardèche. 74 J. Fonds de la marbrerie Bouvas]. Travaux numérotés N° 1564. Appui de communion en pierre de Lézinnes (sic) pour la basilique Saint-Ferjeux à Besançon, 1899 »

The image shows the interior of a church, specifically the transept area. A large, ornate rose window is the central feature, surrounded by smaller circular windows. Below the rose window are five tall, narrow arched windows. The architecture is made of light-colored stone with decorative carvings. In the foreground, there are wooden pews and a small altar area with flowers. The lighting is warm, coming from the windows and a chandelier in the background.

TRANSEPT

Le transept atteint 26,80 m de large et reçoit un éclairage important des cinq baies surmontées d'une rosace percées dans les bras. La croisée du transept est couverte par un dôme dont le tambour agrémenté d'une couronne d'ouvertures est remarquable. Le décor de mosaïques multicolore et doré rappelle les édifices byzantins du VIII^e siècle et la présence des fenêtres évoque le parti pris adopté au Sacré-Cœur de Paris, conçu par l'architecte Abadie.

En 1894, les bras du transept sont construits jusqu'au niveau des rosaces. En 1895 débuta l'achèvement des travaux qui devenait urgent afin que les paroissiens puissent disposer de davantage d'espace pour suivre les offices qui se déroulaient alors dans le chœur, le déambulatoire et les chapelles rayonnantes. C'est en 1898 que la dernière pierre du dôme de la croisée est posée. La cloison temporaire en brique qui séparait le transept de la nef fut alors démolie et les paroissiens purent apprécier une vue de l'ensemble de l'intérieur de la basilique.

Dans les années 1920-1930 Ulysse Drupt, mosaïste à Arbois, réalisa les décors de la croisée dans le même style que celui de la nef. Il reviendra à Alfred Lenoir de sculpter les attributs des apôtres sur les piliers.



Autel de sainte Philomène

Marbre de Carrare (table, gradin, pilastres, chapiteaux, plinthes), marbre rouge (colonnes) ; verre doré et pierres de couleurs (mosaïque) ; pierre de Besançon (emmarchement). Positionné dans une arcature outrepassée, l'autel repose sur un degré hexagonal. La table biseautée, à décor d'une frise de palmettes circonscrites dans des arceaux, est portée par deux pilastres dossierés et deux colonnes à base moulurée ornées de griffes feuillagées assurant la liaison avec des plinthes quadrangulaires. Leurs fûts lisses soutiennent d'imposants chapiteaux à motifs d'acanthé. Le gradin est agrémenté de deux tables interrompues à mouluration d'oves et de dards en fer de lance. Ces champs décoratifs encadrent un panneau en mosaïque où fi-

gurent les lettres « S. P. » propres à sainte Philomène, ainsi que deux flèches, entrecroisées sur une ancre, qui furent les instruments de son martyre. Comme trois autres autels de la basilique (cf. n° 1, 15, 33), celui-ci a été conçu par l'entreprise Bausan et Bouvas de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). Don de Madame Joseph Chalandre.

Réalisé en 1900.

Autel : H. 136 cm, L. 200 cm, P. 92,5 cm

Autel avec emmarchement : H. 150 cm, L. 208,5 cm, P. 192 cm

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Série P. Archives paroissiales. Saint-Ferjeux. Boîte 1. Papiers divers.

« Erection du nouvel autel de sainte Philomène, le dimanche 25 novembre 1900... L'autel est en marbre blanc de Carrare avec deux colonnes de marbre rouge ; le gradin est orné du monogramme de la sainte en mosaïque de Venise. C'est un don de Madame Joseph Chalandre. »

Cf. B. Ferret, « L'utilisation des marbres de Franche-Comté par la maison Bouvas de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) au XIX^e siècle » in *Marbres en Franche-Comté*, Actes des journées d'études, Besançon 10-12 juin 1999, Besançon 2003, p. 110 : « [Archives départementales de l'Ardèche. 74 J. Fonds de la marbrerie Bouvas]. Travaux numérotés N° 1579. Autel en marbre pour la basilique Saint-Ferjeux, 1900 »



Sainte Philomène entourée des Vierges martyres

Huile sur toile marouflée. Œuvre de Mademoiselle Marie Comby offerte par l'artiste à la basilique. Cette représentation traditionnelle d'une assemblée de jeunes martyres chrétiennes n'est pas sans lien avec l'un des tableaux du *Cortège de la Vierge* peint par Joseph Aubert (1849-1924), à partir de 1892, pour l'église Notre-Dame de Besançon, peinture connue sous le titre de *Reine des Vierges*, où figurent des saintes femmes reconnaissables à leurs symboles et aux instruments de leur supplice. Inscriptions au bas de la composi-

tion : « S. AGNES - S. ANASTASIA - S. PHILVMENA - S. AGATHA - S. CAECILIA » ; inscription en haut de la composition : « S. LVCIA – S. CATHARINA »

Signée et datée à mi-hauteur à droite : « Marie Comby / 1901 »

H. 187 cm, L. 238 cm



Vierge

Étain. Œuvre de Just Becquet (1829-1907). Offerte en 1899 par l'abbé Joseph Rossignot, ancien curé de Saint-Ferjeux, chanoine, curé doyen de Sainte-Madeleine à Besançon depuis 1894. Cette statue ornait à l'origine la chapelle axiale de la basilique placée sous le vocable de la Vierge. Elle serait à mettre en rapport avec une version en plâtre conservée jusqu'en 2006 dans la chapelle du 19^e Régiment du Génie à Besançon, déplacée, et dorénavant visible à Notre-Dame de la Crau à Istres (Bouches-du-Rhône) (cat. Expo. *Just Becquet...*, Besan-

çon, 2019, rép. 47, p. 126). Signature et inscription sur la terrasse : « J. BECQUET », en bas à droite, et « E-GRUET J^{NE} FONDEUR PARIS », en bas à gauche.

Vers 1899.

H. 90 cm, L. 35 cm, P. 25 cm environ

Objet susceptible d'être déplacé

Cf. *La Semaine religieuse du diocèse de Besançon*, 6 mai 1899, p. 277 : « ... on annonce l'installation prochaine... [d'] une statue de

la Vierge par Becquet, don de M. Rossignot... »

Cf. A. Estignard, *Just Becquet, sa vie, ses œuvres*, Besançon 1911, p. 30 : « En 1899, M. l'abbé Rossignot, juste appréciateur du talent de Becquet, et qui était alors curé de Saint-Ferjeux, lui demanda une statue de la Vierge. Le sculpteur lui envoie une statue en étain d'un mètre de hauteur. La Vierge est représentée avec l'accent céleste qui doit caractériser la mère de Dieu. »



Paire de lampes votives

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré. Les vasques ajourées des lampes, de forme hémisphérique, présentent des champs décoratifs d'entrelacs feuillagés délimités par des rangs de points. Leur pourtour supérieur développe une inscription en onciales : « PARAVI LUCERNAM CHRISTO MEO » (Je préparerai un flambeau à mon oint) qui renvoie au livre des Psaumes (131,17) (traduction Manuel Tramaux).

Quatre chaînes de suspension où alternent boules, éléments tubulaires et maillons sont réunies dans la partie sommitale par une sphère

ouvragée suspendue à l'extrémité d'une volumineuse crosse à enroulements maintenue au mur par une hampe décorée de nœuds aplatis et de feuillages. Style néo-roman. Ces lampes sont à mettre en rapport avec des objets similaires conservés dans les placards de la réserve nord de la basilique.

Vers 1890-1900.

H. 140 cm, D. 25 cm, P. 80 cm environ



Paire de grands candélabres

Alliage cuivreux, fondu, doré. Les luminaires reposent sur une base tripode ajourée formée d'entrelacs végétaux symétriques où se distinguent des feuilles d'acanthé stylisées. Elle sert d'assise à une bague décorée de rinceaux qui supporte une tige torsadée dont les creux déroulent des alignements de feuilles de lierre sur fond de résille. Cette tige est interrompue en son milieu par un nœud sphérique à rang de pointes de diamant. La partie haute développe, sur trois niveaux, un bouquet de treize bras de lumière à enroulements feuillus

dont les extrémités s'achèvent par des bobèches circulaires. Ces candélabres offrent un répertoire décoratif qui se retrouve employé sur d'autres objets mobiliers de la basilique, des pique-cierges (cf. n° 10, 83) et une croix d'autel (cf. n° 21).

Fin du XIX^e siècle.

H. 122 cm environ, L. 26 cm environ

Objets susceptibles d'être déplacés



Confessionnal

Chêne teinté. La structure architecturée repose sur une plate-forme moulurée où se positionnent trois loges autrefois occultées par des rideaux. Le corps central muni d'une porte ajourée à montants en forme de croix latine et d'une claire-voie à six panneaux décorés d'entrelacs végétaux est surmonté d'un tympan en arc outrepassé à redents. Un fronton triangulaire à frise de palmettes cantonné de crochets feuillagés surplombe l'ensemble et sert d'assise à une croix moulurée. Les espaces latéraux sont ouverts, leurs fonds ornés de panneaux plats compartimentés avec médaillons à

motifs de croix pattées. Pilastres et colonnes scandent toutes les surfaces du confessionnal, ils en accentuent la monumentalité. Don de l'abbé Marquiset. Un confessionnal identique est conservé dans le déambulatoire (cf. n° 8).

H. 362 cm, L. 240 cm, P. 120 cm environ

Cf. *La semaine religieuse du diocèse de Besançon*, 6 mai 1899, p. 277 : « Signalons encore, parmi les nouveautés de la basilique... deux confessionnaux en chêne sculpté... »



Autel du Sacré-Cœur

Marbre blanc de Carrare (autel), pierre de Besançon (?) (emmarchement) ; verre doré ; pierres de couleurs (panneau central du gradin). L'autel tombeau de forme galbée repose sur un piétement tronconique. Sa face antérieure et ses côtés sont couverts d'un riche décor constitué de caissons où s'inscrivent de larges palmettes stylisées ainsi que divers motifs végétaux. Au centre de la cuve, des écoinçons feuillagés enserrent un grand médaillon à moulure nue figurant un chrisme, le monogramme du Christ, constitué du X et du P entrelacés qui renvoient aux premières lettres du nom grec *christos*, auxquelles s'ajoutent l'alpha et l'oméga, allusion à Jésus Christ commencement et fin de toute chose.

La table d'autel est surmontée d'un gradin orné de deux tables inter-

rompues dotées d'une mouluration saillante d'oves et de dards en fer de lance qui encadrent des branches d'olivier. L'ensemble a été complété par un panneau de mosaïque représentant une colombe aux ailes éployées sur un rameau d'olivier, symbole, tout comme le chrisme, de l'Église primitive.

Création de la marbrerie Baussan et Bouvas de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), dont la basilique conserve trois éléments mobiliers similaires (cf. n° 1, 15, 27).

Vers 1900.

Autel : H. 136 cm, L. 200 cm, P. 88,5 cm

Autel avec emmarchement : H. 152 cm, L. 206 cm, P. 192 cm

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z

7/1, réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (27.04.1851-09.12.1906), séance du 29 novembre 1900, p. 141-142 : « Autel du Sacré Cœur... Cet autel est un sarcophage en marbre blanc de Carrare sur un marchepied en pierre du pays... »

Cf. B. Ferret, « L'utilisation des marbres de Franche-Comté par la maison Bouvas de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) au XIX^e siècle » in *Marbres en Franche-Comté*, Actes des journées d'études, Besançon 10-12 juin 1999, Besançon 2003, p. 110 : « [Archives départementales de l'Ardèche. 74 J. Fonds de la marbrerie Bouvas]. Travaux numérotés N° 1608. Autel en marbre dédié au Sacré-Cœur pour la basilique Saint-Ferjeux, 1901 (sic) »



Jésus parmi les anges

Huile sur toile marouflée. Œuvre de Louis Baille (1860-1956) dont la basilique est ornée de quatre autres compositions (cf. n° 25, 45, 47, 50). Don de Madame Jules Demolombe. Inscription sur le phylactère porté par les anges : « IGNEM VENI MITTERE IN TERRAM » (Je suis venu pour envoyer le feu sur la terre ; Luc 12, 49) (traduction Manuel Traumaux).

Signée en bas à droite : « Baille L / 1900 »

H. 198 cm, L. 236 cm

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/1, réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (27.04.1851-09.12.1906), séance du 29 novembre 1900, p. 141-142 : « Autel du Sacré Cœur... Il est dominé par une fresque, œuvre de Monsieur Louis Baille et don de Madame Jules Demolombe. »



Deux luminaires

Alliage cuivreux, fondu, doré. Les attaches murales ou potences en forme de crosse dont la pointe de la hampe figure un bourgeon surmonté d'une collerette se terminent par un important crosseron à volute végétale. Cet élément sert d'appui aux chaînes de suspension, à mail-
lons ajourés, unies par une coupelle sommitale. Elles soutiennent deux couronnes à diamètre décroissant décorées d'enroulements feuillagés et de fleurettes sur lesquelles se positionnent douze bras de lumière à culot en forme de toupie, fût torsadé et bobèche dentelée. À la base

de l'ensemble des chaînettes en guirlandes dessinent une corbeille.

Fin du XIX^e siècle.

H. 140 cm, D. 50 cm environ



Un vieil étudiant ou Saint Jérôme lisant

Terre cuite. Œuvre de Just Becquet présentée au Salon de 1899 sous le numéro 3201. Don de Monsieur Martin-Brey à la basilique en 1900. Signée sur la page gauche du livre ouvert : « Just Becquet »

Vers 1899.

H. 56 cm, L. 81 cm, P. 49 cm

Objet susceptible d'être déplacé

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/1, réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (27.04. 1851-09.12.1906), séance du 9 décembre 1900, p. 144 : « Terre cuite de la chapelle de Saint-François. Don de

Monsieur Martin-Brey, œuvre de Monsieur Becquet »

Cf. L. Champion-Vallot, « Just Becquet, disciple de François Rude » in Cat. Expo. *Just Becquet...*, Besançon, 2019, p. 33-34 : « On pourrait considérer *Un Vieil étudiant* conservé dans la basilique Saint-Ferjeux à Besançon comme un ultime hommage à Rude tant les traits du personnage absorbé par sa lecture sont proches de ceux du statuaire : la figure, dépourvue du sempiternel calot qui cache la calvitie du statuaire bourguignon, présente les mêmes sourcils broussailleux, les mêmes traits énergiques, la même pilosité terminée par une longue barbe bifide. On sait par ailleurs que

les livres sont des compagnons fidèles pour Rude, toujours à portée de main sur la table de son atelier. Souvenir d'une scène maintes fois observée durant les années de formation ? »

Cf. V. Frelin-Cartigny in Cat. Expo. *Just Becquet...*, Besançon, 2019, p. 112 : « Intitulé *Un vieil étudiant* dans le livret du Salon de 1899, ce buste est généralement connu sous les titres de *Vieillard lisant* ou de *Saint Jérôme lisant*, sans doute du fait de sa localisation dans la basilique Saint-Ferjeux. Rien ne semble pourtant attester qu'il ait été réalisé pour être spécifiquement présenté dans un édifice religieux. »



Deux couronnes de lumière

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré. Ces grands luminaires s'inscrivent dans le sillage des lustres médiévaux de l'époque romane dont de remarquables exemplaires sont conservés en Allemagne à Aix-la-Chapelle et Hildesheim. Constitués de deux longs bandeaux superposés, à diamètre décroissant, ils sont décorés d'une riche ornementation végétale stylisée. Sur leurs pourtours s'attachent vingt bras de lumière composés d'un culot en forme de toupie, d'une tige à motifs de torsade et d'une bobèche feuillue. La suspension est assurée par

un réseau de chaînes à maillons circulaires alternant avec des boules, le tout relié à une couronne ouverte fixée dans la partie sommitale. Don probable de l'abbé Marquiset.

Fin du XIX^e siècle.

H. 190 cm, D. 105 cm environ



NEF

La nef comptant cinq travées comporte un haut-vaisseau flanqué de bas-côtés dont les travaux s'achevèrent en 1897. L'élévation présente des grandes arcades aux arcs légèrement outrepassés, soutenues par des colonnes munies de chapiteaux et bases sculptés. L'éclairage est assuré par de larges baies géminées hautes et les fenêtres des bas-côtés. L'espace mural situé entre les supports et les baies hautes du haut-vaisseau est divisé en cinq panneaux accueillant des œuvres picturales. Elles sont encadrées de colonnettes et sommées par un rang d'arcatures. Au-dessus une frise ponctuée de sculptures ceint la totalité de l'édifice. Les chapiteaux des piliers sont l'œuvre d'Alfred Lenoir. La pierre bleue de Montrond (Doubs) employée en alternance avec le calcaire blond de Velesmes (Haute-Saône) pour les claveaux des baies et pour les colonnes anime le dessin architectural. Le tout est complété par des mosaïques d'or et de couleurs conçues par l'arboisien Ulysse Drupt dans les années 1920-1930.

Elles comportent une frise d'inscriptions latines située entre les tableaux et les baies hautes tandis que les écoinçons des arcades portent les symboles des vertus.

Sur le mur nord on lit :

« EVANGELIVM NOSTRUM / NON FVIT IN SERMONE/ TANTVM SED IN VIRTUTE / ET IN SPIRITU SANCTO / ET IN PLENITVDINE MVLTA ».

(Notre prédication de l'Évangile ne s'est pas faite chez vous seulement en paroles mais aussi avec la puissance et dans l'Esprit-Saint, et avec une pleine assurance ; Thessaloniens 1, 5)

Sur les écoinçons entre les grandes arcades nord on lit d'ouest en est « PRVDENCIA », « FORTITVDO », « TAMPERENCIA », « IUSTITIA ».

Sur le mur sud on lit : « INTROIBUS NOSTER AD VOS NON / IN ANIS FVIT SED FIDVCIAM / HABVISMUS IN DEO NOSTRO / LOQVI AD VOS EVANGELIVM / DEI IN MVLTA SOLLICITVDINE ».

(Notre arrivée chez vous n'a pas été chose vaine nous avons puisé en notre Dieu la hardiesse de vous annoncer l'Évangile de Dieu au milieu de bien des combats ; Thessaloniens 2, 2) (traduction Manuel Tramaux).

Sur les écoinçons entre les grandes arcades sud est écrit d'est en ouest « FIDES », SPES », « CARITAS », « RELIGIO ».

Ce riche décor est complété par un faux appareil peint sur la voûte à lunettes. Les bas-côtés éclairés par des baies n'ont pas été l'objet d'une attention décorative particulière : les murs en pierre de taille sont nus.



Chaire à prêcher

Pierre de Lezennes (cuve), marbre de Sampans (?) (colonnnettes), Larrys moucheté (escalier d'accès) ; rehauts dorés. D'un style monumental développant des lignes sobres et puissantes, cet élément mobilier, à l'origine placé dans le chœur de l'église, repose sur quatre colonnes trapues réunies par un imposant chapiteau à larges enroulements d'acanthé stylisés à bords très découpés. Le schéma décoratif de la cuve hexagonale présente des panneaux compartimentés dont les bas-reliefs alignent des rosaces à bouton central, des rinceaux

d'acanthé, des quadrilobes inscrits dans des losanges feuillus et, entre autres, des palmettes alternées de rubans tressés. Cette chaire a été réalisée d'après les dessins de l'architecte bisontin Simonin par l'entreprise Baussan et Bouvas de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). Don de Monsieur le général de division Gresset, commandant l'artillerie de la place des forts de Paris. L'escalier droit à sept degrés, décoré de palmettes alternées de rubans tressés et de caissons triangulaires feuillagés, dans les écoinçons de la balustrade, est l'œuvre du sculpteur

Alfred Lenoir de Saint-Vit (Doubs).

La chaire date de 1899, la rampe d'accès de 1938.

H. 220 cm, L. 115 cm, P. 280 cm

Cf. *La Semaine religieuse du diocèse de Besançon*, 30 décembre 1899, p. 822-823: « Trois nouveaux objets d'art viennent d'être placés dans la basilique de Saint-Ferjeux : la table de communion, la chaire et le baptistère... La chaire est un gracieux ambon en pierre de même nature que la table de communion

Chaire à prêcher (suite)

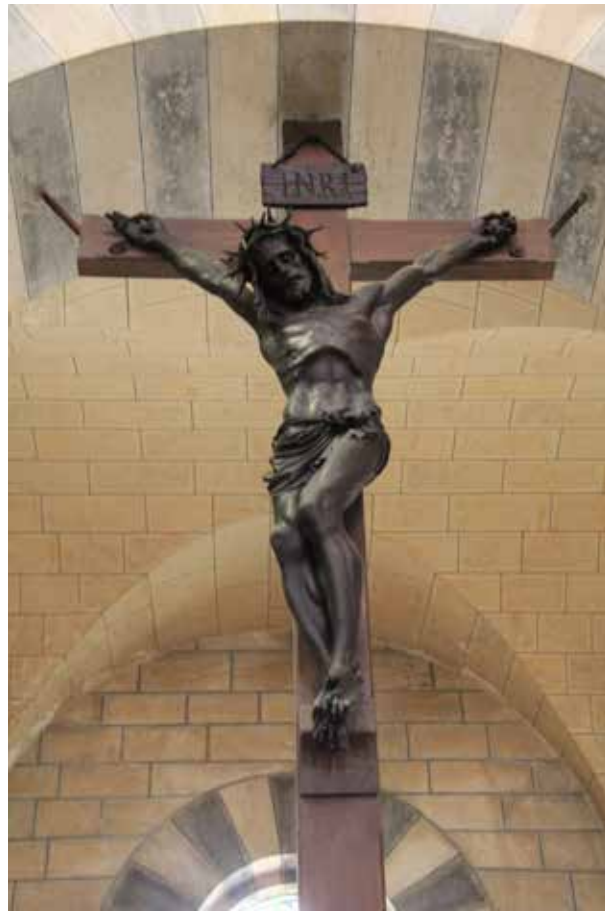
et orné de panneaux dans le même esprit... les dessins de cet objet sont dus au talent de M. Simonin, architecte de la basilique et continuateur de M. Ducat. Le travail a été exécuté par la maison Baussan et Bouvas, de Saint-Andéol... Rappelons que la chaire est un don du général Gresset, déjà si généreux pour « sa chère église de Saint-Ferjeux »... Le général est mort trois semaines avant l'installation de son dernier présent. »

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/1, réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (02. 12. 1894-04.09.1988), séance du 24 avril

1938, p. 44 : « La chaire de pierre a été transférée du chœur de la basilique, entre les deux premiers piliers de la grande nef. Pour l'installer, il a fallu se procurer une pierre identique : le Larrys Moucheté de la Maison Civet Pommier pour la somme de 3714 fr et notre sculpteur Alfred Lenoir est occupé à sculpter l'embranchement d'accès ainsi que la balustrade. »

Cf. B. Feret, « L'utilisation des marbres de Franche-Comté par la maison Bouvas de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) au XIX^e siècle » in *Marbres en Franche-Comté*, Actes des journées d'études, Besançon 10-12 juin 1999, Besançon 2003,

p. 110 : « [Archives départementales de l'Ardèche. 74 J. Fonds de la marbrerie Bouvas]. Travaux numérotés N° 1517. Maître-autel et projet de chaire (non exécutée) pour la basilique Saint-Ferjeux à Besançon, 1899. N° 1563. Chaire en pierre de Lézinnes (sic) pour la basilique Saint-Ferjeux à Besançon, 1899. »



Christ en croix

Bronze (statue) et bois d'essence indéterminée, chêne (?) (croix). Œuvre de Just Becquet (1829-1907) conçue d'après le plâtre présenté au Salon de 1864 sous le numéro 2503, non localisé, peut-être détruit.

Outre l'exemplaire bisontin, deux versions en bronze sont répertoriées, une à la cathédrale Saint-Étienne de Saint-Brieuc (Côtes du Nord), fondue par Gruet, datée vers 1886-1887, l'autre installée sur l'esplanade de l'église du Sacré-Cœur du Havre (Seine-Maritime), fondue par Barbedienne, en 1923. La réplique de Saint-Ferjeux a été offerte par l'architecte Simonin, élève et successeur d'Alfred Ducat à la basilique.

Vers 1898.

H. 345 cm, L. 170 cm, P. 35 cm

Cf. *La Semaine religieuse du diocèse de Besançon*, 6 mai 1899, p. 277 : « À l'intérieur, nous avons remarqué... un admirable Christ de bronze, de grandes dimensions, placé à l'entrée du sanctuaire, en face de la chaire. C'est une œuvre tout à fait remarquable et originale de notre compatriote le sculpteur Becquet. Le Christ, de type plutôt byzantin, a une intense expression de douleur résignée. Nous engageons vivement les amis de l'art à aller visiter la nouvelle église et à s'arrêter devant ce beau morceau de bronze, offert à Saint-Ferjeux par M. Simonin, architecte. M. Becquet en a fourni gratuitement la maquette. »

Cf. J.-P. Gavignet, *Just Becquet au Salon...*, 1992, p. 14 : « Ce Christ dont le réalisme particulièrement expressif a le dessein d'émouvoir

par l'exposition clinique de la réalité la plus cruelle ou la plus prosaïque. Des souffrances du supplicié tout est montré scrupuleusement, comme pour souligner le prix du sacrifice... »

Cf. L. Champion-Vallot, « Just Becquet, disciple de François Rude », in cat. *Expo. Just Becquet...*, Besançon, 2019, p. 35-36 : « Loin des délicatesses et des rondeurs de l'art sulpicien, ces œuvres choquent par leur crudité et leur réalisme exacerbé, créant même un certain malaise... le corps de l'illustre victime semble avoir été exposé « au moins quinze jours à l'air pour arriver à ce degré de maigreur et de décharnement » [Les Beaux-Arts, 1864] »



Dix lustres

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré. Les luminaires sont constitués d'une ceinture ajourée à riche décor folié et bourgeons grenus sur laquelle s'accrochent huit bras de lumière constitués d'un culot en forme de toupie, d'une tige à motifs de ruban et d'une large bobèche feuillue. La suspension se compose de quatre chaînes à maillons rythmées par des sphères, l'ensemble étant relié à une couronne ouverte dans la partie sommitale. D'imposantes crosses à entrelacs assurent la liaison avec les arcades de la nef. Cette série propose un modèle or-

nemental simplifié mais identique à celui des couronnes de lumière du transept (cf. n° 37). Don probable des sœurs de la Sainte Famille.

Fin du XIX^e siècle.

H. 126 cm ; chaînes de suspension comprises 346 cm environ
D. 51 cm environ

Cf. Archives municipales de Besançon. Bibliothèque d'Étude et de Conservation de Besançon. 2 M 18 ; Basilique de Saint-Ferjeux. Lettre de l'abbé Rossignot datée du 28 février

1893 adressée à l'architecte Ducat.
« J'écris à Mme la Supérieure des religieuses de la Ste Famille ; je lui annonce ma reconnaissance dès aujourd'hui, votre visite ces jours-ci et la mienne la semaine prochaine. Elle vous attend pour voir les lustres afin de m'indiquer la place où je pourrai les mettre dans notre église. S'ils n'y doivent pas faire bonne figure, vous le direz avec votre prudence ordinaire... »



LES TABLEAUX DE LA NEF

Avec le remarquable *Cortège de la Vierge* conçu par Joseph Aubert (1849-1924) pour l'église Notre-Dame, de 1892 à 1914, le cycle des dix peintures sur le thème de la vie du Christ et du Bon Samaritain qui se déroule sur le pourtour de la nef de la basilique de Saint-Ferjeux compte parmi les derniers grands aménagements décoratifs religieux bisontins. Ni sa genèse, ni les modalités ayant présidées au choix des artistes ne sont actuellement connues. Sa réalisation fut sans nul doute initiée par des personnalités ecclésiastiques et laïques influentes, au premier rang desquelles figure l'abbé Marquiset dont les libéralités furent déterminantes dans la mise en place du mobilier artistique du sanctuaire.

Le 25 novembre 1905, un article de *La semaine Religieuse* annonce la réception de sept tableaux. Du côté de l'Évangile sont alors installés *L'Adoration des Mages*, *La Fuite en Égypte*, *Jésus parmi les Docteurs* et *La Tentation du Christ* ; du côté de l'Épître s'alignent en discontinu *Jésus marchant sur les eaux*, *Le Bon Samaritain* et *L'Agonie du Christ au jardin de Gethsémani*. Dès lors on pouvait croire que les trois dernières compositions allaient rapidement parachever l'ensemble. Il n'en fut rien. Pour des raisons qui demeurent inconnues mais peut-être liées au décès de certains donateurs zélés, à la Loi de Séparation des Églises et de l'État, à l'arrêt des travaux lors de la Première Guerre mondiale, les peintures tant attendues, en l'occurrence *Les Noces de Cana*, *La Multiplication des pains* et *Le Repas à Emmaüs* ne seront commandées par le Comité pour l'achèvement de la décoration de la basilique qu'à la fin de l'année 1923. À ce moment seulement le cycle révéla toute sa cohérence.

De cet ambitieux projet résulte une longue frise composée d'huiles sur toiles marouflées occupant l'espace intermédiaire entre les arcades de la nef et les verrières hautes. Elles s'inscrivent dans le sillage du renouveau artistique de la seconde moitié du XIX^e siècle qui a exalté le sentiment religieux au travers d'aménagements monumentaux combinant avec justesse architecture et décoration. Pour ce faire, à Saint-Ferjeux, on sollicita quelques-uns des meilleurs peintres d'histoire comtois de l'époque qui s'inscrivaient dans la tradition et le savoir-faire académique.

Les sept compositions citées dans *La Semaine religieuse* de 1905 ont été offertes par l'abbé Marquiset.



L'Adoration des Mages

Huile sur toile marouflée, œuvre de René-Xavier Prinet (1861-1946).

L'artiste utilisa le schéma de composition de ce tableau dans une réplique peinte sur bois, en 1934 (collection particulière).

Signée en bas à droite : « R. X. PRINET »

Vers 1905.

H. 183 cm, L. 340 cm environ

Cf. J. Thuillier in cat. Expo. *R. X. Prinet*, Belfort-Vesoul-Paris, 1986-1987, non paginé : « Les expériences éclatantes conduites durant ces

mêmes années 1880 par quelques personnalités d'exception nous cachent aujourd'hui la présence de cette peinture, appréciée en son temps, mais qui a rarement gagné les musées et n'intéresse guère les historiens d'art. Presque toujours, on y découvre une facture ferme, un métier solide, avec de beaux accents, des contours simplifiés, une couleur riche mais attentivement accordée... cette manière-là n'était pas l'apanage des ateliers parisiens : on la trouverait aussi bien en province et à l'étranger... Ce fut celle du jeune Prinet. »



La Fuite en Égypte

Huile sur toile marouflée, œuvre de Louis-Auguste Girardot (1856-1933).

Monogrammée en bas à gauche : « L. A. G. »

Vers 1905.

H. 183 cm, L. 340 cm environ



Jésus parmi les Docteurs

Huile sur toile marouflée, œuvre de Louis-Séphirin Benoît-Barnet (1874-1939).

Non signée, non datée.

Vers 1905.

H. 183 cm, L. 340 cm environ



La Tentation du Christ

Huile sur toile marouflée, œuvre de Joseph Enders (1861-1936).

L'artiste, vers 1891, peignit lors de la démolition de l'ancienne église de Saint-Ferjeux une vue de la crypte telle qu'elle avait été construite au XVIII^e siècle par les bénédictins de l'abbaye de Saint-Vincent (tableau non localisé).

Non signée, non datée.

Vers 1905.

H. 183 cm, L. 340 cm environ



Les Noces de Cana

Huile sur toile marouflée, œuvre de Louis Baille (1860-1956).
Non signée, non datée.

Vers 1923.

H. 183 cm, L. 340 cm environ



Jésus marchant sur les eaux

Huile sur toile marouflée, œuvre de Georges Girardot (1856-1914).

À mettre en rapport avec *La Pêche miraculeuse* présentée au Salon de 1895 et *La Tempête sur le lac de Tibériade* conservée à la basilique Notre-Dame de Gray, offerte par l'artiste au curé de l'église en 1905. Signée en bas à droite : « G. Girardot »

Vers 1905.

H. 183 cm, L. 340 cm environ



La Multiplication des pains

Huile sur toile marouflée, œuvre de Louis Baille (1860-1956).

Signée en bas à droite : « Louis Baille »

Vers 1923.

H. 183 cm, L. 340 cm environ



Le Bon Samaritain

Huile sur toile marouflée, œuvre d'Henri Rapin (1873-1939).

L'artiste fut sollicité par Monseigneur Fulbert Petit (1832-1909), en 1905, pour décorer l'une des chapelles de la cathédrale Saint-Jean d'un remarquable ensemble de toiles marouflées sur le thème de l'Eucharistie.

Signée en bas à droite : « H. RAPIN »

Vers 1905.

H. 183 cm, L. 340 cm environ



L'Agonie du Christ au jardin de Gethsémani

Huile sur toile marouflée, œuvre d'Édouard Michel-Lançon (1854-ap. 1910).

Signée et datée en bas à droite :
« E. Michel Lançon / 1904 »

H. 183 cm, L. 340 cm environ



Le Repas à Emmaüs

Huile sur toile marouflée, œuvre de Louis Baille (1860-1956).
Non signée, non datée.

Vers 1923.

H. 183 cm, L. 340 cm environ



Grand orgue

Sapin peint en trompe-l'œil à l'imitation du chêne (buffet) ; étain ou zinc argenté (tuyaux) ; chêne (crédence). Occupant toute la largeur de la tribune le buffet plat comporte deux plates-faces extérieures qui encadrent une plate-face centrale plus haute sommée d'un arc en plein cintre.

À l'origine destiné à l'église de Gendrey (Jura), où il avait été installé grâce aux libéralités de l'abbé Marquiset, vers 1887, l'instrument, œuvre de Jean-Baptiste Ghys, facteur d'orgues belge travaillant à Dijon, est déplacé et remonté à la basilique, en 1899, à la demande du même ecclésiastique qui avait été nommé responsable de la paroisse de Saint-Ferjeux dès 1894. Jean-

Baptiste Ghys réalise alors le relevage de l'orgue et fait passer le nombre de jeux de 9 à 22. L'inauguration solennelle a lieu le 25 octobre 1899. Vers 1930, Jules Bossier, établi à Dijon, ajoute un deuxième clavier de positif expressif et quelques années plus tard, à la demande de l'organiste Jehan Alain (1911-1940), le chanoine Jantet en fait placer un troisième.

Vers 1887.

Cf. *La Semaine religieuse du diocèse de Besançon*, 28 octobre 1899, p. 679 : « Un artiste de grand talent, M. Gigout, organiste de Saint-Augustin à Paris, avait été appelé pour inaugurer cet orgue. »

Cf. *Le Ménestrel. Journal du monde musical. Musique et théâtres*, 65^e année n°45, 5 Novembre 1899, p. 360 : « L'excellent organier J.-B. Ghys, de Dijon, vient de placer à Besançon, dans la basilique Saint-Ferjeux, un orgue de tribune remarquable. L'inauguration de cet instrument s'est faite avec le concours de M. Gigout, dont le grand talent a été particulièrement fêté. »

Classé Monument Historique le 23 février 1984.



Jésus est condamné à mort



Jésus est chargé de sa croix

Chemin de croix

Terre cuite teintée. Témoignage de l'engouement considérable pour les chemins de croix durant la seconde moitié du XIX^e siècle, l'ensemble propose les quatorze traditionnelles stations qui permettent d'envisager un parcours spirituel en méditant sur les souffrances du Sauveur lors de sa Passion. Les bas-reliefs, de belle qualité, ne semblent pas être des œuvres originales mais plutôt des éléments produits en série. Don d'Anaïs Dorzat.

Fin du XIX^e siècle.

H. 83 cm, L. 104 cm

Cf. *La Semaine religieuse du diocèse de Besançon*, 6 mai 1899, p. 277 : « À l'intérieur, nous avons remarqué un chemin de croix en terre cuite, encastré dans les murs, don de M^{lle} Anaïs Dorzat ».

Chemin de croix (suite)



Jésus tombe pour la première fois



Jésus rencontre sa mère



Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

Chemin de croix (suite)



Véronique éponge le visage du Christ



Jésus tombe pour la seconde fois



Jésus console les femmes éplorées

Chemin de croix (suite)



Jésus tombe pour la troisième fois



Jésus est dépouillé de ses vêtements



Jésus est cloué sur la croix

Chemin de croix (suite)



Jésus expire sur la croix



Le corps de Jésus déposé de la croix
est rendu à sa mère



Jésus est mis au tombeau



PORCHE

Dans le prolongement de la nef, le porche est complété à chaque extrémité par deux constructions. Au nord s'élève un escalier en vis qui dessert la tribune de l'orgue, les tours de façade et les combles et au sud se trouvent les fonts baptismaux. Ces deux espaces sont fermés par des grilles financées par l'abbé Rossignot, sans doute réalisées par le maître de ferronnerie Émile Bachain, auteur des ferrures du portail d'entrée de la basilique et de divers éléments décoratifs dans la sacristie sud.



Fonts baptismaux

Pierre de Lezennes (?) (cuve) ; bois (couvercle). L'élément principal est composé d'une importante cuve ronde à huit pans qui repose sur un pilier central lisse à base feuillagée. Son décor conjugue des godrons à des panneaux cannelés qui encadrent une partie centrale à motif de croix pattée inscrite dans un médaillon d'où émergent des enroulements foliés. Le couvercle surmonté d'une sphère, compartimenté de caissons, s'ouvre grâce à une petite porte par laquelle était puisée l'eau du baptême. À l'avant de cette cuve se trouve un second bassin, plus petit, sculpté de larges feuilles d'acanthe stylisées, positionné sur un pied à plinthe octogonale et destiné à recevoir l'eau bénite coulant du front du néophyte. L'ensemble a été réalisé en 1899 par l'entreprise Baussan et Bouvas de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) d'après un projet de l'architecte Simonin. Deux autres réalisations

de ce type sont répertoriées en Franche-Comté dans les églises de Gendrey (Jura) et de Mélisey (Haute-Saône), respectivement datées de 1890 et 1893. Don de l'abbé Marquiset.

Conçus en 1899.

H. 165 cm, L. 100 cm, P. 134 cm environ

Cf. *La Semaine religieuse du diocèse de Besançon*, 30 décembre 1899, p. 822-823 : « Trois nouveaux objets viennent d'être placés dans la basilique de Saint-Ferjeux ; la table de communion, la chaire et le baptistère... Les fonts baptismaux, par leur masse solide, offrent l'emblème de la vie chrétienne. C'est une cuve de pierre de grandes dimensions, revêtue d'ornements de style très pur, armée d'une piscine adjacente d'un roman primitif, destinée à recevoir l'eau sainte versée

sur la tête de l'enfant. Une grille en fer forgé, rappelant dans son allure la porte de l'escalier de la tribune, sépare la chapelle du porche... Les dessins de ces objets sont dus au talent de M. Simonin, architecte de la basilique et continuateur de M. Ducat. Le travail a été exécuté par la maison Baussan et Bouvas, de Saint-Andéol... »

Cf. B. Feret, « L'utilisation des marbres de Franche-Comté par la maison Bouvas de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) au XIX^e siècle » in *Marbres en Franche-Comté*, Actes des journées d'études, Besançon 10-12 juin 1999, Besançon 2003, p. 110 : « [Archives départementales de l'Ardèche. 74 J. Fonds de la marbrerie Bouvas]. Travaux numérotés N° 1565. Fonts baptismaux pour la basilique Saint-Ferjeux à Besançon, 1899. »



Bénitier

En calcaire beige veiné de bleu, pierre dite de « Chailluz ». Cet imposant bénitier repose sur un pied taillé dans le même matériau que la cuve. Cette dernière de forme quadrangulaire adoucie aux angles est ornée de godrons inscrits dans de petites arcatures. L'intérieur de la cuve présente un creusement circulaire. Le pied composé d'une base octogonale, munie de pointes de diamant aux angles, repose sur une plinthe quadrangulaire ; la partie supérieure est couronnée par une bague octogonale. La partie centrale du pied est une colonne dont

la partie antérieure est plate. La face avant, circulaire, présente un décor reprenant les motifs de la cuve : un triplet de godrons étirés.

La cuve est cassée dans sa partie inférieure arrière ; le pied fendu en plusieurs endroits présente quelques lacunes. Ce bénitier pourrait être une cuve baptismale provenant de l'ancienne église (Rossignot, 1902, p. 29).

Conçu au XVII^e ou au XVIII^e siècle.

H. 98 cm, L. 56 cm, P. 56 cm



SACRISTIES

Les deux sacristies de la basilique sont construites entre les bras du transept et les chapelles rayonnantes. À leur extrémité orientale s'élève un escalier en vis permettant d'accéder dans les combles. La sacristie nord était à l'origine une salle de catéchisme espace privilégié dans les églises du XIX^e siècle. L'aménagement intérieur de la sacristie sud a été réalisé par le menuisier Joseph Joly et le serrurier Émile Bachain artisans du village de Saint-Ferjeux. Les murs entièrement recouverts de boiseries, les nombreux placards et le chasublier ont été conçus en chêne. Les travaux ont été entrepris à l'initiative de l'abbé Rossignot en 1892-1893. Les deux tympans qui soulignent l'entrée des sacristies illustrant la vie et la postérité des saints Ferréol et Ferjeux, sont des créations du sculpteur Alfred Lenoir.



Canons d'autel

Gouache sur papier, encre noire, rouge, bleue et verte, rehauts dorés. Ces deux éléments faisaient à l'origine partie d'un ensemble comportant trois cadres. Disposés sur l'autel à proximité du tabernacle, ils servaient d'aide-mémoire au prêtre pour certaines parties invariables de la messe appelées canon (*Gloria, Credo, oraisons, bénédiction, psaume...*). Calligraphiés en écriture gothique soulignée de nombreuses lettrines et enluminés à la manière des manuscrits sur vélin médiévaux, leur riche décor pro-

pose de larges bordures de rinceaux végétaux fleuris où s'inscrivent médaillons de la Vierge et du Christ, figures hybrides d'hommes feuillagés et écus armoriés non identifiés, sans doute ceux d'une congrégation religieuse locale. Une grande miniature dont le sujet semble être le martyre des saints Ferréol et Ferjeux sous l'autorité du gouverneur romain Claudius agrément la partie centrale. Monogrammé et daté au bas à droite de l'élément central : « L.A. MDCCCLXXXIX »

Année 1889.

Partie centrale : H. 47 cm, cadre compris 52,4 cm ; L. 62 cm, cadre compris 67,5 cm

Partie latérale : H. 42 cm, cadre compris 47,1 cm ; L. 31 cm, cadre compris 36,2 cm

Objets susceptibles d'être déplacés.



Canons d'autel

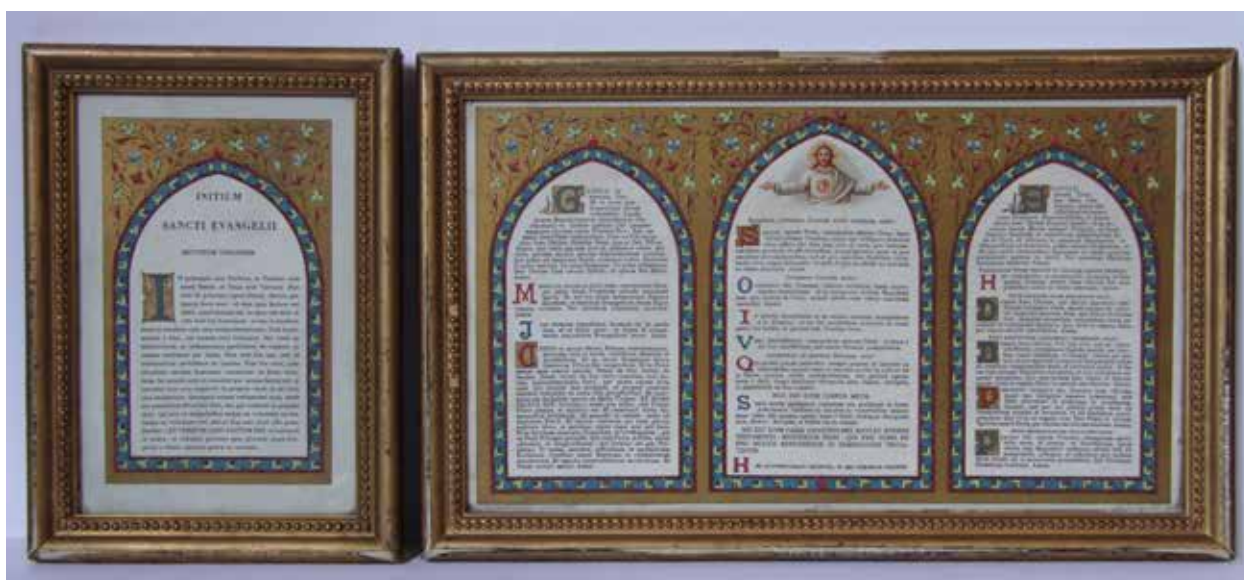
Chromolithographie. L'ensemble complet avec ses trois éléments propose un décor architecturé à fenestrages de style gothique dont les bordures sont soulignées de fleurettes. De fins enroulements végétaux s'élancent des courbures des arcs et en tapissent les écoinçons. L'image principale est enrichie d'une figure du Christ présentant le Sacré-Cœur. Cadres dorés à simple baguette arrondie.

Fin du XIX^e siècle.

Partie centrale : H. 21,5 cm, cadre compris 25 cm ; L. 37,5 cm, cadre compris 41 cm

Parties latérales : H. 19 cm, cadre compris 23 cm ; L. 12 cm, cadre compris 15,5 cm

Objets susceptibles d'être déplacés.



Canons d'autel

Chromolithographie. Ensemble incomplet à deux éléments, manque la partie latérale droite qui sur l'autel était placée du côté de l'épître et présentait la formule de bénédiction et de l'immixtion de l'eau. Identique aux canons précédents (cf. n° 56) le décor propose les mêmes fenestrages gothiques avec arcatures brisées, bordures fleuries, entrelacs végétaux, figure du Christ avec nimbe crucifère et Sacré-Cœur. Inscription sur le canon principal, de gauche à droite : « DESGODETS & GÉRARD Éditeurs PARIS », « N°24 », « Imp. Eug. Marx. Paris ». Cadres moulurés à rang de perles.

Fin du XIX^e siècle.

Partie centrale : H. 22,5 cm, cadre compris 28 cm ; L. 38,5 cm, cadre compris 44 cm

Partie latérale : H. 22,5 cm, cadre compris 28 cm ; L. 15 cm, cadre compris 20 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Canons d'autel

Chromolithographie. Ensemble complet à trois éléments distinctifs dont les fonds à riche décor d'entrelacs de feuilles déchiquetées entourent des fenestragés trilobés à bordures fleuries de style néo-roman. Les images s'enrichissent de la figure du Christ crucifié sur une croix rayonnante et de médaillons à motif d'ange inspirés des créations émaillées byzantines. Cadre à simple baguette arrondie.

Fin du XIX^e siècle.

Partie centrale : H. 25 cm, cadre compris 28,5 cm ; L. 45 cm, cadre compris 48,5 cm

Parties latérales : H. 25 cm, cadre compris 28,5 cm ; L. 17 cm, cadre compris 20,5 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Châsse-reliquaire

Alliage cuivreux, fondu, doré. Le soubassement débordant du socle biseauté, exhaussé sur quatre pieds en forme de dragon ou de chimère aux ailes éployées, est couvert de motifs de rinceaux, de palmettes ouvertes, accompagnés aux angles d'animaux fantastiques stylisés. La châsse rectangulaire, architecturée, est vitrée sur tous ses côtés. L'avant et le revers présentent une série d'arcades en plein cintre, reposant sur des colonnettes, dont les archivoltes délimitent des écoinçons à champs décoratifs feuillagés. Elles sont surmontées par un toit à

double pente orné de quadrilobes sur lequel s'attache une crête ajourée cantonnée par deux épis de faîtage. De style néo-roman, cet objet s'inspire des châsses mosanes du XII^e siècle.

Fin du XIX^e siècle.

H. 54 cm, L. 60,5 cm, P. 33 cm

Objet susceptible d'être déplacé.



Boîte aux saintes huiles

Métal argenté (?), fondu, ciselé, gravé ; carton. Ensemble de trois chrêmeaux cylindriques, d'un modèle simple, à base moulurée, ornés de filets. Couvercles à vis surmontés d'une prise végétale stylisée. Les ampoules renfermaient l'huile des catéchumènes, l'huile des infirmes et le saint chrême. Elles sont gravées des initiales : « S.O. », « O.I. », « S.C. ». Sur le coffret en carton composé de trois logements figurent deux étiquettes anciennes avec inscriptions : « Basilique/St Ferjeux », « Saintes huiles/S^t Ferjeux ».

Seconde moitié du XIX^e siècle.

Coffret : H. 9,3 cm, L. 12 cm, P. 4,5 cm

Chrêmeaux : H. 8,7 cm, D. 3,3 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Thabor

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré ; verre. De forme quadrangulaire, ce socle repose sur des pieds dessinant de larges enroulements feuillagés. Il est entièrement percé sur trois de ses côtés. Sa face principale présente des rinceaux foliés et fleuris qui encadrent de façon symétrique une mandorle où apparaît le trigramme du Christ « I. H. S » (*Jesus Hominum Salvator*). Ce cadre ornemental décoré d'un rang de perles est rehaussé de deux cabochons en verre de couleur rouge. La base du plateau déroule une frise de quatre feuilles sur un fond poinçonné.

Fin du XIX^e siècle.

H. 20 cm, L. 35,5 cm, P. 35,5 cm

Objet susceptible d'être déplacé



La Trinité

Plâtre, clous. Œuvre de Just Becquet. Achevée en 1897, la façade de l'église a été décorée dans les années qui suivirent d'un monumental ensemble sculpté, en marbre, deux bas-reliefs et cinq statues, qui se répartissent entre le tympan du portail principal, la galerie qui le surplombe et le fronton de l'édifice. Ce vaste chantier, financé par l'abbé Marquiset, est évoqué par un groupe de sept épreuves en plâtre dont l'historique n'est pas connu, au sein duquel s'intègre cet élément. Malgré leurs dimensions réduites, elles expriment pleinement la noblesse sereine recherchée par l'artiste dans le cadre de cette commande. (cf. n° 79).

Fin du XIX^e siècle, début du XX^e siècle (?)

H. 90 cm, L. 200 cm

Objet susceptible d'être déplacé

Cf. C. Delplancq, « Just Becquet, sculpteur franc-comtois », in cat. Expo. *Just Becquet...*, Besançon, 2019, p. 44 : « Il est possible que Ducat ait recommandé Becquet pour l'exécution du décor sculpté de la façade, financé par le curé Marquiset. Assisté du sculpteur bisontin Georges Laïthier, il signe ainsi sur l'extérieur de l'édifice l'ensemble ornant le tympan, représentant la Vierge entourée de saint Ferjeux et saint Ferréol, ainsi qu'au fronton les figures de la Trinité, du Christ et des quatre évangélistes, dont les modèles en plâtre prennent place aussi dans la sacristie. Le sculpteur s'y est d'ailleurs représenté sous les traits de saint Luc, le saint patron des artistes. »

Cf. M. Zito, « Saint-Ferjeux, « l'objet constant de ses préoccupations » »,

in Cat. Expo. *Just Becquet...*, Besançon, 2019, p.105 : « Ce dernier [l'abbé Marquiset], en poste depuis 1894, négocie d'ailleurs la commande avec Becquet, « le sculpteur local », peut-être en accord avec Ducat, ami du statuaire. La somme totale s'élève à quinze-mille-cinq-cents francs et nous savons que Becquet est accompagné de Georges Laëthier, chargé de sculpter le fronton d'après un modèle fourni. Malheureusement, il n'existe aucune trace du cahier des charges ou modèles reçus par le sculpteur. Les rares témoignages sont les épreuves en plâtre, moulées directement sur la terre. Ces modèles sont criblés de clous et de croix au crayon, traces de la taille par mise au point. On remarque que l'ensemble ne présente pas l'audace et l'originalité qui caractérisent généralement la production de Becquet, surtout à la fin de sa vie. »



Deux pique-cierges

Alliage cuivreux, fondu, ciselé (?), doré. Les pieds circulaires ornés d'enroulements et de motifs végétaux portent des collerettes feuillagées d'où s'élancent des tiges dont les parties médianes sont coupées par des nœuds aplatis. Ces dernières proposent une alternance de bandeaux tantôt lisses tantôt agrémentés de feuilles de lierre (?) sur un fond piqueté. Leurs parties sommitales sont coiffées de larges bobèches dentelées. Cette garniture d'autel de style composite comportait à l'origine six éléments, cinq sont répertoriés à la basilique (cf. n°88).

Fin du XIX^e siècle.

H. 52 cm, D. 14 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Fontaine

Cuivre rouge, fondu, tourné, martelé, riveté. L'ensemble se compose de deux éléments distincts dépareillés ; d'une part un réservoir avec couvercle à doucine, panse ovoïde à décor d'un rang de grains et culot où se trouve fixé un robinet. D'autre part un bassin ovale à base moulurée dont le corps évasé est doté de poignées attachées au niveau de la lèvre. À l'arrière de ce dernier figure une plaque de fixation flanquée de six rivets.

Seconde moitié du XVIII^e siècle (bassin), fin du XIX^e siècle (réservoir)

Bassin : H. 18 cm, L. 45 cm, P. 35 cm
Réservoir : H. 77 cm, L. 42 cm, P. 23 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Bénitier d'applique

Fonte de fer (?) dorée. Le culot en forme de bourgeon végétal soutient le réceptacle pour l'eau bénite, une coquille nervurée à décor feuillagé. Sur le dossier ajouré à larges bordures d'acanthé, s'inscrit une croix aux bras fleurdoyants, dont la croisée est rehaussée d'une nuée rayonnante sur laquelle se détache la figure du Christ surmonté d'un *titulus*.

Fin du XIX^e siècle.

H. 32,5 cm, L. 20,5 cm, P. 11 cm



Croix de procession

Laiton, fondu, ciselé. Montée sur une hampe de quatre tronçons à joints annelés la croix s'élance d'un nœud ajouré feuillagé. Elle est bordée d'un ressaut et ses bras fleuronés présentent des quadrilobes où s'inscrivent les symboles des évangélistes, le lion, l'ange, l'aigle, le taureau. Des protubérances végétales soulignent son pourtour, des branchages feuillus décorent ses bras. Le Christ, frontal, surmonté du traditionnel *titulus* marqué des lettres « INRI » porte un large *perizonium* inspiré des modèles de l'art roman français.

Fin du XIX^e siècle.

H. 185 cm, L. 23 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Quatre monstrances-reliquaires

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré ; verre ; velours. Les bases formées d'un pied circulaire bombé présentent un décor de lobes à rinceaux feuillus d'où s'élance une tige trapue constituée de chutes de fougères (?) stylisées et d'épis de graminées. Elles se prolongent par une collerette servant d'assise à un nœud orné de quatre boutons saillants ronds à rang de perles figurant les symboles des évangélistes. De ce dernier jaillit un bouquet végétal qui supporte un tableau au centre duquel apparaît un fenestrage trilobé entouré de colonnettes. L'ensemble est couvert d'un fronton

triangulaire rehaussé d'une crête feuillagée sommée d'un volumineux épi de faîtage. Les réceptacles des reliques, en forme de mandorle, sont vides. Au revers de ces objets un décor simplifié se compose d'une croix fleuronnée verdoyante et d'un médaillon à enroulements végétaux qui se détachent sur un champ décoratif géométrique. La forme générale de ces monstrances dérive de modèles gothiques du XIII^e siècle, notamment le reliquaire dit de Samson, conservé dans le trésor de la cathédrale de Reims.

Dernier tiers du XIX^e siècle.

Objets susceptibles d'être déplacés

H. 62 cm, L. 19 cm, P. 19 cm

N.B. : Les bases de ces monstrances-reliquaires sont identiques dans leur forme et leur décor à celle de la monstrance du corporal du miracle eucharistique de Faverney (Haute-Saône) datée de la même période.



Quatre monstrances-reliquaires

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré ; verre. Les pieds tronconiques à six lobes sont décorés de chutes feuillagées stylisées qui encadrent des bourgeons grenus. De courtes tiges les surmontent, interrompues par des nœuds circulaires aplatis, à boutons, servant d'assise à des crosserons foliés et fleuris sur lesquels s'appuient les réceptacles des reliques en forme de pignon d'architecture. Ces derniers présentent sous une arcature en plein cintre un médaillon à bord perlé qui s'inscrit au cœur d'un champ ornemental fait d'un treillage rehaussé de croix.

À la jonction des rampants des frontons s'élancent des épis de faîtage où se dressent des croix fleuronées.

Fin du XIX^e siècle.

H. 54 cm, L. 20 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Ciboire

Argent et vermeil, fondu, repoussé, ciselé. Poinçon à tête de Minerve sur le couvercle et poinçon incomplet (?) du maître-orfèvre sur la coupe, « ... AVIE... », qui pourrait correspondre à celui de l'orfèvre parisien Pierre-Henri Favier, insculpé en 1846, constitué d'un losange horizontal portant FAVIER, quatre points, deux burettes (?). La base décorée d'un motif en zigzag à rang de points souligne un pied circulaire à décor de feuilles lancéolées délimitant des écoinçons où figurent des enroulements végétaux stylisés, des pommes de pin et une croix fleuronée sur fond amati. La

tige présente entre deux bagues aplaties un nœud de côtes saillantes. Les motifs de la coupe, de la fausse-coupe ajourée et du couvercle bombé reprennent dans une large mesure ce répertoire ornemental. Le tout est surmonté par une croix bourdonnée symbole du sacrifice du Christ, restaurée à sa base. Quelques manques sur la fausse-coupe.

Ce modèle de ciboire propose une libre interprétation d'éléments orfèvres médiévaux en particulier du calice dit de Troyes, daté du XIII^e siècle, conservé dans le trésor de la cathédrale de Troyes.

Seconde moitié du XIX^e siècle.

H. 29 cm, D. 13,8 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Plateau et burettes

Alliage cuivreux fondu, repoussé, ciselé ; verre. Une croix pattée fleuronée décore le plateau ovale peu profond à bord perlé. Les pieds circulaires moulurés des burettes sont fixés sur le support par des tourillons. Deux bagues au niveau de la panse et du col enserrant les flacons piriformes en verre facetté dont les anses décrivent un élégant rinceau végétal à bourgeons et fleurettes. Leurs becs fermés par des couvercles s'ornent d'une grappe de raisin et de feuilles de vigne pour la burette à vin et d'un roseau (?) pour la burette à eau. Plateau et flacons sont dépareillés.

Fin du XIX^e siècle (burettes), début du XX^e siècle (plateau).

Plateau : L. 14 cm, l. 23 cm
Burettes : H. 14 cm, D. 6 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Calice

Vermeil et argent, fondu, ciselé, repoussé ; émail. Poinçon de titre à tête de Minerve sur la coupe et le pied. Ce dernier, tronconique, polylobé, repose sur une base unie ourlée d'un rang de perles. Son décor conjugue un rinceau végétal sur fond amati, des chutes de pampres et trois quadrilobes en relief où sont figurés Jésus, Marie et Joseph. Une petite croix émaillée bleue sert de repère au célébrant pour lui indiquer l'endroit où il est sensé boire. Ce pied sert d'assise à une tige cylindrique agrémentée d'une bague

et d'un nœud aplati sur le pourtour duquel se déroule une inscription : « EGO. SUM. VITIS. VOS. PALMITES » (Je suis les sarments de la vigne). L'ensemble s'achève par une coupe lisse qui se voit doublée d'une fausse-coupe superposant des motifs de gerbes de blé, un bandeau en relief orné de rameaux stylisés et un rang de feuillage.

Inscription sous le pied : « DON DE M PERRIER / CURÉ DOYEN DE FAUCOGNEY / POUR L'AUTEL DE S^{TE} PHILOMÈNE / en Souvenir de sa Guérison / 1901 »

Fin du XIX^e siècle.

H. 23,5 cm, L. 14,8 cm

Objet susceptible d'être déplacé



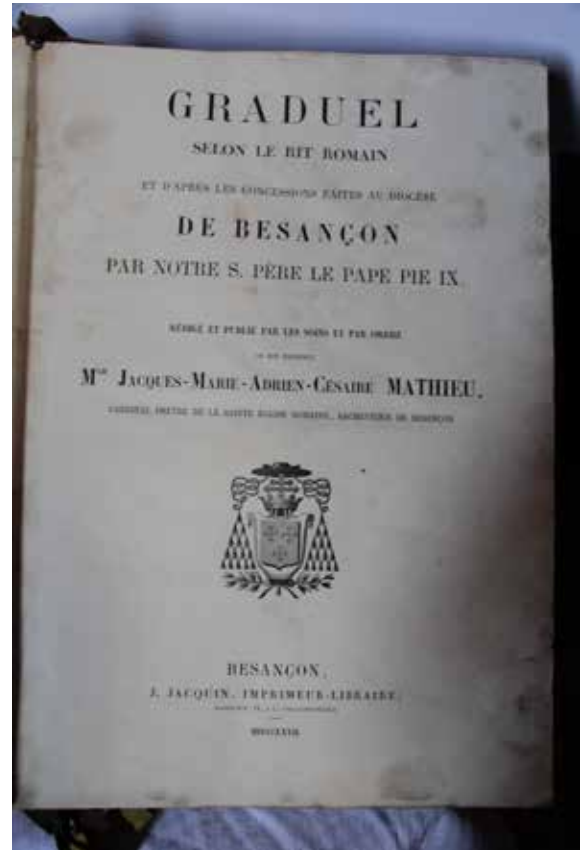
Clochettes d'autel

Bronze, fondu, ciselé, doré. L'usage de cet objet liturgique utilisé lors de l'élévation de l'hostie et du calice aurait été établi au début du XIII^e siècle à l'initiative d'un légat d'Allemagne, le cardinal Guido. Il se compose d'un pied circulaire ajouré décoré d'une tresse à rang de points surmonté par une tige dont le nœud aplati supporte un cadre ouvragé à quatre branches où sont suspendues les clochettes. Une poignée en forme de cœur à enroulements feuillagés qui enserrant un couple d'oiseaux parachève la décoration.

Fin du XIX^e siècle.

H. 19,5 cm, L. 19,5 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Graduel

Graduel de Besançon selon le rit romain... publié sous l'autorité du cardinal Mathieu (1796-1875), Besançon, J. Jacquin, 1867. Plein veau (?). Dos arraché, coiffes de tête et de queue détachées. Les plats protégés par des ferrures reçoivent les lanières des fermoirs. Gardes de soie.

H. 52 cm, L. 39,5 cm, P. 8,5 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Antiphonaire

Antiphonaire de Besançon selon le rit romain... publié sous l'autorité du cardinal Mathieu (1796-1875), Besançon, J. Jacquin, 1867. Plein veau (?). Dos à nerfs, coiffes de tête et de queue déchirées. Les plats protégés par des ferrures reçoivent les lanières des fermoirs. Gardes de soie.

H. 52 cm, L. 38 cm, P. 7,5 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Missel

Missale bisuntinum de novo recognitum..., Domini Antonii Petri de Grammont..., Besançon, publié sur les presses des libraires-éditeurs Louis (? - 1694) et François-Louis Rigoine (1674 - ?), 1694. Titre frontispice (restauré) gravé par François Landry d'après Fouquet, volume enrichi de gravures de l'atelier Landry. Garde volante supérieure avec ex-libris : « Valdaon/1760 ». Pastiche de reliure XVII^e réalisé au XIX^e siècle. Dos à nerfs à décor de petits fers.

H. 36,5 cm, L. 26 cm, P. 5 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Huit missels

Missale romanum... Tours, Mame, 1902. Reliure en veau ou basane, dos à nerfs, décor en caisson dans les entre-nerfs, manque une pièce de titre en maroquin rouge.

H. 33 cm, L. 24,5 cm, P. 5,5 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Missel

Missale romanum... Tours, Mame, 1886. Reliure en basane. Dos à nerfs. Décor en caisson dans les entre-nerfs.

H. 33 cm, L. 26 cm, P. 5,5 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Missel

Missale romanum... Tours, Mame, 1895. Reliure en basane marbrée. Dos à nerfs. Décor en caisson dans les entre-nerfs.

H. 33 cm, L. 25 cm, P. 5,5 cm

Objet susceptible d'être déplacé



*La Vierge entourée par Ferréol et Ferjeux
Le Christ*

Luc (Autoportrait), Marc (ou Matthieu), Jean, Matthieu (ou Marc)

Plâtre, clous. Œuvres de Just Becquet. Achevée en 1897, la façade de l'église a été décorée dans les années qui suivirent d'un monumental ensemble sculpté, en marbre, deux bas-reliefs et cinq statues, qui se répartissent entre le tympan du portail principal, la galerie qui le surplombe et le fronton de l'édifice. Ce vaste chantier, financé par l'abbé Marquiset, est évoqué par ces six épreuves en plâtre dont l'historique n'est pas connu, auxquelles s'ajoutent un septième élément (cf. n° 62). Malgré leurs dimensions réduites, elles expriment pleinement la noblesse sereine recherchée par l'artiste dans le cadre de cette commande.

Fin du XIX^e siècle, début du XX^e siècle (?)

La Vierge entourée par Ferréol et Ferjeux : H. 40 cm, L. 100 cm
Le Christ : H. 80 cm, L. 35 cm, P. 25 cm

Luc, Marc, Jean, Matthieu : H. 74 cm, L. 25 cm, P. 20 cm

Objets susceptibles d'être déplacés

Cf. C. Delplancq, « Just Becquet, sculpteur franc-comtois », in cat. Expo. *Just Becquet...*, Besançon, 2019, p.44 : « Il est possible que Ducat ait recommandé Becquet pour l'exécution du décor sculpté de la façade, financé par le curé Marquiset. Assisté du sculpteur bisontin Georges Laïthier, il signe ainsi sur l'extérieur de l'édifice l'ensemble ornant le tympan, représentant la Vierge entourée de saint Ferjeux et saint Ferréol, ainsi qu'au fronton les figures de la Trinité, du Christ et des quatre évangélistes, dont les modèles en plâtre prennent place aussi dans la sacristie. Le sculpteur s'y est d'ailleurs représenté sous les traits de saint Luc, le saint patron des artistes. »

Cf. M. Zito, « Saint-Ferjeux, « l'objet constant de ses préoccupations » », in Cat. Expo. *Just Becquet...*, Besançon, 2019, p.105 : « Ce dernier [l'abbé Marquiset], en poste depuis 1894, négocie d'ailleurs la commande avec Becquet, « le sculpteur local », peut-être en accord avec Ducat, ami du statuaire. La somme totale s'élève à quinze-mille-cinq-cents francs et nous savons que Becquet est accompagné de Georges Laëthier, chargé de sculpter le fronton d'après un modèle fourni. Malheureusement, il n'existe aucune trace du cahier des charges ou modèles reçus par le sculpteur. Les rares témoignages sont les épreuves en plâtre, moulées directement sur la terre. Ces modèles sont criblés de clous et de croix au crayon, traces de la taille par mise au point. On remarque que l'ensemble ne présente pas l'audace et l'originalité qui caractérisent généralement la production de Becquet, surtout à la fin de sa vie. »



Monstrance-reliquaire

Alliage cuivreux, fondu, doré ; verre ; velours ; perles. Du pied circulaire tronconique à tranche moulurée, scandé de motifs végétaux stylisés, s'élance une tige interrompue par un nœud aplati à collerette servant d'assise à une courte embase. Ce support reçoit un réceptacle quadrilobé inscrit dans une bordure à découpe d'enroulements feuillagés et de bourgeons. La relique s'inscrit sur un montage en velours rouge rehaussé d'un rang de perles. Elle est ceinturée d'un phylactère portant l'inscription : « FERRUCCIUS MARTYR » qui recouvre une mention manuscrite plus ancienne où il est fait mention

de saint Ferjeux. Un authentique signé du cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, daté de 1839, en certifie l'origine.

Seconde moitié du XIX^e siècle.

H. 26 cm, D. 11,7 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Pichet à eau et bassin

Porcelaine dure. Les deux éléments développent un abondant décor polychrome de fins bouquets au naturel dans des réserves, le tout se détachant sur un fond bleu. Le bassin octogonal, évasé, et le pichet, ce dernier à pans coupés, col largement ouvert, anse très dégagée à deux volutes opposées, sont couverts d'une riche ornementation d'or mêlant fleurettes, brindilles, palmettes, frises et guirlandes feuillagées. Réparation au bassin. Marque en creux sous le pichet, « 5 », et sous le bassin deux marques peintes, « 77/12 ». Porcelaine de Paris (?).

Époque Louis-Philippe.

Bassin : H. 25,5 cm, L. 38,5 cm, P. 6 cm

Pichet : H. 25 cm, L. 20 cm, P. 10,5 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Saint Joseph

Plâtre creux teinté. Debout sur un socle polygonal, le père nourricier du Christ est figuré dans une attitude souple, habillé d'un vêtement à l'antique. Il porte un manteau dont le pan droit remonte en tablier sur le devant et tient de sa main droite une branche de lys son attribut iconographique.

Seconde moitié du XIX^e siècle.

H. 80 cm, L. 26 cm, P. 25 cm environ

Objet susceptible d'être déplacé



Deux pique-cierges

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré. La base tripode repose sur des pieds griffes qui délimitent des champs décoratifs ajourés rehaussés de grands enroulements végétaux. Elle supporte une tige torsadée munie d'un nœud sphérique décoré d'un double rinceau feuillagé et d'un rang en pointes de diamant. Dans la partie sommitale une bague sert d'assise à une bobèche repercée ornée d'entrelacs et pourvue de trois tigettes en forme de dragon ou de chimère aux ailes repliées dont les queues se terminent en volute végétale. Ces objets appartiennent à une garniture d'autel dont des éléments complémen-

taires sont conservés dans la chapelle de saint François d'Assise (cf. n° 21) et dans la chapelle de saint Isidore (cf. n° 10).

Fin du XIX^e siècle.

H. 55 cm, L. 22 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Trois pique-cierges

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré.
Le pied triangulaire est constitué de grandes feuilles d'acanthe (?) stylisées sur lesquelles s'implante une tige où figure une statuette d'ange aux ailes éployées surmontée d'une corolle à motifs végétaux. De cette dernière s'élancent de longs entrelacs nervurés et fleuris qui se déroulent avec symétrie de part et d'autre d'un montant axial. Chaque bras de lumière est pourvu d'une bobèche et d'un binet.

Fin du XIX^e siècle.

L. 30 cm, H. 50,5 cm, P. 15 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Plateau et burette

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré ; verre gravé à la meule. L'ensemble incomplet présente un plateau incurvé polygonal à contour orné d'un rang de perles. Le marli décoré de branchages feuillagés et fleuris souligne un bassin peu profond où deux tenons sont positionnés de part et d'autre d'un quadrilobe végétal. La burette en forme d'aiguière, à deux cerclages ajourés, est dotée d'une anse dont la volute s'achève par des feuillages stylisés. Le motif de plante aquatique qui figure sur la panse et sur le couvercle tout autour du bouton indique qu'il

s'agit là du flacon à eau. La burette contenant le vin n'est pas localisée.

Fin du XIX^e siècle.

Plateau : L. 15 cm, l. 27 cm

Burette : H. 14 cm, L. 9 cm

Objets susceptibles d'être déplacés.



Quatre pique-cierges

Alliage cuivreux, fondu, doré. Chaque élément repose sur une base circulaire tronconique, moulurée, où se superposent des rangs de petits canaux parallèles, de quatre feuilles stylisés et de motifs foliés alternant avec des trilobes, le tout surmonté par une collerette dentelée. Cette dernière reçoit une tige cylindrique interrompue par un nœud central sphérique aplati, rehaussé de feuilles de lierre. Sur les deux parties du fût ainsi délimitées se développe dans des torsades à fond piqueté un décor végétal composé d'un feuillage analogue décliné sous forme de guirlandes. Une cuvette évasée dont l'ornementa-

tion reprend le schéma ornemental de la base fait office de bobèche servant de réceptacle à la pique. Ces éléments doivent être mis en rapport avec quatre pique-cierges de même modèle conservés dans la basilique (cf. n° 102, 107).

Fin du XIX^e siècle.

H. 30 cm, D. 11,5 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Deux rampes d'autel

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré. La base tripode à pieds griffes présente une ornementation symétrique d'enroulements végétaux, de graminées (?) et de palmettes. Une courte tige est agrémentée d'un nœud sphérique aplati surmonté d'une collerette qui donne naissance à de longs entrelacs feuillagés et fleuris supportant un rang de sept bras de lumière positionnés sur un cadre incliné.

Fin du XIX^e siècle.

H. 66 cm, L. 63 cm, P. 22 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Trois pique-cierges

Alliage cuivreux, fondu, ciselé (?), doré. Les pieds circulaires ornés d'enroulements et de motifs végétaux portent des collerettes feuillagées d'où s'élancent des tiges divisées en deux sections égales par des nœuds médians aplatis à décor folié. Ces dernières proposent une alternance de torsades tantôt lisses tantôt agrémentées de feuilles de lierre (?) sur un fond piqueté. Leurs parties sommitales sont coiffées de larges bobèches dentelées. Cette

garniture d'autel de style composite comportait à l'origine six éléments, cinq sont répertoriés à la basilique (cf. n° 63).

Fin du XIX^e siècle.

H. 52 cm, D. 14 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Deux chandeliers

Alliage cuivreux, fondu, doré. Sur une base hexagonale à ombilic formant une doucine, décorée de motifs floraux stylisés, s'élève une tige où se trouvent superposés une bague, un balustre feuillagé accosté de deux enroulements végétaux et une collerette. Les trois bras de lumière sont enrichis de fleurs de lys dont le motif se reproduit sur les bobèches.

Fin du XIX^e siècle.

H. 36 cm, L. 27 cm, P. 10 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Deux chandeliers d'autel

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré. Trois protomes d'animaux fantastiques dont les queues se rejoignent à la base de la tige supportent un pied ajouré à décor de rinceaux. Le nœud balustre orné de palmettes repose sur une bague lisse. Il sert d'assise à une rampe circulaire décorée de grands entrelacs végétaux stylisés d'où émergent sept bras de lumière à bobèches en forme de corolles feuillagées.

Fin du XIX^e siècle.

H. 46,5 cm, L. 58 cm, P. 18 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Croix d'autel

Alliage cuivreux, fondu, doré. La base ajourée, tripode, est composée d'enroulements de feuilles d'acanthé stylisées qui enserrent des arceaux au centre desquels figure une pomme de pin. Ce pied porte une collerette végétale qui sert d'appui à une tige torsadée terminée par un nœud décoré de boutons en forme de fleurette où repose la croix. La hampe et les traverses fleuronées sont recouvertes de motifs verdoyants symboles de résurrection. À la croisée de la croix le Christ s'inscrit dans une gloire rayonnante.

Dernier tiers du XIX^e siècle.

H. 52 cm, L. 20,5 cm, P. 15 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Trois encensoirs

En bronze argenté. Sur un pied circulaire mouluré s'appuie une panse hémisphérique à couronnement godronné. Le haut couvercle à deux niveaux, étranglé, reperlé de motifs géométriques, est divisé par un simple tore mouluré. Le niveau supérieur permet le passage des chaînes assemblées à une coupelle d'attache.

Fin du XIX^e, début du XX^e siècle.

Encensoir : H. 22 cm, D. 10 cm

Encensoir et chaînes : H 100,5 cm environ

Objets susceptibles d'être déplacés



Calice et patène

Vermeil, fondu, repoussé, ciselé. Poinçon du maître-orfèvre lyonnais F. Favier, actif à partir de 1838, losange horizontal portant F. F., un soleil, sur la tranche du pied, la coupe et sur la patène. Poinçon de garantie premier titre à tête de Minerve sur le pied, la coupe et la patène. Le pied tronconique repose sur une base circulaire à bâte unie surmontée d'un cavet orné d'une frise de feuilles trifides stylisées. Un décor de chutes végétales et de graminées (?) couvre l'ensemble de sa surface. Sa partie haute reçoit un nœud aplati servant d'assise à une

courte tige annelée sur laquelle s'inscrivent la coupe évasée et sa fausse-coupe ajourée où figurent les mêmes motifs ornementaux. Le décor de la patène est composé d'une simple croix pattée.

Première moitié du XIX^e siècle.

Calice : H. 22 cm, L. 12 cm

Patène : D. 12,5 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Calice et patène

Vermeil et argent, fondu, repoussé, ciselé, gravé ; émail. Poinçon du maître-orfèvre, un losange horizontal, sur la coupe et la patène, illisible. Poinçon de garantie premier titre à tête de Minerve visible sur la coupe et la patène. La base du calice est composée d'un pied tronconique à six lobes lancéolés et talutés qui prennent assise sur un filet de perles. La partie montante divisée en six segments côtelés à décor de chutes végétales stylisées, sur le thème de l'Eucharistie, se prolonge au-delà d'une collerette saillante pour former une tige agrémentée

d'un nœud aplati scandé par de petits boutons émaillés bleus. La fausse-coupe ajourée, repercée, dont les feuilles d'acanthé travaillées en fin guillochis délimitent les compartiments, proposent un décor similaire à celui du pied. Elle enserme une coupe ovoïde rehaussée d'une inscription dans une frise festonnée : « CALIX MEVS INEBRIANS QVAM PRÆCLARVS » (Ma coupe est enivrante, qu'elle est admirable ; Vulgate, Psaume 22). Au-dessous de la base du pied se trouve gravée une seconde inscription : « DON DE MONSEIGNEUR JEANNINGROS VI-

CAIRE GENERAL DE LYON A SAINT FERJEUX ».

Le revers de la patène présente un médaillon où apparaît la Sainte Face sur le voile de Véronique entouré d'une inscription : « QUID FECI TIBI POPULE MEVS » (Mon peuple que t'ai-je fait ; Michée 6, 3) (traduction Manuel Tramaux).

Deuxième moitié du XIX^e siècle.

Calice : H. 22 cm, L. 14 cm

Patène : D. 14 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Calice et patène

Vermeil, fondu, repoussé, ciselé ; porcelaine ; émail ; pierres de couleur. Poinçon du maître- orfèvre parisien Placide Poussielgue-Rusand, actif de 1847 à 1891, losange horizontal portant P. P. R., étoile, croix et ancre en sautoir, cœur enflammé, sur la coupe, le pied et le revers de la patène. Poinçon de garantie premier titre à tête de Minerve sur la coupe, le pied et le revers de la patène. La base polylobée à tranche parcourue de fins entrelacs en filigrane propose des champs décoratifs cantonnés par quatre dragons dont les queues se rejoignent au

niveau d'une collerette feuillagée. Ces espaces occupés par des miniatures en porcelaine évoquant des épisodes de l'Ancien Testament, la Grappe de la Terre Promise, l'Inscription du Tau, Moïse frappant le rocher et une scène non identifiée, se prolongent par des montants à motifs de treillage et points sur lesquels sont positionnés des cabochons en grenat (?) cerclés par des rangs perlés et foliés. La tige présente un nœud à quatre boutons saillants ornés des symboles des évangélistes. Elle se termine par une bague à rang de perles qui sou-

tient la coupe ovoïde et la fausse-coupe ajourée. Cette dernière, composée de filigranes, développe un remarquable lacis de feuillage, vrilles et graines en germination. Quatre médaillons en porcelaine figurant la Vierge à l'Enfant, saint Pierre, saint Roch et saint Paul complètent la dentelle métallique. Le revers de la patène offre sur un fond émaillé bleu à larges entrelacs feuillus une représentation du Christ en croix entouré par la Vierge et saint Jean. Un texte s'inscrit sur le pourtour : « BONE. PASTOR. PANIS. VERE. JESU. NOSTRI. MISERERE. » (Ô

Calice et patène (suite)

bon pasteur, pain véritable, ô Jésus, ayez pitié de nous. Verset du « Lauda Sion Salvatorem », hymne de la Fête-Dieu conçu par saint Thomas d'Aquin) (traduction Manuel Traumaux).

Témoignage éloquent de l'orfèvrerie néo-gothique française, le calice bisontin reproduit à quelques variantes près celui de la chapelle réalisée en 1850 par l'atelier Pousielgue-Rusand à la demande de Monseigneur de Dreux-Brézé, évêque de Moulins. L'ensemble dessiné par le Révérend Père Martin fut commercialisé avec succès, des exemplaires sont identifiés dans les Trésors des cathédrales d'Amiens, Bourges, Lyon, Paris, dans les basi-

liques Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer et de Saint-Martin à Tours, un calice identique a été proposé sur le marché de l'art (Paris, Drouot-Richelieu, Chambelland-Giafferi-Doutrebente, 17 décembre 1998).

Seconde moitié du XIX^e siècle.

Calice : H. 26,5 cm, L. 16,5 cm

Patène : D. 16,5 cm

Objets susceptibles d'être déplacés

N. B. : Sur l'un des côtés du coffret ayant protégé ces deux éléments, conservé dans un placard de la sacristie, est collée une étiquette mentionnant : « Calice de Monsei-

gneur Paulinier [archevêque de Besançon de 1875 à 1881]/donné par lui à M. l'Abbé Anglade/vicaire général pour Belfort/et donné par ce dernier à l'Église/de St. Ferjeux/30 mars 1887 ».



Ostensoir

Vermeil, fondu, repoussé, ciselé ; pierreries ; cristal (?). Poinçon des maîtres-orfèvres parisiens Demarquet, actifs de 1868 à 1890, losange horizontal portant DEMARQUET/FRERES et un animal, sur le cavet du pied et la base de la croix. Poinçon de garantie premier titre à tête de Minerve sur le pied, la croix et au revers de l'un des rayons de la gloire. Reposant sur trois volutes végétales la base polylobée présente une importante mouluration soulignée par des rangs perlés. Son décor alterne des motifs de feuillage et bourgeons grenus avec des

médallions quadrilobés où apparaissent les instruments de la Passion du Christ sur fond guilloché. Le haut du pied souligné de pétales lancéolés soutient une bague qui amorce la tige pourvue d'un nœud à bossettes losangées ornées de grenat (?). Le second tronçon de cette tige s'enrichit de deux larges entrelacs foliés constituant l'embrase de la gloire dont l'élément circulaire central serti de pierreries reçoit la lunule qui contient l'hostie. Ce médaillon est mis en valeur grâce à une riche bordure décorative ajourée ornée de palmettes, de

feuilles d'acanthé stylisées et de pommes de pin (?), circonscrites par un pourtour à découpe d'ogives et d'arcs trilobés. Le tout repose sur un faisceau de rayons droits et flammés surmontés d'une croix fleuronée.

Quelques enfoncements au pied, un éclat sur la lunule, un rayon droit manquant conservé à la sacristie.

Dernier tiers du XIX^e siècle.

H. 72 cm, L. 36,5 cm

Objet susceptible d'être déplacé

The image shows the interior of a crypt, characterized by its high, vaulted stone ceiling and a series of large, rounded arches supported by thick, square stone columns. The perspective is from the rear of the crypt, looking down its length towards a brightly lit opening at the far end. The floor is paved with stone tiles, and rows of dark wooden pews are arranged on either side of a central aisle. The lighting is dramatic, with the far end being very bright and the foreground being in shadow.

CRYPTE

La crypte offre un vaste espace s'étendant jusqu'aux deux dernières travées de la nef et reprend le plan des élévations qui la surmontent. Elle est desservie par deux escaliers latéraux assurant la circulation des processions, aménagement courant dans les édifices de pèlerinage.

Elle a été creusée du 25 juillet au 30 août 1884, jour de la pose de la première pierre, située à la base de l'arc doubleau sud de la chapelle axiale. Lors de la bénédiction un plan de la future église accompagné d'un texte relatant les circonstances de la construction et les différentes personnes impliquées dans le projet ont été déposés par le cardinal Caverot dans un logement aménagé dans un parement de la crypte. La première messe y a été célébrée en juin 1886 et on y assura les offices en attendant la mise en service de l'église haute.

Le sculpteur Alfred Lenoir a réalisé les médaillons des tympans des portes d'entrée ainsi que les chapiteaux de la crypte.



Tronc

Tôle de fer. Cette boîte à offrande repose sur un culot feuillagé. La caisse est pourvue, sur sa face principale, d'un vantail avec entrée de serrure. La partie supérieure est surmontée d'un fronton, formé de deux volutes adossées, ornées d'un décor végétal et fleuri, qui servent d'assise à une croix rainurée à traverses potencées.

Seconde moitié du XIX^e siècle.

H. 70 cm, L. 23 cm, P. 15,5 cm



Saint Sébastien

Plâtre teinté. Œuvre de Just Becquet présentée au Salon de 1859 sous le numéro 3077. Ayant vainement tenté de faire acquérir cette sculpture par l'État, en 1862, l'artiste devait finalement l'offrir à son ami l'abbé J. Rossignot, curé de Saint-Ferjeux, en 1884, qui plaça l'œuvre dans le chœur de l'ancienne église. Elle rejoignit la nouvelle basilique à la fin du XIX^e siècle. Une version en marbre de ce plâtre a été exposée au Salon de 1884 et achetée par l'État qui la dépose en 1927 au musée du Tessé du Mans. Quelques manques au niveau des doigts, graffitis. Signature sur la terrasse à droite : « J. BECQUET »

Vers 1859.

H. 300 cm, L. 91 cm, P. 90 cm

Cf. Champion-Vallot, « Just Becquet, disciple de François Rude », in Cat. Expo. *Just Becquet...*, Besançon, 2019, p. 55-56 : « En 1859, au début de sa carrière, Becquet exposa au Salon un *Saint Sébastien* qui retint l'attention d'une partie de la critique. Baudelaire lui consacra quelques lignes, saluant cette « patiente et vigoureuse sculpture », qui lui faisait à la fois penser à la peinture de Ribera et à « l'âpre statuaire espagnole »... Le corps martyrisé du Saint Sébastien de Becquet, lié à un arbre, ressemble en effet à celui

d'un pantin désarticulé : le traitement de l'anatomie, extrêmement minutieux, fait ressortir les os sous la peau, un peu à la manière des gisants de la fin du Moyen Âge. Il renforce l'horreur du supplice qu'endure le saint et vise à susciter l'effroi du spectateur. La composition proche de celle du *Saint Sébastien* de Puget destiné au décor de la basilique génoise Santa Maria Assunta di Carignano, témoigne à nouveau de l'admiration que Becquet éprouvait pour ce grand maître du XVII^e siècle français dans la lignée duquel il souhaitait s'inscrire. »



Autel

Pierre marbrière ; mosaïque. La table d'autel, biseautée, s'appuie sur un bloc arrière parallélépipédique dont la partie supérieure fait office de gradin. À l'avant, deux colonnettes à fûts lisses et bases moulurées, positionnées sur des plinthes quadrangulaires, sont surmontées de chapiteaux à feuillage stylisé. Elles encadrent une table rentrante à motif de croix pattée, cerclée, en mosaïque bleue et jaune avec incrustations dorées. L'ensemble a été conçu par la marbrerie Saint Joseph de Buxy (Saône-et-Loire). Deux autres autels de la crypte ont une provenance identique (cf. n° 100, 110).

Vers 1933.

Autel : H. 130 cm, L. 180 cm, P. 107 cm

Autel avec emmarchement : H. 149 cm, L. 245 cm, P. 197 cm

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/ 1 réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (02.12.1894-04.09.1988), p. 39 : « 23 avril 1933. M. le Recteur informe le Conseil de son projet de vente à M. le Curé de Malbuisson pour la somme de 25000 fr du Maître autel de la crypte et de deux autels, provenant tous les trois de l'ancienne chapelle des

Jésuites (Rue d'Alsace). Ces autels qui n'étaient pas du style de la Basilique seront remplacés par des autels romans, ainsi qu'un vieil autel de bois provenant de l'ancienne église. C'est donc quatre autels nouveaux qui prendront place à la crypte et sortiront des ateliers St Joseph de Buxy (Saône-et-Loire). Le prix de chacun des trois petits autels est de 9000 fr. »



Autel

Pierre marbrière (autel), pierre de Besançon (?) (emmarchement). La table d'autel, biseautée, s'appuie sur un massif parallélépipédique dont la partie haute fait office de gradin. À l'avant, deux colonnettes trapues à fûts lisses et bases moulurées, surmontées de chapiteaux palmiformes, reposent sur des plinthes quadrangulaires. Elles encadrent une table rentrante dépourvue de tout décor. Ensemble réalisé par la marbrerie Saint Joseph de Buxy (Saône-et-Loire). Deux autres autels de la crypte ont une provenance identique (cf. n° 99, 110).

Vers 1933.

Autel : H. 130 cm, L. 180 cm, P. 107 cm

Autel avec emmarchement : H. 149 cm, L. 226 cm, P. 198 cm

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/ 1 réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (02.12.1894-04.09.1988), p. 39 : « 23 avril 1933. M. le Recteur informe le Conseil de son projet de vente à M. le Curé de Malbuisson pour la somme de 25000 fr du Maître autel de la crypte et de deux autels, provenant tous

les trois de l'ancienne chapelle des Jésuites (Rue d'Alsace). Ces autels qui n'étaient pas du style de la Basilique seront remplacés par des autels romans, ainsi qu'un vieil autel de bois provenant de l'ancienne église. C'est donc quatre autels nouveaux qui prendront place à la crypte et sortiront des ateliers St Joseph de Buxy (Saône-et-Loire). Le prix de chacun des trois petits autels est de 9000 fr. »



Monstrance-reliquaire

Alliage cuivreux, fondu, doré. Quatre pieds en forme d'animaux fantastiques supportent un soubassement débordant quadrangulaire couvert d'un décor feuillagé et géométrique rehaussé par un rang de bosselles hémisphériques. Ce support sert d'assise à un édicule qui s'apparente à une chapelle dont les quatre faces sont percées d'une fenêtre trilobée cantonnée de colonnettes torsadées sur lesquelles repose un large fronton triangulaire. L'ornementation de ce dernier, qui reproduit la plupart des éléments décoratifs des bandeaux du socle,

s'enrichit d'une crête ajourée où figurent de petits dragons (?) aux amortissements. De volumineux épis de faîtage encadrent un lanternon hexagonal à arcades trilobées aveugles, dominé par une croix patée.

Deux éléments identiques sont conservés dans la chapelle des saints Ferréol et Ferjeux (cf. n° 130).

Fin du XIX^e siècle.

H. 55 cm, L. 25,5 cm, P. 25,5 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Deux pique-cierges

Alliage cuivreux, fondu, doré. Chaque élément repose sur une base circulaire tronconique, moulurée, où se superposent des rangs de petits canaux parallèles, de quatre feuilles stylisés et de motifs foliés alternant avec des trilobes, le tout surmonté par une collerette dentelée. Cette dernière reçoit une tige cylindrique interrompue par un nœud central sphérique aplati, rehaussé de feuilles de lierre. Sur les deux parties du fût ainsi délimitées se développe dans des torsades à fond piqueté un décor végétal composé d'un feuillage analogue décli-

né sous forme de guirlandes. Une cuvette évasée dont l'ornementation reprend le schéma ornemental de la base fait office de bobèche servant de réceptacle à la pique. Ces éléments doivent être mis en rapport avec six pique-cierges de même modèle conservés dans la basilique (cf. n° 86, 107).

Fin du XIX^e siècle.

H. 41 cm, D. 12,5 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Autel

Pierre de Besançon (?). Positionné sur un emmarchement et s'appuyant contre un massif parallélépipédique, l'autel à table biseautée repose d'une part, sur un pilier central à base pyramidale tronquée, surmonté d'un chapiteau dont la corbeille est décorée aux angles de feuilles d'acanthé stylisées, d'autre part, sur deux colonnes latérales moulurées à fûts lisses pourvues d'apophyges qui assurent la liaison avec les plinthes. Leurs chapiteaux développent une ornementation, circonscrite dans des listels composée de feuillage stylisé ponctué de

pommes de pin (?) et de fleurettes. Style néo-roman.

Première moitié du XX^e siècle.

Autel : H. 132 cm, L. 180 cm, P. 106 cm

Autel avec emmarchement : H. 145 cm, L. 181 cm, P. 194 cm



Notre-Dame de Lourdes

Plâtre creux polychrome. Cette statue a été conçue d'après le célèbre modèle réalisé par le sculpteur lyonnais Joseph Fabisch (1812-1879) qui s'était entretenu avec Bernadette Soubirous (1844-1879) au lendemain des apparitions de Lourdes. L'œuvre est une production de la Maison Verrebout, installée rue Bonaparte à Paris, dont l'activité dans le domaine du mobilier religieux se déroula de 1857 à 1920. Signée sur la terrasse en bas à droit : « VERREBOUT »

Fin du XIX^e, début du XX^e siècle.

H. 131 cm, L. 37 cm, P. 32 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Pique-cierge

Alliage cuivreux, fondu, doré. La base triangulaire repose sur trois pieds griffes se terminant en volutes feuillagées où s'accrochent des rubans à motifs de chevrons sur lesquels s'appuient et s'affrontent des animaux fantastiques, dragons ou chimères. Elle sert de socle à une tige courte qui échelonne une colerette d'acanthé stylisée, un nœud sphérique ajouré décoré des symboles des évangélistes, des bagues à rang de perles. Une large bobèche godronnée, arc-boutée par trois monstres ailés, parachève l'ensemble. Cet objet est caractéris-

tique du courant médiéval qui s'est développé en France à l'initiative, entre autres, d'Adolphe Didron (1808-1867) dont les publications dans les *Annales Archéologiques*, dès 1844, ont initié d'innombrables réalisations artistiques propres au mobilier religieux.

Fin du XIX^e siècle.

H. 35 cm, L. 20,5 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Autel

Pierre de Besançon (?). Posé sur un emmarchement, l'autel présente une structure épurée et massive. Il fait corps avec un bloc arrière parallélépipédique dont la partie supérieure est conçue comme un gradin. La table, biseautée à plusieurs décrochements, s'appuie sur deux colonnes de proportions trapues, dotées de fûts lisses dont les bases moulurées s'inscrivent sur des plinthes quadrangulaires. Les chapiteaux, volumineux, sont couverts de feuilles d'acanthé ornementales qui enveloppent des pommes de pin (?) et des motifs foliés. Style néo-roman.

Première moitié du XX^e siècle.

Autel : H. 130 cm, L. 180 cm, P. 105 cm

Autel avec emmarchement : H. 144 cm, L. 180 cm, P. 200 cm



Deux pique-cierges

Alliage cuivreux, fondu, doré. Chaque élément repose sur une base circulaire tronconique, moulurée, où se superposent des rangs de petits canaux parallèles, de quatre feuilles stylisés et de motifs foliés alternant avec des trilobes, le tout surmonté par une collerette dentelée. Cette dernière reçoit une tige cylindrique interrompue par un nœud central sphérique aplati, rehaussé de feuilles de lierre. Sur les deux parties du fût ainsi délimitées se développe dans des torsades à fond piqueté un décor végétal composé d'un feuillage analogue décli-

né sous forme de guirlandes. Une cuvette évasée dont l'ornementation reprend le schéma ornemental de la base fait office de bobèche servant de réceptacle à la pique. Ces éléments doivent être mis en rapport avec six pique-cierges de même modèle conservés dans la basilique (cf. n° 86, 102).

Fin du XIX^e siècle.

H. 41 cm, D. 12,5 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Deux pique-cierges

Alliage cuivreux, fondu, doré. La base s'appuie sur trois volutes feuillagées qui se prolongent par de larges enroulements d'acanthé stylisés délimitant trois faces ornées de coquilles au-dessus desquelles figurent les bustes de Jésus, Marie et Joseph. La tige dans sa partie inférieure prend la forme d'un vase d'où s'élance un balustre cannelé effilé. Chaque pique-cierge est sommé d'une large bobèche en forme de coupelle moulurée recevant le pic qui assure l'armature.

Fin du XIX^e siècle.

H. 42,5 cm, L. 12 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Saint Jean-Baptiste

Plâtre teinté. Œuvre d'Alphonse Voisin-Delacroix (1857-1893). À priori non documentée, cette remarquable statue figure le dernier des prophètes revêtu de la traditionnelle tunique en poils de chameau. Tête levée vers le ciel, mains jointes, corps tendu, le précurseur du Christ est saisi lors d'une apparition rapportée par les textes bibliques : « Aussitôt en remontant les eaux, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre et venir vers lui comme une colombe » (Marc, I, 9-11). Quelques cassures, graffitis.

Vers 1885-1890.

H. 245 cm, L. 87 cm, P. 71 cm environ

Objet susceptible d'être déplacé



Autel

Pierre marbrière ; mosaïque. Positionné sur un degré mouluré, l'autel s'appuie sur un massif parallélépipédique dont la partie haute forme un gradin. Le corps central de sa partie basse est rehaussé d'un chrisme en mosaïque bleue, rouge, bordeaux, où s'entremêlent les deux premières lettres grecques du mot *christos*, accostées par l'alpha et l'oméga, allusion au début et à la fin de toute chose. La table d'autel repose sur des colonnes trapues à futs lisses pourvues de bases moulurées placées sur des socles quadrangulaires. L'ornementation des corbeilles de leurs chapiteaux oppose des volutes d'acanthé styli-

sées. L'ensemble a été conçu par la marbrerie Saint Joseph de Buxy (Saône-et-Loire). Deux autres autels de la crypte ont une provenance identique (cf. n° 99, 100).

Vers 1933.

Autel : H. 130 cm, L. 180 cm, P. 111 cm

Autel avec emmarchement : H. 147 cm, L. 244 cm, P. 246 cm

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/ 1 réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (02.12.1894-04.09.1988), p. 39 : « 23 avril 1933.

M. le Recteur informe le Conseil de son projet de vente à M. le Curé de Malbuisson pour la somme de 25000 fr du Maître autel de la crypte et de deux autels, provenant tous les trois de l'ancienne chapelle des Jésuites (Rue d'Alsace). Ces autels qui n'étaient pas du style de la Basilique seront remplacés par des autels romans, ainsi qu'un vieil autel de bois provenant de l'ancienne église. C'est donc quatre autels nouveaux qui prendront place à la crypte et sortiront des ateliers St Joseph de Buxy (Saône-et-Loire). Le prix de chacun des trois petits autels est de 9000 fr. »



Saint Antoine résistant à la tentation

Plâtre teinté. Œuvre d'Alphonse Voisin Delacroix (1857-1893). Présenté au Salon de 1887 sous le numéro 4591 (médaillon de troisième classe) puis à l'exposition Universelle de 1889 sous le numéro 2192 (médaillon de bronze). Le saint est figuré à genoux, visage tourné vers la droite. De la main gauche il tenait à l'origine une croix. Quelques manques, graffitis.
Signé sur la terrasse à gauche : « Voisin Delacroix »

Vers 1887.

H. 175 cm, L. 92 cm, P. 108 cm environ

Cf. Archives diocésaines de Besançon, Bibliothèque Grammont. Série P. Archives paroissiales de Saint-Ferjeux. Liasse Z.

Lettre d'Alfred Ducat datée du 5 novembre 1889 adressée à Monseigneur Arthur Ducellier archevêque de Besançon.

« En attendant, je suis chargé par Mr Voisin-Delacroix de demander à votre grandeur de vouloir bien accepter, pour l'église de Saint-Ferjeux, une nouvelle statue. Elle a été médaillée à l'Exposition et pourrait faire pendant au St Sébastien de M^r Becquet, dans la décoration des cryptes. Le sujet représente un des Pères du désert, agenouillé et

tenant une croix. J'en ai une photographie que je vous communiquerai bien volontiers, si vous le désirez. »

Cf. Archives municipales de Besançon. Bibliothèque d'Étude et de Conservation de Besançon. 2 M18 ; Basilique de Saint-Ferjeux.

Lettre de l'abbé Rossignot datée du 14 décembre 1889 adressée à l'architecte Ducat.

« J'adresse aujourd'hui même à Mr Voisin Delacroix la somme de 150 fr. Je n'ai pas encore avis de l'arrivée de la statue en gare. Je la ferai prendre et déposer ici en lieu sûr en attendant que ce monsieur vienne,

Saint Antoine résistant à la tentation (suite)

vous le trouvez bon avec lui, pour chercher une teinte qui ressemble à celle de notre St Sébastien... »

Lettre de l'abbé Rossignot datée du 23 décembre 1889 adressée à l'architecte Ducat.

« J'ai reçu le St Antoine, ouvert la caisse et laissé le tout dans le corridor de la maison de l'archevêché, en face de la cure. Ce ne peut être que très provisoire car ce n'est pas sûr. Je désire que vous veniez, même avec l'ouvrier que vous me proposiez, soit pour achever le vêtement soit pour faire placer la statue... »

Lettre de l'abbé Rossignot datée du 18 janvier 1890 adressée à l'architecte Ducat.

« Vous oubliez que notre Saint Jérôme (sic), malgré l'adoucissement de la température, n'a pas chaud dans son costume. Puis il est gênant

pour son locataire voisin ; enfin il n'est pas assuré contre les avaries le déballage étant à moitié fait. Veuillez donc vous occuper au plus tôt de le vêtir et de le caser... »

Lettre de l'abbé Rossignot datée du 24 mai 1890 adressée à l'architecte Ducat.

« Vous ne m'avez pas répondu au sujet de la statue qui incommode si fort le jardinier Perrot. Je pensais que les travaux de notre église seraient repris et que les ouvriers sous les ordres d'un Baudrand quelconque enlèveraient la statue pour la réparer ou l'achever... Je vous serais reconnaissant de donner vos ordres à Baudrand ou à tout autre pour cette petite affaire... »

Cf. F. Thomas-Maurin, «Alphonse Voisin-Delacroix sculpteur», in cat. Expo. *Alphonse Voisin-Delacroix...*, Besançon, Roanne, Boulogne-sur-

Mer, 1993-1994, p. 40 et 44 : « (II) élargit son répertoire stylistique et sa vraie sensibilité apparaît, largement réceptive aux influences du Quattrocento florentin... particulièrement pour un type de vieillard issu des modèles donatelliens. Les thèmes développés par Alphonse Voisin-Delacroix, à partir de 1887 (*Saint Antoine résistant à la tentation*, Besançon basilique Saint-Ferjeux ; *Lazare mourant* et *Le Juif errant*, localisations inconnues) en sont inspirés. »



Bloc d'architecture remployé en cuve de sarcophage

Calcaire ; mortier (traces). Le bloc dans lequel est taillée cette cuve de sarcophage présente des traces d'outil tel que la polka, des résidus de mortier sur les faces extérieures. L'une des grandes parois, trop proche du mur de la crypte, n'a pu être examinée. C'est de ce côté qu'un angle inférieur a été abattu. La partie supérieure de ce grand panneau présente une cassure de forme semi circulaire peut-être due au creusement d'une sépulture. Il s'agit d'un bloc antique creusé, doté d'un trou d'évacuation des fluides, pour accueillir un corps.

La présence du mortier et de l'angle abattu pourraient être les vestiges de la destination primitive du bloc, à savoir un élément de construction. On observe également une encoche pratiquée dans la partie supérieure du panneau de tête. Elle pourrait correspondre au trop-plein de la cuve employée alors en tant que bassin.

Antiquité.

Paroi extérieure : L. 188 cm
Paroi intérieure : L. 164 cm
Panneau de tête extérieur : H. 43

cm, L. 64 cm

Panneau de pied extérieur : H. 43 cm, L. 66 cm

Panneau de tête intérieur : H. 33 cm, L. 42 cm

Panneau de pied intérieur : H. 33 cm, L. 39 cm



Bloc d'architecture remployé en cuve de sarcophage

Calcaire dit de Vergenne. Cette cuve de sarcophage de dimensions modestes était destinée à la sépulture d'une personne de petite taille, sans doute un enfant et le couvercle qui la recouvrait n'existe plus. On repère un trou pour évacuer les fluides. En mauvais état, elle est cassée en deux parties et les parois longues présentent des lacunes.

La provenance de cette cuve n'est pas documentée, mais elle a été probablement découverte lors de la construction de la basilique au XIX^e siècle. Les sources mentionnent plusieurs sarcophages découverts sur le site de Saint-Ferjeux attestant l'existence d'une nécropole antique qui perdura. Rossignot indique que l'on trouvait « des tombes des premiers temps de l'Église, que l'on trouve à trois mètres au-dessous du sol » (Rossignot, 1882, p. 18).

Deux des parois de la cuve ont été cassées. Elles présentent deux échancrures en arc de cercle dont la forme rappelle celle d'une fosse

d'inhumation. Ainsi le sarcophage a pu être endommagé par les fossoyeurs lors du creusement d'une tombe et le couvercle enlevé par la même occasion. Leurs coups de pioche ont pu également briser en deux la cuve ou alors celle-ci a été cassée, bien plus tard, lors d'une manipulation indélicate.

Cette cuve présente également des caractéristiques propres à la construction c'est pourquoi son examen a été confié à une spécialiste de l'architecture antique, Véronique Brunet-Gaston. Cette dernière a observé une encoche trapézoïdale (8 cm x 12 cm x 3 cm) correspondant à un trou de louve témoignant d'un système de levage. Ce dispositif est associé à une cavité en L forée dans la face opposée qui servait à introduire une pince d'articulation ou une pince à crochet qui permettait d'ajuster la pierre lors de la construction d'un parement. Ainsi ce bloc était sans doute à l'origine un élément d'ar-

chitecture. Les dimensions du trou de louve correspondent à celles utilisées au I^{er} siècle après Jésus-Christ. La surface de la pierre porte des traces parallèles laissées par l'usage du taillant droit conférant ainsi une surface plane au bloc permettant d'obtenir des parements parfaitement lisses aux joints amincis voire inexistant. Il provient certainement d'un édifice, bâtiment ou mausolée qui s'élevait sur la nécropole.

Antiquité.

Paroi extérieure : L. 144 cm

Paroi intérieure : L. 127 cm

Panneau de tête extérieure : H. 60 cm, L. 46 cm

Panneau de pied extérieur : H. 60 cm, L. 46 cm

Panneau de tête intérieur : H. 23 cm, L. 30 cm

Panneau de pied intérieur : H. 23 cm, L. 30 cm



Pierre tombale

Calcaire. Il s'agit de la pierre tombale de Clément Malcourant conseiller au Parlement qui avait fait construire, en 1710, une crypte sur l'emplacement de la « simple grotte » des saints Ferréol et Ferjeux (ADD, 1 H 289, p. 49). Les bénédictins avaient accepté que ce bienfaiteur soit inhumé dans la crypte en « luy accordant une place au pied de la porte destinée à faire l'entrée d'un cavot ou charnier dans le fons de la dite chapelle » (ADD, 1 H 288, p. 11v°).

Chronogramme gravé sur la tombe : « EXPTO / DONEC VENIAT FABRICA / TOR MEVS. / REQUIESCAT IN DEO / FACTOR MEVS. » (Archives départementales du Doubs, 1 H 289, p. 49 v°)

« J'attends la venue de mon Créateur. Que mon père repose en Dieu » (Rossignot, 1882, p. 18)

1712

H. 204 cm, L. 99 cm
Relief du blason 3 cm



Plaque commémorative

Marbre de Carrare (?)

« SS.FERREOLO ET FERRVCIO
CIVITATIS NOSTRÆ PATRONIS SOL-
LIOITIS
ET INVICTIS CVSTODIBVS
QVI JAM HÆRETICOS ANNO D.
MDLXXV
DEINDE PESTEM TETERRIMAM
AN.D.MDCCCLIV
A CIVIBVS PROHIBVERE
PER QVOS DEMVM HOC ANNO
MDCCCLXXI
VRBS A BORVSSIS SEPTA
ET QVASI IMPENDENTE JAM TEM-
PESTATE QVÆ FERE VBIOVE DE
TONVIT
AB ICNIBVS INTEGRA PERMANSIT. »

« Aux S^{ts} Ferréol et Ferjeux, de notre Cité, les dévoués patrons et invincibles gardiens : déjà ils ont écarté de la ville les hérétiques en 1575, puis la peste la plus terrible en 1854. Par eux enfin, en cette année 1871, la ville encerclée par les Prussiens fut préservée intacte des flammes alors qu'elle était très menacée par une tempête qui avait sévi presque partout. »

1871

H. 76,5 cm, L. 119 cm



Christ mort

Marbre (statue), pierre calcaire (soubassement). Œuvre de Just Becquet (1829-1907), présentée au Salon de 1904 sous le numéro 2653. Cette sculpture qui valut à l'artiste avec le *Joseph en Égypte* (musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon) la grande médaille d'honneur, est la traduction en marbre d'un plâtre aujourd'hui disparu qui avait figuré au Salon de 1896.

Inscription et signature sur la terrasse au niveau des pieds : « A MES CHERS PARENTS / Just BECQUET ». Au revers, petite plaque en cuivre fixée dans le marbre avec inscription : « An 1909/Appartient/A M^{me} Paul Lemonnier/Nantes ». L'œuvre

repose sur un soubassement pourvu de douze colonnettes supportant des arcatures en plein-cintre dont les retombées à l'avant du socle sont gravées de croix qui encadrent les lettres grecques alpha et oméga. Texte sur le pourtour : « JESUS AN 1 + LE MESSIE A RÉGNÉ IL VINT PACIFIQUEMENT/ET DEVENU LA LUMIÈRE DE L'HOMME IL VIT ».

L'ensemble a été déposé à la basilique, en 1909, par Marie Lemonnier, épouse de Paul Lemonnier, armateur à Nantes. À sa demande, son geste fut avalisé par le Conseil municipal. Il était entendu à

l'époque que Madame Lemonnier demeurerait propriétaire du monument et en assurerait la conservation. Finalement, elle le laissa dans la crypte, consciente du lien étroit qui liait Just Becquet à sa ville natale et tout particulièrement à l'église de Saint-Ferjeux. Depuis son décès aucune revendication n'ayant été formulée, il est apparu opportun, un siècle après son dépôt, d'intégrer le *Christ mort* dans l'inventaire des objets mobiliers de la basilique afin que sa protection soit assurée comme il se doit.

Date d'exécution de la statue inconnue, vers 1904.

Christ mort (suite)

Soubassement réalisé en 1909.
Sculpture : H. 38 cm, L. 216 cm, P. 69 cm
Soubassement : H. 80 cm, L. 220 cm, P. 75 cm

Cf. J.-P. Gavignet, *Just Becquet au Salon...*, 1992, p. 65 : « Un article de la Dépêche républicaine [10 avril 1909] relate la façon dont la statue arrive à Besançon. Après la mort de Becquet y lit-on « les œuvres qu'il possédait revinrent à sa famille, et trouvèrent rapidement des acquéreurs. Un de ceux-ci M^{me} Paul Lemonnier, armateur à Nantes, qui appréciait depuis longtemps déjà le grand talent de notre compatriote, se rendit à Paris, descendit dans le petit atelier de la rue de la Procession et acheta le Christ mort. Il s'agissait de trouver à cette œuvre une destination digne d'elle. » Mme Lemonnier, poursuit l'article, après avoir renoncé aux emplacements qu'on lui proposait à Notre-Dame et au Sacré-Cœur, se rendit dans le

courant de novembre 1908 à Besançon ville natale de Becquet, arrêta son choix sur une partie de la crypte de la basilique de Saint-Ferjeux, s'entendit avec le curé Marquiset, puis fit établir à Nantes le dessin du soubassement qui devait porter la statue. C'était pour mai 1909 qu'était alors prévue l'installation définitive. »

Cf. M. Zito, « Saint-Ferjeux, « l'objet constant de ses préoccupations » », in Cat. Expo. *Just Becquet...*, Besançon, 2019, p.107-109 : « La basilique... compte... son magnifique *Christ mort* « étudié jusqu'à la minutie dans l'amaigrissement de sa poitrine, le dessèchement de ses extrémités raidies, l'agrandissement tragique à force de réalisme des traits du visage dont la chair s'est comme rétractée et parcheminée » [Léonce Bénédicte, 1904]. Présenté au Salon de 1904, ce chef-d'œuvre de réalisme est marqué sans doute par le souvenir du *Gisant*

de Cavaignac de Rude et Ernest Christophe et la grande tradition des gisants. »

N. B. : Outre la filiation avec des modèles sculptés, cette saisissante statue s'inscrit dans le sillage du célèbre *Christ mort* de Hans Holbein (1497/1498-1543) peint en 1521-1522 (Bâle, Öffentliche Kunstsammlung) dont il reprend le schéma d'ensemble et quelques détails révélateurs, notamment le motif des mèches de cheveux qui tombent sur l'un des côtés de la pierre de l'onction ou du tombeau. De même, il est possible d'établir un lien avec des œuvres picturales à l'iconographie similaire réalisées par Jean-Jacques Henner (1829-1905) et présentées au Salon dans le courant des années 1870-1890 (Paris, musée du Louvre ; Lille, musée des Beaux-Arts ; Nogent-sur-Marne, maison nationale des artistes).



Építaphe de l'évêque Silvestre

Calcaire. C'est lors des travaux de construction de la crypte de 1710 que l'on découvrit une építaphe partiellement conservée dédiée à l'évêque Silvestre (Dunod de Charnage, 1750, t. 1, p. 41). L'inscription est gravée sur deux fragments de calcaire gris clair. Conservés dans la nef de l'ancienne église, ils sont depuis le XIX^e siècle scellés dans un mur de briques fermant une niche de la crypte.

L'archevêque bisontin Silvestre se fit inhumé auprès des saints Ferréol et Ferjeux dans les années 592-595. Ses restes, ainsi que ceux de son prédécesseur Aignan, furent transférés dans la cité bisontine au XI^e

siècle tandis que l'on abandonnait l'inscription à Saint-Ferjeux.

Sur les fragments on lit :

« IC. XI... » [petit fragment]

« ...SILVESTER
EPISCOP
QVI VIXIT IN PAC...
ANN. XXXXVIII ET
MANSIT IN EPISC...
ANN. XXII FL » [grand fragment]

« Silvestre, évêque, qui vécut 48 ans et demeura 22 ans dans la fonction épiscopale... » (Jeannin, 1992, p. 30).

H. 80 cm ; fragment compris 98 cm, L. 72 cm

Dimensions du fragment : H. 18 cm, L. 35 cm

Cf. JEANNIN (Y.), « Inscriptions comtoises du haut Moyen Âge », in *Bulletin de la SALSA de la Haute-Saône*, nouvelle série, n°24, 1992, p. 30-32.



Vierge à l'Enfant endormi

Huile sur toile. Anonyme, école française. Copie conçue d'après un original de Guido Reni (1575-1642) dont le schéma de composition a été largement diffusé par plusieurs gravures, entre autres, celle de François de Poilly (1622-1693). Cadre en bois doré, stuqué.

Fin du XVII^e, première moitié du XVIII^e siècle.

H. 80 cm, cadre compris 101,5 cm,
L. 63 cm, cadre compris 85,5 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Fauteuil

Acajou et placage d'acajou ; velours. De forme gondole, pieds antérieurs gaines, pieds postérieurs sabres, accotoirs en crosse. Garniture de l'assise en velours rouge agrémenté de passementerie fixée par cloutage.

Époque Charles X (?)

H. 86,5 cm, L. 63,5 cm, P. 52 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Siège de desservant

Chêne teinté ; pierre marbrière (?) ; velours, passementerie. L'assise large, basse et profonde de ce fauteuil présente une ceinture à décor de zigzags et de points enrichis d'incrustations de pastilles en pierre de couleur. Les montants de la face antérieure sont constitués de colonnettes à chapiteaux corinthiens stylisés qui soutiennent des supports d'accotoirs à crosses renversées rehaussés de fleurettes. Les panneaux des côtés développent une riche ornementation à rangs de quadrilobes et d'entrelacs de pampre délicatement ouvragés. Sur

la face arrière sont figurés des losanges rainurés. Les deux coussins en velours rouge ont été cousus de rubans en fil doré à motifs de fleurs et de torsades feuillagées.

Fin du XIX^e siècle (?)

H. 87 cm, L. 72 cm, P. 60 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Deux tabourets

Chêne teinté ; velours, passementerie. De forme quadrangulaire, ils composent un ensemble avec le siège de desservant (cf. n° 120). Ils en reprennent une partie de l'ornementation, ceinture à décor de zigzags et points, pastilles sur socle octogonaux, rangs de quadrilobes, le tout rehaussé par une plinthe biseautée. Les coussins en velours rouge sont ornés de rubans en fil doré agrémentés de motifs feuillagés stylisés.

Fin du XIX^e siècle (?)

H. 46 cm, L. 45,5 cm, P. 42,5 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Trois tabourets

Chêne teinté ; velours, passementerie fixée par cloutage. L'assise des sièges repose sur quatre pieds quadrangulaires, lisses, cantonnés de volutes feuillagées ajourées d'où émergent des bourgeons en germination.

Fin du XIX^e siècle (?)

H. 55 cm, L. 45 cm, P. 45 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Christ en croix

En bois polychrome d'essence indéterminée. Le corps du Sauveur attaché par quatre clous et le *titulus* à enroulements s'inscrivent sur une croix moderne à larges traverses fichées dans une base quadrangulaire récente. Le visage du Christ souligné par de longues mèches de cheveux ondoyants s'incline sur l'épaule droite, les yeux sont clos, la bouche entrouverte, le supplicié vient d'expirer. Retenu par une cordelière le *perizonium* développe un plissé souple et harmonieux. Toute expression dramatique a disparu au profit d'une représentation apaisée.

Fin du XVIII^e, début du XIX^e siècle.

H. 100 cm, L. 60 cm, P. 18 cm

Objet susceptible d'être déplacé



Maître-autel

Marbre jaune de Pratz (table), marbre rouge de Sampans (colonnes), porphyre (disques du sou-bassement), marbres du Jura (?) (bandeaux d'encadrement, chapiteaux, tesselles, emmarchement). Positionné sur un degré, l'autel présente quatre colonnes galbées à base moulurée. Les chapiteaux sont recouverts d'un riche décor finement sculpté où figurent des feuilles d'acanthé, des palmes, des branchages lancéolés, et, entre autres, des médaillons crucifères. Le vocabulaire ornemental qui s'y attache renvoie à l'art constantinopolitain (chapiteaux de la colonnade

septentrionale de Sainte-Sophie) mais aussi aux créations ravennates. La table d'autel biseautée est gravée sur le dessus d'une longue inscription composée de cinq vers latins de six pieds dits hexamètres dactyliques évoquant les épitaphes des Catacombes.

« HIC CRVCIS INVICTAE COMITES
PARITERQVE MINISTROS
HIC HABITASSE PRIVS SANCTOS
COGNOSCERE DEBES
HIC CVLTOR QVI MARTYRVM ADES
MONVMENTA TRIVMPHI
HENRICVS POSVIT PIVS HAEC AL-
TARIA PRAESES

HANC ANNO VOLVIT LABENTE
SACRO VNGERE MENSAM »

« Ici, les compagnons de la Croix in-
vaincue en même temps que ses
ministres ;

Ici, ont habité autrefois des saints,
tu dois l'apprendre ;

Ici, toi qui rends un culte aux mar-
tyrs, tu te trouves auprès des monu-
ments de leur triomphe ;

Le pieux évêque Henri a élevé ces
autels ;

Il a voulu oindre cette table à la fin
de l'année sainte »

(traduction Anne-Catherine Bau-
doin)



Maître-autel (suite)

Le socle de l'autel s'enrichit d'une remarquable marqueterie de pierres marbrières colorées, dans le sillage des pavements cosmétiques, où sur un treillage de carrés en pointe, unis et étoilés, se dessinent des tresses à entrelacs. Elles enserment trois médaillons, gravés des lettres « XPS » (*Christos*), « FERREOLVS / MTR » (Ferréol / martyr) et « FERRVCIVS / MTR » (Ferjeux / martyr).

L'autel a été réalisé durant l'année sainte 1933 par M. Granger, sculpteur à Chalon, et Ulysse Drupt, mosaïste à Arbois, d'après des dessins de Mgr Pierre Pfister. Consacré par le cardinal Henri Binet (1869-1936) en juin 1934, il était à l'origine situé à l'extrémité ouest de la crypte et servait d'assise à un tabernacle (cf. n° 125). Pour des raisons liturgiques, il sera démonté et déplacé au centre de l'église souterraine en 1967.

Vers 1933-1934.

Autel : H. 102 cm ; L. 215 cm, P. 113 cm

Autel avec emmarchement : H. 117,5 cm, L. 215 cm, P. 216 cm

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/ 1 réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (02.12.1894-04.09.1988), p. 40 : « 8 avril 1933. Le maître-autel en marbre jaune Larmatine, supporté par quatre colonnes de marbre rouge royal avec chapiteaux sculptés, sera magnifique et coûtera 50 000 fr sans compter le mobilier d'autel : tabernacle et chandeliers. »

« 18 septembre 1967. Transformations à la crypte. Le bel autel de la crypte, consacré par le Cardinal Binet le 21 juin 1934 ne servait plus depuis la célébration face au peuple. Il a été démonté par l'entreprise Dampenon, remonté sur un podium en dur exécuté par la maison Franz. »

Cf. BAUDOUIN (A. C.), « *Pater Petrus Pistor, Pictor Poetaque*. Pierre Pfister ou le latin sans peine » in *De Vessontio à Besançon, tous les chemins*

passent par Rome, Actes du colloque des 11 et 12 mars 2016, Besançon (publication 2020), p.145 : « Le texte qui court sur les quatre faces de la table de l'autel de la crypte de la basilique des Saints-Ferréol-et-Ferjeux... livre à la postérité le nom du cardinal Binet, fait allusion à l'année de consécration de l'autel en termes chrétiens et évoque les saints martyrs Ferréol et Ferjeux, victimes des persécutions du début du III^e siècle, dans les termes mêmes utilisés pour les martyrs romains. Tout cela porte à croire que l'auteur du texte est Pierre Pfister, fin latiniste, grand connaisseur, comme ses maîtres, des inscriptions damasiennes, et dessinateur de mobilier liturgique de la basilique. Peut-être a-t-il même discrètement signé le texte : les majuscules plus grandes que les autres, outre le H qui ouvre chacun des vers, sont uniquement des P et des T, lettres qui ouvrent les syllabes de son nom, PeTrus PfisTer. »



Tabernacle



Dôme



Colonnettes

Tabernacle

Marbre du Jura (?) (coffret, colonnettes), onyx (dôme) ; bronze (porte, filets aux angles du coffret) ; verres colorés et émaux (mosaïque) ; tissu (garniture intérieure). La réserve eucharistique se présente sous la forme d'un édifice architecturé octogonal pourvu d'un toit pyramidal. Sa porte est décorée d'une rutilante mosaïque dont le motif reproduit une croix byzantine sertie de pierreries. À l'origine ce tabernacle faisait corps avec le maître-autel de la crypte (cf. n° 124) et était complété par un dôme aplati à sa partie supérieure afin de former un thabor. Deux paons symboles de renouveau et de résurrection positionnés de part et

d'autre d'un chrisme en constituaient l'ornementation. Les arcs en plein cintre de cet élément reposaient sur des colonnettes placées aux angles du tabernacle. L'ensemble a été démantelé en 1967 mais les fragments épars sont conservés. M. Granger, sculpteur à Chalon et Ulysse Drupt, mosaïste à Arbois ont conçu cette réserve eucharistique, sans doute en 1934, d'après un projet de Mgr Pierre Pfister.

Tabernacle : H. 40,5 cm, L. 35,5 cm, P. 38,5 cm

Dôme : H. 33 cm, L. 48,5 cm, P. 48,5 cm

Colonnettes : H. 23,5 cm, L. 9,4 cm,

P. 9,4 cm

Objets susceptibles d'être déplacés

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/ 1, réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (02.12.1894-04.09.1988), p. 40 : « 8 avril 1934. Les membres du Conseil souhaitent la bienvenue à M. le Colonel Chotin... Tous ont admiré le groupe des trois statues de la crypte et les nouveaux autels, surtout le maître-autel dont le travail est parfait. Un riche tabernacle de beau marbre paraîtra bientôt sur cet autel. »



Épitaphe de Joseph Émile Léon Outhenin-Chalandre

Marbre

« SERVVS TVVS SVM EGO
D D IOSEPHVS ÆMILIVS LEO OV-
THENIN CHALANDRE
SANCTITATIS SVÆ PRÆLATVS DO-
MESTICVS
ECCLESIAE METROPOLITANÆ CA-
NONICVS
RECTOR BASILICÆ COLLEGIATÆ SS
FERREOLI ET FERRVCII
EIVSQUE CAPITVLI FVNDATOR INSI-
GNIS
OBDORMIVIT IN DOMINO DIE VICE-
SIMA QVINTA OCTOBRIS
MDCCCLXV MDCCCCXXI »

« Moi je suis ton serviteur
Le révérendissime Joseph Émile
Léon Outhenin Chalandre
prélat domestique de sa sainteté
chanoine de l'église métropolitaine
recteur de la basilique collégiale
des saints Ferréol et Ferjeux
et fondateur de ce même insigne
chapitre
s'est endormi dans le seigneur le
vingt cinq octobre
1865 1921 » (traduction Manuel
Tramaux)

H. 91 cm ; L. 220 cm



Épitaphe de Jacques Jules Marquiset

Marbre

« JACOBUS JULIUS MARQUISET
PAROCHUS SANCTI FERRUCII
MDCCCXCIV MDCCCCIX
CANONICUS BISUNTINUS
PRAELATUS ROMANUS
DE HAC ECCLESIA OPTIME MERITUS
PIE DEFUNCTUS DIE QUARTA MAII
MDCCCXXXIX MDCCCCIX »

« Jacques Jules Marquiset
curé de Saint Ferréol et Ferjeux de
1894 à 1909
chanoine de Besançon
prélat romain
qui porte le grand mérite de cette
église
pieusement décédé le quatre mai
1839-1909 » (traduction Manuel
Tramaux)

H. 99,5 cm, L. 220 cm



Épitaphe de Jules Marc Joseph Jantet

Marbre

« JULIUS MARCUS JOSEPHUS JANTET
ECCLESIAE METROPOLITANAE CANONICUS
RECTOR BASILICAE COLLEGIATAE
SS. FERREOLI ET FERRUCII
1925 - 1942
DILIGENS AD OPUS HUIUS ECCLESIAE PERFICIENDAE
PIE DEFUNCTUS DIE XXVIII APRILIS
1864 - 1945 »

« Jules Marc Joseph Jantet
chanoine de l'église métropolitaine
recteur de la basilique collégiale
des saints Ferréol et Ferjeux
1925-1942
ayant œuvré à l'achèvement de
cette église
pieusement décédé le 28 avril
1864-1945 » (traduction Manuel
Tramaux)

H. 101 cm, L. 218 cm



Six pique-cierges

Alliage cuivreux, fondu, doré. Les pieds à base circulaire sont soulignés de chutes feuillagées et de graines en germination qui courent sur le pourtour. Ils supportent des tiges lisses agrémentées d'un nœud central à motifs de rinceaux stylisés. De larges cuvettes formant bobèches décorées de festons reçoivent les piques destinées à la fixation des cierges.

Fin XIX^e, début XX^e siècle.

H. 52 cm, D. 18,5 cm

Hauteur totale avec cierge : 114 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Deux monstrances-reliquaires

Alliage cuivreux, fondu, doré. Quatre pieds en forme d'animaux fantastiques supportent un soubassement débordant quadrangulaire couvert d'un décor feuillagé et géométrique rehaussé par un rang de bosselles hémisphériques. Ce support sert d'assise à un édicule qui s'apparente à une chapelle dont les quatre faces sont percées d'une fenêtre trilobée cantonnée de colonnettes torsadées sur lesquelles repose un large fronton triangulaire. L'ornementation de ce dernier, qui reproduit la plupart des éléments décoratifs des bandeaux du socle, s'enrichit d'une crête ajourée où figurent de petits dragons (?) aux

amortissements. De volumineux épis de faîtage encadrent un lanternon hexagonal à arcades trilobées aveugles, dominé par une croix patée. Quelques manques, une croix et un épi de faîtage. Un élément identique est conservé dans la deuxième chapelle rayonnante sud (cf. n° 101)

Fin du XIX^e siècle.

H. 55 cm, L. 25,5 cm, P. 25,5 cm

Objets susceptibles d'être déplacés



Trois monstrances-reliquaires

Alliage cuivreux, fondu, ciselé, doré ; verre ; velours. Chaque monstrance présente un pied circulaire à rangs de perles d'où s'élance une tige tronconique, décorée de graminées, qui supporte un nœud sphérique aplati orné de fleurettes. Sur cette base dotée d'un épaulement se positionne une lanterne architecturée hexagonale dont la partie inférieure est soulignée par des toupies à motif végétal. Les fenêtres de la structure rayonnante séparées les unes des autres par des colonnettes à chapiteaux corinthiens stylisés dessinent une arca-

ture trilobée sous des gables. Le toit en pyramide à six pans était à l'origine surmonté par une croix, seul un de ces éléments subsiste à l'heure actuelle. Les montages intérieurs sur lesquels les reliques étaient mises en valeur ont été délogués à une époque indéterminée.

Fin du XIX^e siècle.

H. 45 cm, D. 19 cm

Hauteur totale croix comprise : 53,5 cm



Deux châsses-reliquaires

Bronze, fondu, ciselé, doré ; émail (plaquettes) ; pierres fines et verres colorés (cabochons), verre (vitre) ; velours et perles (garniture intérieure). L'assise des socles rectangulaires est assurée par quatre protomes de dragons dont les queues se terminent en volutes végétales. Toutes les faces sont percées de *loculi* quadrilobés ou trilobés permettant de voir et de vénérer les reliques. Ces ouvertures alternent avec des éléments décoratifs en applique à répertoire ornemental folié et floral. Les rampants des toits présentent un schéma identique. Ils sont rehaussés d'une crête ajourée et leurs pourtours, tout comme la base des reliquaires, s'enrichissent

d'un alignement de plaquettes émaillées à motifs géométriques juxtaposées à des enroulements filigranés au centre desquels s'inscrivent des cabochons sertis dans des bâtes.

Ces châsses-reliquaires renferment un certain nombre d'ossements identifiés par des phylactères, positionnés sur des montages en velours rouge à galon doré, parmi lesquels ceux des évangelisateurs de la Franche-Comté, Ferréol et Ferjeux, en provenance de l'église Saint-Pierre de Besançon.

Inscriptions des phylactères châsse 1 :

« *S. FERRUCCI* », « *S. FERREOLI* », « *EX CAPIT S. FERRUCCI* ».

Inscriptions des phylactères châsse 2 :

« *S. CANDIDI* M. », « *S. VICTORINI* M », « *S. FIDELIS* M. », « *S. CLEMENTIÆ* M », « *CAPUT S^{TI} FERRUCCI MARTYRIS* », « *s. MARCELLINI* M. »

Ces reliquaires se rattachent à la production de la manufacture d'Orfèverie et de Bronze de Placide Poussielgue-Rusand (1829-1889) et plus particulièrement au numéro 316 du catalogue édité par cette entreprise. Elles ont été offertes à la basilique par l'abbé Marquiset et lors des grandes solennités se trouvaient placées sur les coussins de marbre du maître-autel (cf. n° 1). Les deux châsses ont été vandalisées dans le courant des années 2 000.

Deux châsses-reliquaires (suite)

Fin du XIX^e siècle.

L. 58,5 cm, H. 57 cm, P. 31,5 cm

Objets susceptibles d'être déplacés

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. Série P. Saint-Ferjeux. Boîte 1. Papiers fabrique.

« Archevêché de Besançon, le 17 juin 1900. Nous François Labeuche, vicaire général... nous nous sommes transporté à l'église S. Pierre... à l'effet de recevoir officiellement de la fabrique de cette église la partie des reliques de nos ss. Apôtres que cette fabrique cède à l'église de S. Ferjeux... Après avoir adoré le s. sacrement, nous avons fait ouvrir à l'autel placé du côté de l'Évangile, dédié aux ss. Ferréol et Ferjeux le tabernacle où sont renfermées les stes Reliques... Nous

avons trouvé un reliquaire composé d'un coffret... Nous avons ensuite ouvert le coffret... Nous avons ensuite procédé à l'examen des reliques elles-mêmes : 1° Une vertèbre dorsale... 2° Une vertèbre cervicale... 3° Une portion supérieure du crâne de S. Ferjeux. Nous avons ensuite demandé à MM les membres de la fabrique de nous désigner la relique ou portion de relique qu'ils acceptaient de céder à la nouvelle Basilique de S. Ferjeux ; ces MM ayant désigné d'un commun accord les deux vertèbres, nous avons détaché de l'ensemble les deux portions ci-dessus indiquées... nous avons fait refermer le tabernacle. »

« Archevêché de Besançon, le 20 juin 1901. Nous François Labeuche.... Nous nous sommes transportés à l'église S. Pierre... à

l'effet : 1° De rapporter dans cette église les vertèbres dorsale et cervicale attribuées ou à S. Ferréol ou à S. Ferjeux... 2° De procéder à la translation du crâne de S. Ferjeux de l'église S. Pierre... à la basilique de S. Ferjeux, par suite d'une invitation gracieuse de MM. les membres de la fabrique de S. Pierre... »

Cf. *La Semaine religieuse du diocèse de Besançon*, 30 juin 1900, p. 408 : « La translation des reliques de nos apôtres avait attiré de nombreux pèlerins... A quatre heures et demie ils se mirent en procession... Les châsses des martyrs étaient portées par huit diacres vêtus de dalmatiques rouges ; Monseigneur suivait sous un dais et un groupe d'hommes fermait le cortège... Le chant du *Te Deum* et la bénédiction du saint Sacrement ont terminé cette belle cérémonie. »



Pietà

Plâtre creux teinté. Ce type d'ornement d'église appartient à une production courante réalisée notamment à Paris et à Lyon dans la tradition de l'art saint-sulpicien. À Besançon, plusieurs fournisseurs diffusaient ces produits, entre autres la librairie Tubergue située rue Saint-Vincent (actuelle rue Mégevand).

Fin du XIX^e siècle.

H. 104 cm, L. 115 cm, P. 60 cm environ

Objet susceptible d'être déplacé



Christ au tombeau

Pierre calcaire. Ce fragment sculpté appartenait vraisemblablement à une mise au tombeau qui devait comporter à l'origine plusieurs personnages placés autour du corps étendu du Sauveur, entre autres, Marie, saint Jean et les saintes femmes. Malgré ses mutilations la figure développe une majesté seraine. Le visage du Christ est encadré de longs cheveux ondulés qui descendent sur les épaules, les yeux sont clos, la bouche fermée, les bras croisés sur le suaire. Aucun document historique n'apporte d'indication quant à la localisation initiale

de cette sculpture, l'idée qu'elle puisse provenir du mobilier artistique de l'ancienne église de Saint-Ferjeux ne peut pas être confirmée. S'agit-il d'une production de l'est de la France ?

Milieu du XVI^e siècle (?)

H. 62 cm, L. 30 cm, P. 23 cm environ

Objet susceptible d'être déplacé



Fig. a



Fig. b

Éléments lapidaires

Calcaire. Plusieurs éléments d'architecture sont conservés pêle-mêle (fig. a). On reconnaît un chapiteau à crochet (fig. b) présentant les caractéristiques stylistiques du XIII^e siècle. Il est posé sur un bloc arrondi (fig. c) souligné par un petit tore couvert de traces de polychromie (rouge) qui pourrait être une base de colonnette d'angle (XIII^e siècle ?). Deux corbeaux (fig. d) moulurés assortis d'un écu pourraient remonter au XVI^e siècle (datation proposée par Mathieu Le Brech, doctorant en archéologie et histoire de l'art). Ces

éléments proviennent probablement de l'ancienne église.

Un fragment sculpté (fig. e) d'entrelacs sur une surface plane mesurant 30 cm dans sa plus grande longueur et 10 cm d'épaisseur pourrait provenir d'un élément de mobilier tel un chancel ou un sarcophage ? Le motif de torsade composé de trois et deux brins formant un huit était inscrit dans une forme géométrique indéterminée (losange ?). D'après Jessy Crochat (archéologue spécialiste du mobilier liturgique du IV^e au XI^e siècle) ce type de composition

est courant du VIII^e au IX^e siècle, toutefois l'exécution révèle des caractères plus tardifs (absence de nœud) de la fin du IX^e jusqu'au début du XI^e siècle.

On trouve également dans cet ensemble un élément de corniche qui proviendrait d'un édifice remontant au I^{er} siècle selon Véronique Brunet-Gaston, spécialiste de l'architecture antique à l'INRAP (communication orale).

Époques diverses

Éléments lapidaires (suite)



Fig. c



Fig. d



Fig. e



Pied de cierge pascal

Cuivre ou laiton, fondu, doré. Le pied circulaire en doucine, surmonté d'un socle tubulaire mouluré, supporte une tige torsadée ornée d'un nœud aplati et de deux anneaux saillants. Il se termine par une large cuvette formant bobèche, repercée, à décor de fleurons. La haute pique constitue le bout de la tige interne qui maintient les différents éléments de l'objet.

Fin du XIX^e siècle.

H. 130 cm, D. 29 cm

Objet susceptible d'être déplacé

A photograph of a bell tower interior. The scene is framed by a large, arched stone opening. In the foreground, a decorative wrought-iron gate with a repeating scroll pattern stands closed. Behind the gate, a stone staircase leads upwards. The walls are made of large, rectangular stone blocks. The lighting is warm and comes from above, creating a sense of depth and highlighting the textures of the stone and metal.

CLOCHES

Les cloches sont placées dans les deux tours de façade dont l'édification fut achevée avec la pose de leur dôme en 1897.



Bourdon

Fondu en 1897 par l'atelier de Charles Drouot à Douai.

Béni le lundi 18 octobre 1897 par le chanoine Marquiset, curé de Saint-Ferjeux.

Parrain, M^r le général Gresset, marraine M^{lle} Detrey.

Diamètre : 154 cm

Poids : 2259 kilos (selon l'abbé Boiteux, vers 1948), 2600 kilos (selon *La Semaine religieuse*, 1897).

Note : do

Décor : figures des saints Ferréol et Ferjeux, figure de la Sainte Vierge et crucifix sur piédestal.

Inscriptions :

« PATRINVS FVIT FELIX HIPPOLYTUS
GRESSET TORMENTORVM BELLICORVM / DVX SVPERIOR NATIONALIS ORDINIS COMMENDATOR / MATRINA VERO JOANNA JVSTINA LVDOVICA MARIA DETREY / FIDELIBVS VOX MEA SIT MONITIO SPES AC SOLATIVM
FELICIA JUSTINA VOCOR BAPTISATA XVIII DIE MENSIS OCTOBRIS ANNO DOMINI MDCCCXCXVII / LEONE XIII PAPA FVLBERTO PETIT BISVNTINAE DIOCESIS PRAESVLE / JVLIO MARQUISSET CANONICO HVJVS ECCLESIAE RECTORE » (transcription de l'abbé Boiteux)

N. B. : La cloche n'a pu être photographiée convenablement compte-tenu de la fragilité des échelles qui permettent d'y accéder.



Grosse cloche

Fondue en 1884 par l'atelier de Paul Drouot et Charles Drouot neveu, à Douai.

Bénie le 26 mars 1885 par Monseigneur Joseph Foulon.

Parrain, M^r Just Detrey, marraine M^{lle} Viguiet.

Diamètre : 114 cm

Poids : 900 kilos

Note : mi

Décor : crucifix sur piédestal et figure d'un saint

Inscriptions :

« DONNÉE A L'EGLISE DE S^t FERJEUX PAR MADEMOISELLE VIGUIER / EN MEMOIRE DE LEUR FRERE HENRI

FELIX VIGUIER / PARRAIN M JUST DETREY MARRAINE M^{lle} HUBERTE MARIE PHILIPPINE VIGUIER / BENITE PAR S. G. MGR JOSEPH ALFRED FOULON ARCHEVÊQUE DE BESANCON L'ABBE JOSEPH ROSSIGNOT ETANT CURE P. DROUOT & C. DROUOT NEVEU FONDEURS A DOUAI » (transcription de l'abbé Boiteux)

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/1, réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (27. 04. 1851-09.12.1906), séance du 5 octobre 1884 : « Mr le curé expose au conseil que M^{elles} Viguiet de Besançon ont

offert 2000 fr pour l'acquisition d'une cloche dont elles veulent faire don à notre église. M^r et M^{me} Steib de Saint-Ferjeux offrent 1800 fr pour une seconde cloche... Mr le curé a obtenu de la maison Paul Drouot et Charles Drouot, neveu, à Douai, les conditions suivantes... les cloches seront à deux francs quarante cinq centimes le kilogramme... Ces messieurs reprendront notre ancienne cloche à 2 fr le kilogramme. On pourra dans ces conditions, avoir deux cloches l'une en mi de 920 kilos, l'autre en sol de 600 kilos... »



Cloche moyenne

Fondue en 1884 par l'atelier de Paul Drouot et Charles Drouot neveu, à Douai.

Bénie le 26 mars 1885 par Monseigneur Joseph Foulon.

Parrain, M^r Joseph Steib, marraine, M^{me} Célestine Steib, son épouse

Diamètre : 98 cm

Poids : 600 kilos

Note : sol

Inscriptions :

« DONNEE A L'EGLISE DE S^t FERJEUX
PAR LES PARRAIN ET MARRAINE M.
JOSEPH STEIB ET M^{ME} CELESTINE
PHILLIPPOT SON EPOUSE

BENITE PAR S. G. MGR JOSEPH AL-

FRED FOULON ARCHEVEQUE DE
BESANCON L'ABBE JOSEPH ROSSI-
GNOT ETANT CURE » (transcription
de l'abbé Boiteux)

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/1, réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (27. 04. 1851-09.12.1906), séance du 5 octobre 1884 : « Mr le curé expose au conseil que M^{elles} Viguier de Besançon ont offert 2000 fr pour l'acquisition d'une cloche dont elles veulent faire don à notre église. M^r et M^{me} Steib de Saint-Ferjeux offrent 1800 fr pour une seconde cloche... Mr le curé a obtenu de la maison Paul

Drouot et Charles Drouot, neveu, à Douai, les conditions suivantes... les cloches seront à deux francs quarante cinq centimes le kilog... Ces messieurs reprendront notre ancienne cloche à 2 fr le kilog. On pourra dans ces conditions, avoir deux cloches l'une en mi de 920 kilog, l'autre en sol de 600 kilog... »



Petite cloche

Fondue en 1838 par l'atelier de Louis Emmanuel Prost à Besançon.
Bénie le 14 juin 1838.

Diamètre : 77 cm
Poids : 300 kilos
Note : si (selon l'abbé Boiteux)

Inscriptions :

« JULIA ANTONIA / BENEDICTA [...] D DE BOULIGNEY VIC GEN [...] DE S^T FERJEUX [...] ANTONIA DE MANTET . D . JULIA / DE GRANGES [...] D^{NI} DANIELIS / DE [...] DIE 14 JUNI 1838

FAITE PAR LOUIS EMMANUEL PROST FONDEUR A BESANÇON 1838 »
(transcription partielle de l'abbé Boiteux, cloche inaccessible)

**OBJETS APPARTENANT À LA BASILIQUE
DE SAINT-FERJEUX CONSERVÉS À
L'EXTÉRIEUR DE L'ÉDIFICE**



Objets mobiliers de la basilique de Saint-Ferjeux propriétés de la Ville de Besançon conservés au presbytère



La Sainte Famille

Huile sur bois. Anonyme, école franco-flamande. Au revers du panneau probable marque anversoise garantissant la provenance du support, le château aux deux mains.

Fin du XVI^e début du XVII^e siècle.

H. 103 cm, L. 72 cm

Objet susceptible d'être déplacé

Cf. A. Castan, *Besançon et ses environs*, 1880, p. 138 : « Parmi les tableaux, tous en fort mauvais état, qui ornent cette église, nous ne trouvons à signaler qu'une gracieuse Sainte-Famille, peinte sur

bois et procédant de l'une des écoles italiennes de la fin du seizième siècle. Cette peinture, digne d'un meilleur sort, se trouve reléguée dans la tribune qui est adossée au mur de façade. »



Martyre des saints Ferréol et Ferjeux

Huile sur toile. Anonyme, école franc-comtoise.

Seconde moitié du XVII^e siècle (?)

H. 272,5 cm, L. 212 cm (cadre compris)

Objet susceptible d'être déplacé

Cf. C. Weiss, *Journal 1834-1837*, introduction et notes de S. Lepin, Paris, 1991, vol. III, p. 290-291 : « 7 juin 1837. J'ai été hier à Saint-Ferjeux...

À cette occasion j'ai dû voir le curé, M. Picard, homme d'esprit et de cœur... M. Picard m'a parlé du désir qu'il aurait d'obtenir quelques ta-

bleaux du gouvernement pour décorer son église : cette ouverture nous a naturellement amenés à parler de ceux qui la décorent en ce moment ; et suivant lui, parmi beaucoup de tableaux au-dessous du médiocre il en posséderait deux de grands maîtres, une *Extase de sainte Thérèse* [non retrouvé], dont on n'a pas pu lui dire l'auteur, et le *Martyre des saints Ferréol et Ferjeux* qui serait, suivant un de nos amateurs, M. Ethis, d'Annibale Carrache. »

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. Série P. Archives paroissiales de Saint-Fer-

jeux. Boîte 5. Coupure de presse, non datée (*Le comtois ?*, vers 1950-1960).

« Dans la crypte [Saint-Ferjeux], on peut aussi admirer... deux superbes bustes en bois doré de saint Ferjeux et saint Ferréol datant du XVIII^e siècle [non retrouvés] et l'œuvre d'un peintre anonyme figurant la décapitation des deux saints. »

Pièces d'orfèvrerie de la basilique de Saint-Ferjeux, propriétés de la Ville de Besançon conservées au trésor de la cathédrale Saint-Jean de Besançon



Calice et patène

Vermeil et argent, fondu, repoussé, ciselé. Œuvres de Pierre Duchemin, orfèvre mentionné à Besançon de 1536-1537 à 1574, ayant exercé sa profession à Lyon durant une vingtaine d'années, de 1544 à 1565. Poinçon sous le pied à la base de la tige, lettres P. D. sous une main bénissante et sur le bord du revers de la patène. Le pied du calice présente huit lobes en accolade dont la tranche est décorée d'une frise de rainures bordée de filets. Sur le dessus du pied, à l'intersection de deux lobes, se trouve ciselé un motif de croix sur un piédestal à trois degrés. Une collerette à rang d'oves amorce

la tige, de section octogonale, au milieu de laquelle s'inscrit un nœud aplati à feuilles lancéolées, pourvu de huit boutons saillants portant chacun dans un losange un médaillon rond fleuri. Dans la partie sommitale une bague sert d'assise à une coupe lisse légèrement évasée.

Seconde moitié du XVI^e siècle (?).

Calice : H. 20,4 cm, L. 14,6 cm
Patène : D. 14,5 cm

Classés Monuments Historiques le 23 mai 1979

Objets susceptibles d'être déplacés

N. B. : De par sa typologie, ce calice doit être mis en rapport avec celui de Pierre II Orchamps, orfèvre bisontin mentionné de 1569 à 1606, conservé au trésor de la cathédrale Saint-Jean, qui provient de l'église Notre-Dame de Besançon.

Cf. Cat. Expo. *Trésors de nos églises*, Besançon, 1978, n° 40

Cf. S. Brault-Lerch, *Les Orfèvres de Franche-Comté...*, Genève, 1976, pages 240-241

VITRAUX DE LA BASILIQUE

Le vitrage de la basilique « vient projeter sur les diverses parties de l'édifice des teintes variées, nuancées, délicates, qui éclairent sans éblouir et brillent sans fatiguer le regard ». Ce ressenti exprimé par l'abbé Perrin lors de l'inauguration des vitraux du transept (1896) trouvera un écho bienveillant près d'un siècle plus tard quand l'abbé Ferry, à son tour, évoquera « un programme considérable traité à la manière du XIII^e siècle et qui, bien adapté à cet édifice romano-byzantin, lui donne une agréable et juste lumière » (1989).

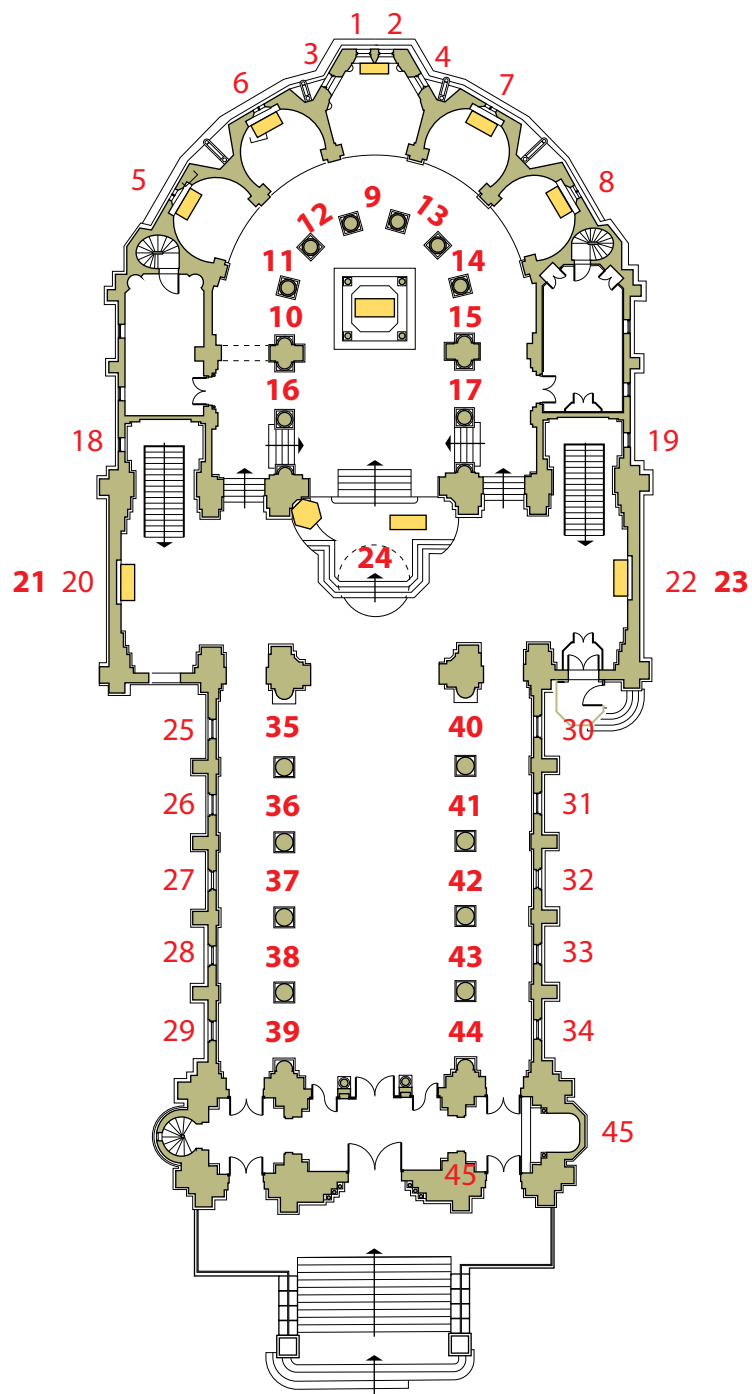
À Saint-Ferjeux, la mise en place de l'ensemble des verrières s'est échelonnée sur une trentaine d'années. Trois campagnes ont été nécessaires à la réalisation de cet impressionnant chantier. Les vitraux du chœur, des chapelles absidiales et du transept ont été positionnés pour l'essentiel en 1896, ceux des bas-côtés et des escaliers de la crypte installés vers 1902-1910, enfin les baies des parties hautes de la nef sont conçues entre 1923 et 1925.

L'importance accordée à cette partie du décor de l'église est à l'image de ce qui s'élabore en France durant la seconde moitié du XIX^e siècle. À l'époque, la création et le renouvellement des verrières religieuses connaissent un développement spectaculaire. Besançon s'inscrit dans ce renouveau, le peintre-verrier parisien Félix Gaudin (1851-1930) vient d'achever la vitrerie de la chapelle du grand séminaire qui va lui assurer une notoriété conséquente dans la région. Conscients de cette réussite, l'architecte Alfred Ducat et les autorités ecclésiastiques lui confient alors le vaste projet de Saint-Ferjeux. Pour répondre aux attentes des commanditaires, l'atelier de Félix Gaudin réalise un ensemble de style médiéval, dit de type archéologique, inspiré par l'art roman, essentiellement composé de vitraux de couleur peints sur verre souvent légendés afin d'en faciliter la compréhension iconographique. Gaudin collabore de façon étroite avec un de ses principaux cartonniers spécialisé dans le genre, Émile-Joseph Delalande (1846-ap.1905) qui passe pour avoir fourni les cartons de 174 médaillons historiés répartis dans 47 verrières des deux premiers chantiers (Luneau, 2006). L'auteur des maquettes de la dernière tranche de travaux, celle mise en œuvre entre les deux guerres, demeure anonyme à ce jour. À l'époque, l'entreprise est dirigée par Jean Gaudin (1879-1954), le fils de Félix, qui poursuit et achève le travail de son père à Saint-Ferjeux sous le contrôle de l'abbé Favret, recteur de la basilique.

Pour qui souhaite interroger l'histoire religieuse locale, le programme iconographique proposé, dicté par l'érudition ecclésiastique, offre un remarquable champ d'étude. Le chœur et ses chapelles absidiales, comme il est d'usage, demeurent le lieu des dévotions christique et mariale. À proximité du maître-autel s'égrènent les épisodes de la vie et du martyre des saints Ferréol et Ferjeux puis ceux du culte qui leur fut rendu au cours des siècles. Le transept célèbre à son tour les premiers saints évêques bisontins tout en privilégiant dans les deux rosaces nord et sud une subtile correspondance symbolique associant une dévotion comtoise réputée, celle du Saint Suaire, à la figure emblématique du roi saint Louis, comme pour mieux exprimer dans le sillage de la guerre de 1870 et de la menace des soldats prussiens sur Besançon, « la fidélité de la Franche-Comté à la France » (Bonnet, étude non publiée). Un tel lien, mais dans un contexte élargi et quelque peu orienté, avait déjà été souligné par l'abbé Perrin dans son discours inaugural : « Toute l'histoire de notre province proclame l'étroite union du patriotisme et de la région. Et qui donc a fait la patrie comtoise et la patrie française, sinon l'Église représentée par son clergé et par ses moines ? ». Précisément ces derniers sont évoqués par les vitraux des bas-côtés de la nef dont l'iconographie se rapporte à la vie des abbés de Luxeuil et de Saint-Claude.

Les verrières hautes viennent parachever cette histoire glorieuse d'un christianisme originel qui a porté ses fruits. Privilégiant l'œuvre de l'Église au XIX^e siècle, elles évoquent, dans la continuité du sacrifice des saints Ferréol et Ferjeux, les missionnaires comtois martyrisés en Cochinchine, Cuenot, Marchand, Gagelin, mais aussi les récentes fondations religieuses, particulièrement les congrégations féminines, celles des sœurs de la Charité, de la Sainte Famille, les hospitalières et les dominicaines de Béthanie. L'évocation des sanctuaires dédiés à Marie, Notre-Dame du Chêne, Notre-Dame de Gray, Notre-Dame de Consolation... souligne une nouvelle fois le parti pris iconographique de la basilique visant à exalter autant que possible la spiritualité régionale. À Saint-Ferjeux, Félix et Jean Gaudin ont parfaitement harmonisé leur travail avec le style bien spécifique de l'église. C'est là le point d'orgue d'un savoir-faire que l'on retrouve en Franche-Comté à Pontarlier, Chapelle d'Huin, Chaux-Neuve, Goux-les-Usiers, où les compétences de l'atelier ont également été sollicitées.

Pour appréhender dans sa globalité le vaste programme vitré de la basilique, on se doit de signaler que le tambour de la coupole est percé d'une série de vingt-quatre baies à décor géométrique et entrelacs stylisés en verre peint à dominante bleue et rouge, non documentée semble-t-il. La crypte présente également dix-huit ouvertures dont douze en verre légèrement coloré dotées d'un réseau en plomb à motifs ondulés.



Localisation des vitraux
(les numéros en caractères gras localisent les verrières hautes)



Nord



Sud

Épisodes de la vie de la Vierge (suite)

Verrières centrales
Côté nord
La Nativité ; L'Adoration des mages ;
La Présentation au temple.

Côté sud
Les Noces de Cana ; Jésus parmi les
docteurs ; La Résurrection du Christ.

Rosace
Médailion central
L'Assomption de la Vierge

Médaillons du pourtour
Attributs mystiques de la Vierge extraits pour la plupart du *Cantique des Cantiques*, Miroir sans tache (vitrail endommagé), Fontaine des jardins, Buisson de roses, Puits d'eau vive, Jardin clos ou Lys entre les épines, Cité de Dieu (?), Caravelle « secours des navigateurs », Tour de David bâtie en forteresse.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordures d'encadrement à motifs végétaux et floraux stylisés, parties sommitales décorées de larges entrelacs. Don de la Confrérie des demoiselles dite de la Sainte Vierge et de M^{me} Bidermann (rosace).

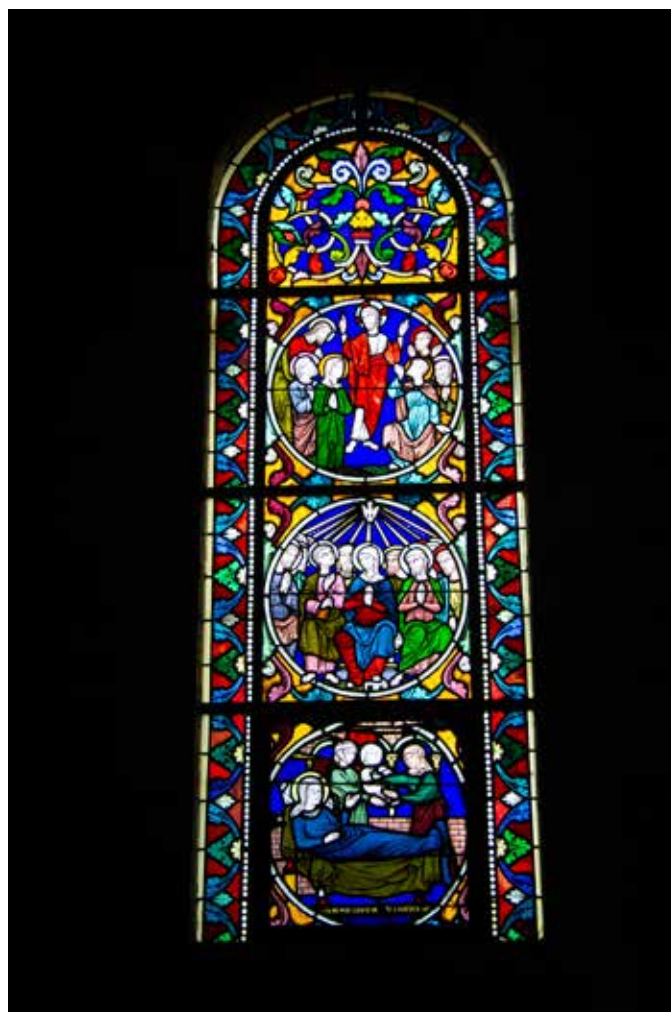
Vitraux conçus entre 1896 et 1899.

Verrières : H. 225 cm, L. 62 cm environ.

Cf. *La Semaine religieuse du diocèse de Besançon*, 6 mai 1899, p. 277 : « On annonce l'installation prochaine de vitraux dans la chapelle de la sainte Vierge, don de la confrérie des demoiselles. »



Nord



Sud

Épisodes de la vie de la Vierge

Verrières latérales

Côté nord

La Vierge de Miséricorde ; La Présentation de la Vierge au temple ; L'Annonciation.

Côté sud

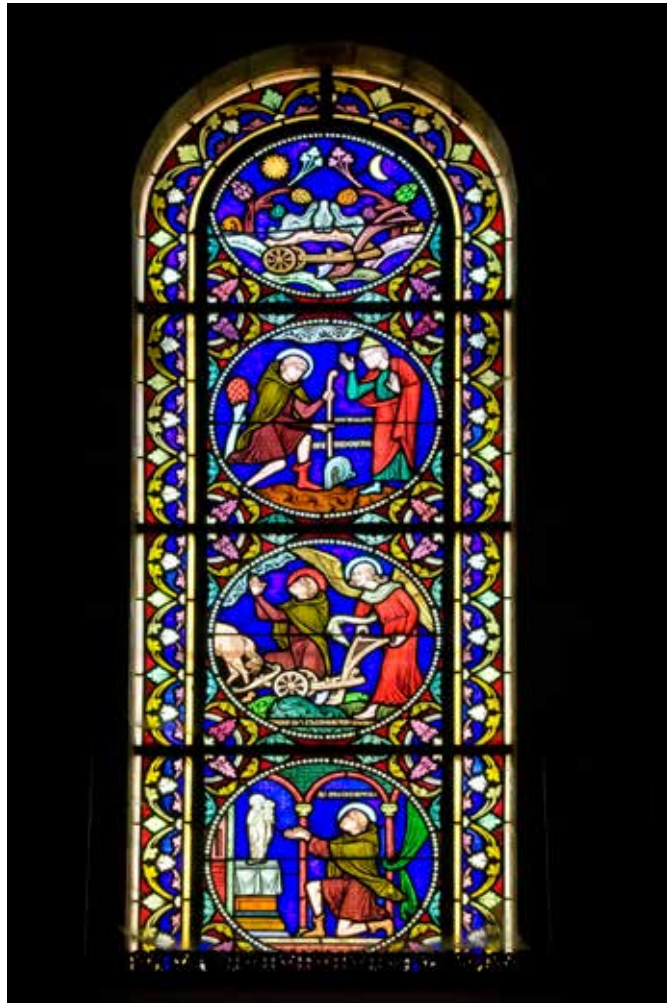
La Naissance de la Vierge ; La Pentecôte ; L'Ascension du Christ.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordures d'encadrement à motifs végétaux et floraux stylisés, parties sommitales décorées de larges entrelacs. Don de la Confrérie des demoiselles dite de la Sainte Vierge.

Vitraux conçus entre 1896 et 1899.

H. 225 cm, L. 80 cm environ.

Cf. *La Semaine religieuse du diocèse de Besançon*, 6 mai 1899, p. 277 : « On annonce l'installation prochaine de vitraux dans la chapelle de la sainte Vierge, don de la confrérie des demoiselles. »



Épisodes de la vie de saint Isidore

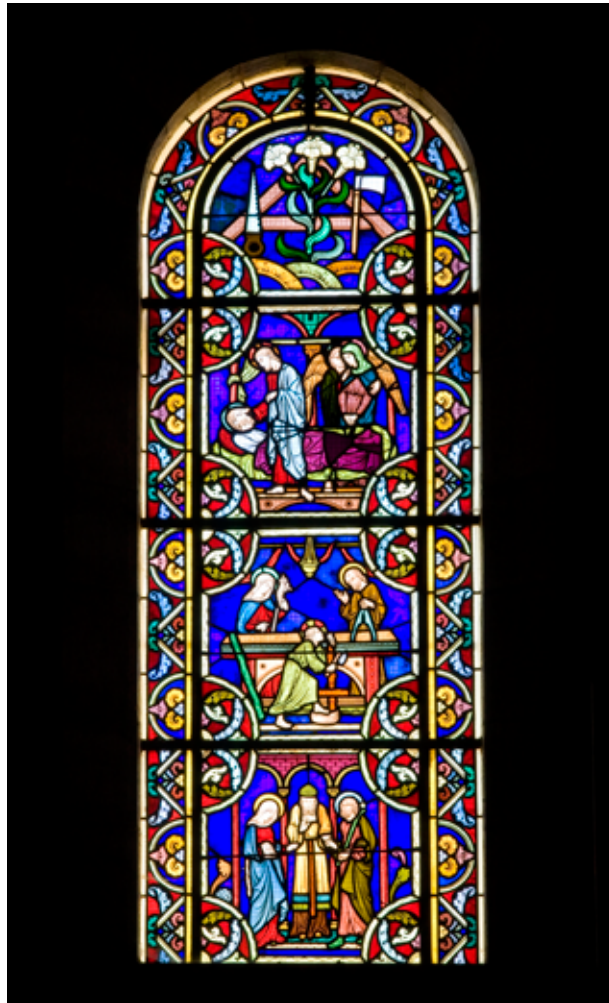
Isidore en prière agenouillé devant l'autel de la Vierge ; Isidore « le Laboureur » aidé par un ange ; Isidore fait jaillir une source pour désaltérer son maître.

Une charrue symbole de l'agriculture, encadrée par le soleil et la lune, parachève la décoration.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement à motifs végétaux et floraux stylisés.

Vitrail conçu en 1896.

H. 220 cm, L. 80 cm environ.



Épisodes de la vie de saint Joseph

Le Mariage de saint Joseph ; L'atelier de Nazareth ; La mort de saint Joseph.

Des lys évoquant la pureté du père nourricier de Jésus et des outils de charpentier parachèvent la décoration.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement à motifs végétaux et floraux stylisés.

Vitrail conçu en 1896.

H. 220 cm, L. 80 cm environ.



Épisode de la vie de sainte Anne et thèmes associés

La Vierge entre sainte Anne et Joachim ; Le sacre de David ; Adam et Ève chassés du Paradis ; La Trinité sous la forme du trône de grâce entre le soleil et la lune.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement à motifs végétaux et floraux stylisés. Don de Madame Montaudon.

Vitrail conçu en 1896.

H. 220 cm, L. 80 cm environ.



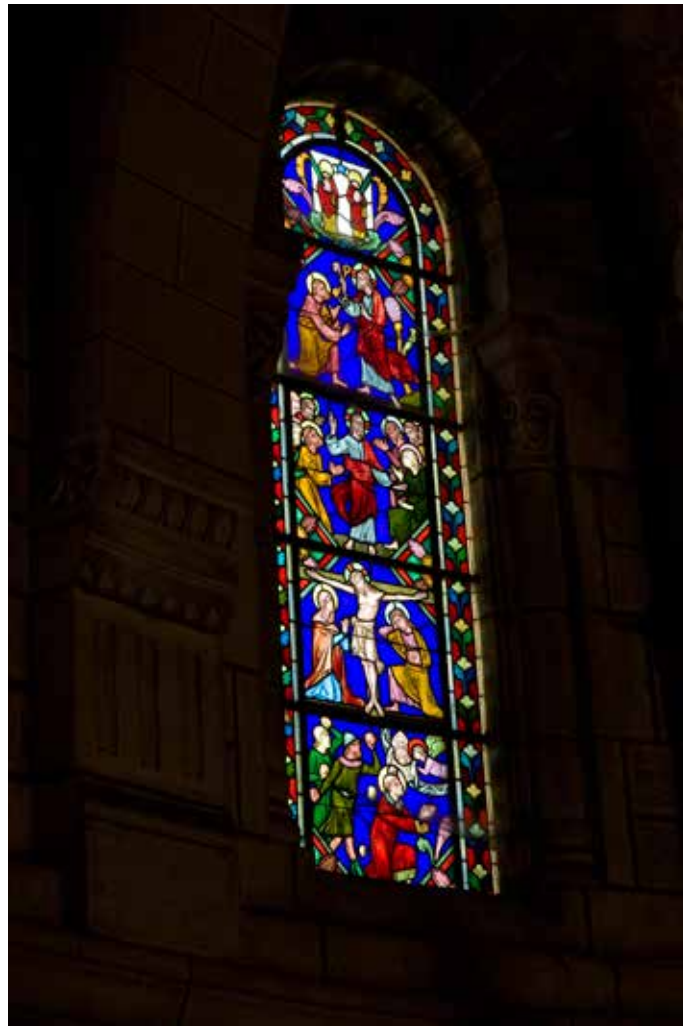
Épisode de la vie de saint François et thèmes associés

Sainte Élisabeth de Hongrie patronne du Tiers Ordre féminin se dévoue pour les pauvres ; Saint Louis roi de France, patron du Tiers Ordre masculin porte la couronne d'épines ; Saint François d'Assise fondateur de l'ordre des Frères mineurs reçoit les stigmates lors de l'apparition du Christ Séraphin. Les armoiries de l'ordre séraphique parachèvent la décoration.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement à motifs d'entrelacs végétaux et floraux stylisés.

Vitrail conçu en 1896.

H. 220 cm, L. 80 cm environ.



Épisodes de la vie du Christ et thème associé

Jésus-Christ remet les clefs à saint Pierre ; Jésus-Christ envoie les apôtres en mission ; La Crucifixion ; La lapidation de saint Étienne.

Les armoiries de la basilique parachèvent la décoration.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement à motifs végétaux et floraux stylisés.

Vitrail conçu en 1896.



Fig. A



Fig. B



Fig. C

Épisodes de la vie des saints Ferréol et Ferjeux et thèmes associés

Épisodes de la vie des saints Ferréol et Ferjeux et thèmes associés (suite)

Première verrière (Fig. A)

Ferréol et Ferjeux à l'école d'Athènes ; Saint Polycarpe envoie saint Irénée en mission dans les Gaules ; Ferréol et Ferjeux s'embarquent à Smyrne pour rejoindre saint Irénée à Lyon ; Arrivée de Ferréol et Ferjeux à Lyon.

Deuxième verrière (Fig. B)

Irénée leur donne la mission d'évangéliser la Séquanie ; Ferréol et Ferjeux annoncent l'Évangile aux peuples des pays qu'ils traversent ; Arrivée de Ferréol et Ferjeux à Besançon ; Ferréol et Ferjeux prêchent dans les environs de Besançon.

Troisième verrière (Fig. C)

Ferréol et Ferjeux dans la grotte qui leur sert d'asile ; Ferjeux apporte la communion aux absents ; Ferréol célèbre la messe et Ferjeux se prosterne ; Ferréol instruit les fidèles.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement à motifs végétaux et floraux stylisés. De larges entrelacs feuillagés et fleuris parachèvent la décoration. Don de la famille Béjean.

Vitraux conçus en 1896.



Fig. A

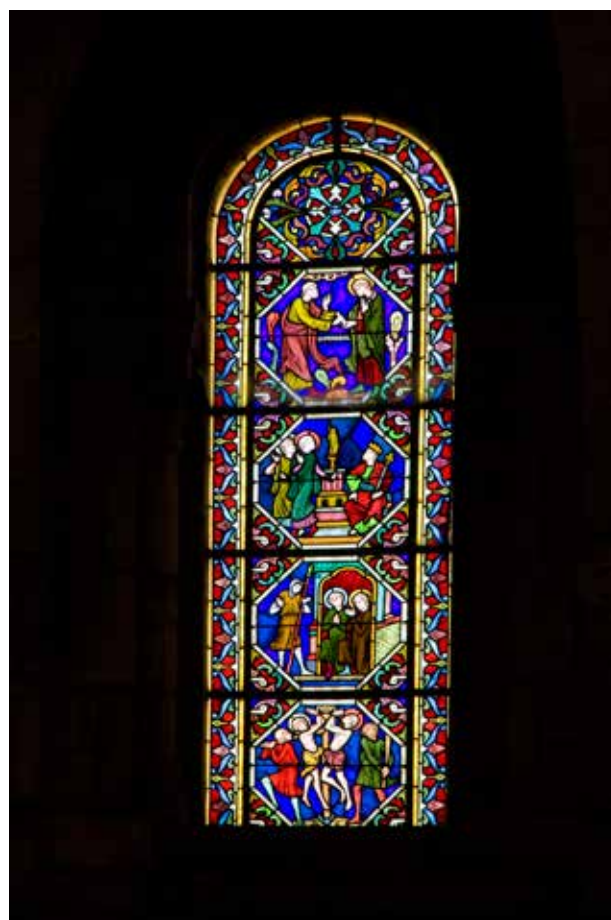


Fig. B



Fig. C

Épisodes de la vie des saints Ferréol et Ferjeux et thèmes associés

Épisodes de la vie des saints Ferréol et Ferjeux et thèmes associés (suite)

Première verrière (Fig. A)
 Ferréol et Ferjeux conduits
 devant le gouverneur Claude ;
 Ferréol baptise la femme de
 Claude ; La vision de saint Félix
 qui annonce le martyr ; La
 vision de Ferréol où figurent cinq
 anges tenant des couronnes qui
 annoncent le sacrifice.

Deuxième verrière (Fig. B)
 Un messager remet à Ferréol la
 lettre de saint Félix ; Ferréol et
 Ferjeux comparaissent enchaînés
 devant le gouverneur Claude ;
 Ferréol et Ferjeux sont
 emprisonnés ; Ferréol et Ferjeux
 attachés à une colonne sont
 flagellés.

Troisième verrière (Fig. C)
 Ferréol et Ferjeux martyrisés à
 l'aide de clous disposés en
 couronne sur leurs têtes ; La
 décapitation des évangélisateurs
 de la Franche-Comté ; Leurs
 corps sont déposés dans une
 grotte ; Ferréol et Ferjeux sont
 assimilés à deux oliviers chargés
 de fruits.

En verre peint, grisaille sur verre,
 plomb (réseau). Bordures
 d'encadrement à motifs
 végétaux et floraux stylisés. De
 larges entrelacs feuillagés et
 fleuris parachèvent la
 décoration. Don de la famille
 Béjean.

Vitraux conçus en 1896.



Histoire du culte des saints Ferréol et Ferjeux

Première verrière (à gauche)

Des chrétiens déposent les cercueils des saints dans une grotte ; Découverte de la sépulture, en 370, au cours d'une chasse ; Identification du tombeau des saints martyrs ; Visite de l'évêque Aignan, en habits pontificaux, accompagné de deux clercs.

Deuxième verrière (au centre)

Les reliques authentifiées sont transportées à la cathédrale Saint-Jean ; Les corps placés devant un autel sont révévés par les fidèles ; Représentation de la première église construite au-dessus de la grotte ; Deux clercs chargés de veil-

ler sur le tombeau se dirigent vers l'église ; Évocation des premiers pèlerinages avec coryphées portant des palmes ; La sœur de Grégoire de Tours, en 580, sort de la grotte en tenant des fleurs de mauve.

Troisième verrière (à droite)

Des pèlerins se rendent au tombeau des saints ; Authentification des reliques par l'archevêque Hugues I^{er} (1063) ; Hugues I^{er} fait transporter les reliques à la cathédrale pour les soustraire à la profanation ; Installation des reliques. L'archevêque Guillaume de la Tour (1246) dépose les ossements dans une nouvelle chasse.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordures d'encadrement à motifs végétaux et floraux stylisés. De larges entrelacs feuillus et fleuris parachèvent la décoration.

Ensemble conçu en 1896.



Histoire du culte des saints Ferréol et Ferjeux

Première verrière (à gauche)

L'archevêque Thiébaud de Rougemont fait transporter les reliques des saints dans l'église abbatiale de Saint-Vincent (1421) ; Serment des archevêques, le jour de leur sacre, sur le chef de saint Ferréol ; Consécration d'une confrérie en l'honneur des saints apôtres (1609) ; L'archevêque Antoine de Vergy dépose les reliques dans une châsse offerte par le chapitre et les gouverneurs de Besançon (1539).

Deuxième verrière (au centre)

Un homme tire sur les statues des saints à la porte d'Arènes ; Cet homme est tué peu après au cours

d'une émeute ; Apparition des flambeaux dans le ciel perçus comme les symboles de la protection des saints sur la cité ; La « Surprise » de Besançon en 1575 qui se solde par la dérouté des luthériens venus conquérir la cité ; L'église de Ferréol et Ferjeux est brûlée par les suédois (1636) et leurs reliques transférées à Saint-Vincent ; Le pape Clément X accorde des indulgences à la confrérie (1674).

Troisième verrière (à droite)

L'abbé de Saint-Vincent bénit la première pierre du couvent des Bénédictins de Saint-Ferjeux (1704) ; Lors de la destruction de l'église Saint-

Vincent (1793) le frère Maur parvient à sauver les reliques ; Procession des reliques qui réintègrent l'église en 1804 ; Le retour des ossements sacrés dans la nouvelle église de Saint-Ferjeux.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordures d'encadrement à motifs végétaux et floraux stylisés. De larges entrelacs feuillus et fleuris parachèvent la décoration.

Ensemble conçu en 1896.



Fig. A



Fig. B

L'église de Saint-Ferjeux : quelques séquences historiques

Verrière de l'escalier nord (Fig. A)
Couronnement d'une rosière à Saint-Ferjeux en août 1775 ; Le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, offre une nouvelle châsse aux saints lors de l'épidémie de choléra survenue en 1849 ; Vœu solennel du cardinal Mathieu qui promet à Ferréol et Ferjeux de rebâtir leur église si la ville de Besançon est épargnée durant la guerre de 1870.

Verrière de l'escalier sud (Fig. B)
Offrande par le chanoine Marquiset d'une maquette de l'église aux saints Ferréol et Ferjeux ; Bénédiction par Jules Marquiset d'une cloche offerte à l'église ; Consécra-

tion de la nouvelle église, en 1896, par Monseigneur Fulbert Petit.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordures d'encadrement à motifs végétaux et floraux stylisés. De larges entrelacs feuillus et fleuris parachèvent la décoration. L'hypothèse selon laquelle ces deux vitraux auraient été offerts par le cardinal Mathieu et Monseigneur Petit (Luneau, 2006) est sujette à discussion. De fait, d'un strict point de vue chronologique, Césaire Mathieu décédé en 1875, ne peut guère être associé à une telle donation mais ses successeurs

auront été soucieux de perpétuer sa mémoire. Par ailleurs, le chanoine Marquiset, bienfaiteur de l'église, représenté sur les trois médaillons du vitrail sud pourrait également avoir financé une de ces verrières.

Vitraux conçus entre 1902 et 1910.



Épisodes de la vie des archevêques de Besançon

Épisodes de la vie des archevêques de Besançon (suite)

Verrières (de gauche à droite)

Première verrière :

Saint Célidoine devant un groupe d'évêques tente de détacher des parcelles du bras de saint Étienne d'où s'écoule du sang (447) ; Saint Amance ordonne prêtre saint Lothain sur les bords du lac Léman où le siège épiscopal avait été transféré au lendemain de la mise à sac de Besançon par Attila (515) ; La condamnation d'Étienne, préfet du fisc par saint Claude I^{er}, saint Avitas de Vienne et saint Viventiole de Lyon (545).

Deuxième verrière :

Saint Urbicus aux conciles d'Orléans et de Clermont (549) ; Saint Sylvestre entouré des clercs présente les codes de législation dont il est l'auteur (590) ; Saint Nicet accueille à Besançon saint Colomban, fondateur de l'abbaye de Luxeuil, exilé sur ordre du roi d'Austrasie, Thierry (613).

Troisième verrière :

Saint Prothade retire du Doubs le bras de saint Étienne jeté par des voleurs qui s'étaient emparés du reliquaire le renfermant (624) ; Saint Donat entouré par les religieux de l'abbaye de Saint-Paul qu'il venait de fonder à Besançon (660) ; Saint Miget célébrant la messe à l'autel de la Sainte Vierge (670).

Quatrième verrière :

Saint Ternat rédigeant l'histoire chronologique de ses prédécesseurs (680) ; Saint Gervais visite les sépultures de saints personnages (685) ; Saint Claude renonce au siège de Besançon pour se retirer au monastère de Condat (699).

Cinquième verrière :

Saint Gédéon au milieu des pauvres et des malades auxquels il prodigue le secours de la religion (790) ; Hugues I^{er} issu de la famille des comtes de Salins, restaurateur de l'Église de Besançon, siège au milieu des princes de la maison de Bourgogne (1066) ; Saint Pierre de Tarentaise pacificateur entre les souverains du temps (1174).

Rosace

Médaillon central

Ostention du Saint-Suaire de Besançon par l'archevêque et les chanoines de la cathédrale.

Médaillons du pourtour

Armoiries de l'église cathédrale de Besançon, de la collégiale de Gray, de l'abbaye de Luxeuil, de la ville de Belfort, de la famille de Salins, de la famille de Vienne, de la province de Franche-Comté, de la famille de Châlon, de l'abbaye de Baume-les-Messieurs, de la ville de Lons-le-

Saunier, de l'abbaye de Saint-Claude, de la ville de Pontarlier.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordures d'encadrement à rangs de feuillage stylisé, de zigzags et d'entrelacs végétaux. Larges champs décoratifs quadrilobés, carrés sur pointe accostés de médaillons feuillagés, demi-cercles garnis de rinceaux foliacés, rangs de perles. Ensemble offert par Madame Montaudon.

Vitraux conçus en 1896.

Cf. J. Rossignot (chanoine), *Notice sur la construction de l'église de Saint-Ferjeux*, 1902, p. 28 : « Quand la paroisse quitta la crypte pour prendre possession du transept, en 1896, une cérémonie eut lieu pour inaugurer les magnifiques verrières dues à la munificence de M^{me} Montaudon et du talent de M. Gaudin, de Paris. Ces vitraux imitent ceux du XII^e siècle, comme l'église elle-même se rattache à l'architecture romano-byzantine. La richesse de couleur fait, avec la simplicité du dessin, un contraste auquel nos yeux sont peu accoutumés. »



Épisodes de la vie des archevêques de Besançon

Épisodes de la vie des archevêques de Besançon (suite)

Verrière (de gauche à droite) :

Première verrière :

Prédication de saint Lin sur le mont Coelius et destruction des divinités païennes (vers 235) ; Assisté par deux anges saint Germain célèbre le saint sacrifice (vers 259) ; Saint Maximin retiré dans son ermitage de la forêt de Foucherans bénit des pèlerins.

Deuxième verrière :

Le jour des funérailles de saint Paulin, disciple de saint Maximin, un de ses proches a la vision de son entrée au ciel (vers 310) ; Saint Eusèbe édifie l'église Saint-Pierre de Besançon (vers 313) ; Saint Hilaire reçoit de sainte Hélène l'autel circulaire en marbre, dit « rose de Saint-Jean » (vers 330).

Troisième verrière :

Saint Panchaire condamne au concile de Cologne l'évêque Euphratas convaincu d'arianisme (356) ; Saint Just condamne les erreurs de Julien l'apostat (366) ; Les corps des saints Ferréol et Ferjeux sont découverts par saint Aignan (370).

Quatrième verrière :

Saint Sylvestre 1^{er} guérissant les infirmes (396) ; Saint Fronine distribuant des aumônes aux pauvres

(400) ; La décapitation de saint Antide par les Vandales au château de Ruffey (407).

Cinquième verrière :

Saint Désiré évangélisant la population à Lons-le-Saunier (414) ; Saint Léonce instituant une communauté de religieuses ; Saint Anatoile exilé de l'Église orientale change en pains et en roses les charbons ardents qu'on lui avait jeté alors qu'il demandait du feu pour se réchauffer.

Rosace

Médailillon central :

Saint Louis, roi de France, présente à des ecclésiastiques la couronne d'épines.

Médaillons du pourtour :

Armoiries de Besançon, de la famille de Montfaucon-Montbéliard, de la famille de la Roche, de la ville de Vesoul, de l'abbaye de Lure, de la famille de Faucogney, de la famille de Neuchâtel, du chapitre noble de Gigny, de l'abbaye de Château-Châlon, de la ville de Dole, du chapitre noble de Baume-les-Dames, de la famille de Bourgogne Comté.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordures d'encadrement à rangs de feuillage stylisé, de zigzags et d'entrelacs végétaux. Larges champs décoratifs quadrilobés, carrés sur pointe accostés de médaillons feuillagés, demi-cercles garnis de rinceaux foliacés, rangs de perles. Ensemble offert par Madame Montaudon.

Vitraux conçus en 1896.

Cf. J. Rossignot (chanoine), *Notice sur la construction de l'église de Saint-Ferjeux*, 1902, p. 28 : « Quand la paroisse quitta la crypte pour prendre possession du transept, en 1896, une cérémonie eut lieu pour inaugurer les magnifiques verrières dues à la munificence de M^{me} Montaudon et du talent de M. Gaudin, de Paris. Ces vitraux imitent ceux du XII^e siècle, comme l'église elle-même se rattache à l'architecture romano-byzantine. La richesse de couleur fait, avec la simplicité du dessin, un contraste auquel nos yeux sont peu accoutumés. »



Verrières décoratives

Non documentés les vitraux en plein cintre du tambour de la coupole composent une ceinture de lumière où alternent des baies à figures géométriques, cercles imbriqués les uns dans les autres où croisetés, et des baies à entrelacs stylisés. Ces verrières ne sont pas citées dans le *Guide du visiteur* (1910) qui étudie avec précision la vitrerie de l'église, mais sont partiellement reproduites dans l'opuscule rédigé par L. Ball (1938).

En verre peint, plomb (réseau).

Premier tiers du XX^e siècle.

Cf. Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont. 18 Z 7/1, réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (02.12.1894-04.09.1988) : « Année 1974. Travaux à la basilique. Vitraux. Un vitrail du dôme avait été réparé en fin 1973. Au début d'avril un autre vitrail au fond de la Basilique a été refait en partie (ND de Consolation). Ces travaux ont été effectués par M. Seurre [André Seurre, 1902-1977] qui en a profité pour réviser, et au besoin, consolider tous les vitraux. »

Tous ces travaux ont été financés par la municipalité. »



Vie des saints de l'abbaye de Saint-Claude et thèmes associés

Première verrière

Sainte Adélaïde, fille de Rodolphe II, roi de Bourgogne, devenue impératrice du Saint Empire romain germanique par son mariage avec Othon le Grand, assiste les pauvres (948) ; Sainte Odile, fille du duc d'Alsace Attikon reçoit le baptême des mains d'Ehrad, évêque de Ratisbonne ; Le bienheureux Jean Bessant, de Besançon, reçoit les premiers vœux de sainte Colette.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordures d'encadrement à motifs végétaux stylisés. Larges rinceaux feuillus et fleuris.

Vitrail conçu entre 1902 et 1910.

H. 230 cm, L. 90 cm environ



Vie des saints de l'abbaye de Saint-Claude et thème associé

Deuxième verrière
Mort de saint Odon, disciple et successeur de saint Bernon à Cluny, réformateur de la discipline monastique dans des abbayes de France et d'Italie ; Saint Hippolyte, abbé de Condat est sacré évêque de Belley (755) ; Saint Oyan, troisième abbé de Condat ouvre une école dans le monastère.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordures d'encadrement à motifs végétaux stylisés. Larges rinceaux feuillus et fleuris. Vitrail conçu entre 1902 et 1910.

H. 230 cm, L. 90 cm environ



Vie des saints de l'abbaye de Saint-Claude et thème associé

Troisième verrière

Saint Simon, de Crespy-en-Valois, quitte la cour de Philippe I^{er} de France pour devenir ermite à Mouthe (1082) ; Saint Bernon, abbé du monastère de Baume (Jura), donne lecture aux moines de Gigny du bref pontifical qui les autorise à s'établir à Cluny (910) ; Saint Valery, archidiacre de l'Église de Langres est arrêté par les vandales et mis à mort à Port-sur-Saône (Haute-Saône) (407).

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement à rosaces fleuries et entrelacs feuillagés stylisés.

Vitrail conçu entre 1902 et 1910.

H. 230 cm, L. 90 cm environ



Vie des saints de l'abbaye de Saint-Claude

Quatrième verrière
 Saint Marin, abbé de Condat, est mis à mort avec ses religieux par les Sarrazins (732) ; Saint Claude II, chanoine de Besançon, entre à l'abbaye de Condat qui prendra son nom (639) ; Saint Imethière, moine de Condat, annonce la foi aux habitants de la Haute Séquanie.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement à palmettes circonscrites dans des arceaux feuillagés, alternées avec des motifs d'acanthes stylisées. Larges entrelacs perlés et foliacés.

Vitrail conçu entre 1902 et 1910.

H. 230 cm, L. 90 cm environ



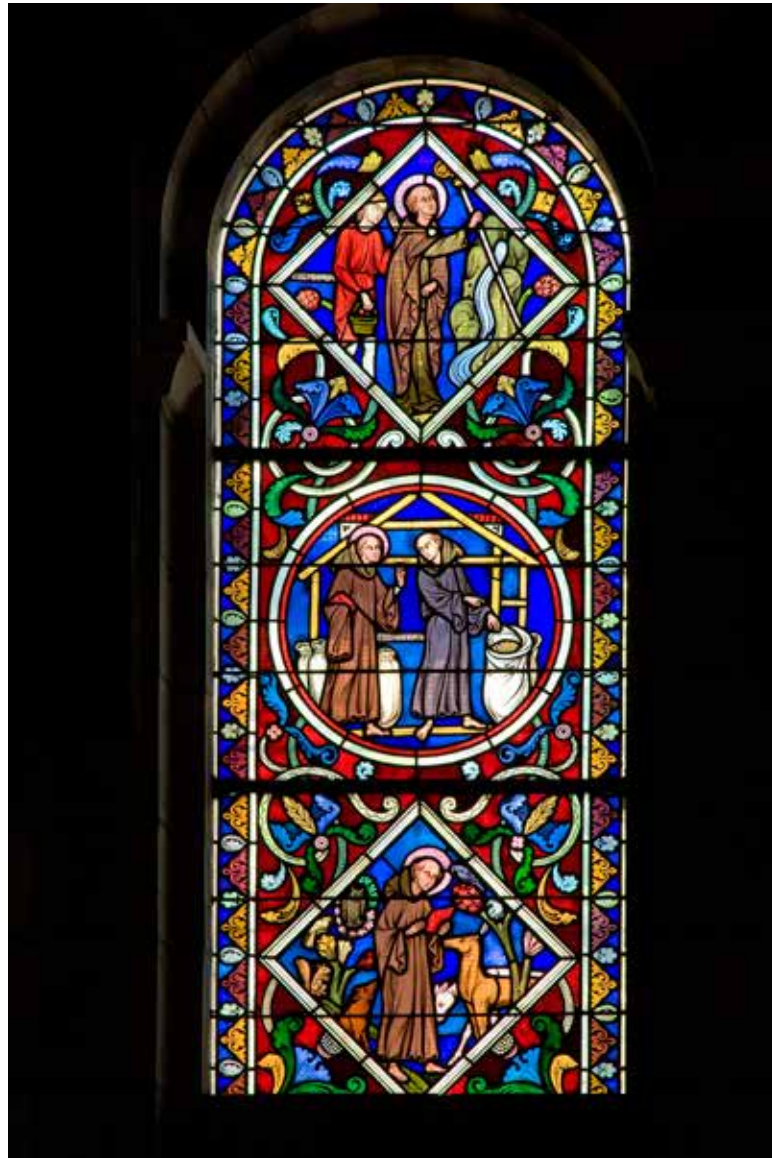
Vie des saints de l'abbaye de Saint-Claude

Cinquième verrière
 Saint Sapience, moine de Condat, au lendemain de la fondation du monastère par les saints Romain et Lupicin, élève une église dédiée à saint Étienne (470) ; Saint Antidiole, abbé de Condat, envoie des moines évangéliser le Haut-Jura ; Saint Viventiole, moine de Condat, qui deviendra archevêque de Lyon, réalise une châsse pour l'église de son monastère.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement à motifs végétaux stylisés. Larges rinceaux foliacés et fleuris.

Vitrail conçu entre 1902 et 1910.

H. 230 cm, L. 90 cm environ



Vie des saints de l'abbaye de Luxeuil

Première verrière

Saint Colomban, fondateur de l'abbaye de Luxeuil, apprivoise des animaux sauvages ; Saint Colomban, en période de disette, multiplie miraculeusement la provision de blé de sa communauté ; Saint Colomban fait jaillir une source.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement à motifs végétaux stylisés. Grands entrelacs feuillagés.

Vitrail conçu entre 1902 et 1910.

H. 230 cm, L. 90 cm environ



Vie des saints de l'abbaye de Luxeuil

Deuxième verrière

Saint Sigisbert, compagnon de Colomban, reçoit en songe la visite d'un ange (615) ; Saint Valdolène, moine de Luxeuil, puis abbé de Béze (Côte-d'Or), évangélise les habitants de cette région ; Saint Valery, moine de Luxeuil, puis fondateur du monastère de ce nom au diocèse d'Amiens, rend la vie à un pendu (618).

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement à palmettes circonscrites dans des arceaux feuillagés. Larges entrelacs à rang de perles et rinceaux stylisés.

Vitrail conçu entre 1902 et 1910.

H. 230 cm, L. 90 cm environ



Vie des saints de l'abbaye de Luxeuil

Troisième verrière

Saint Desle, moine de Luxeuil, fondateur de l'abbaye de Lure, obtient du Saint Père confirmation des donations faites par Clotaire à cette abbaye (620) ; Saint Agile, moine de Luxeuil, fondateur du monastère de Rebaix (Normandie) se consacre à Dieu dès sa jeunesse soutenu dans sa foi par saint Colomban (650) ; Saint Gall, disciple de Colomban, plante une croix pour prendre possession du lieu où s'élèvera plus tard l'abbaye portant son nom.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement où alternent rosaces feuillagées et enroulement d'acanthé stylisée.

Vitrail conçu entre 1902 et 1910.

H. 230 cm, L. 90 cm environ



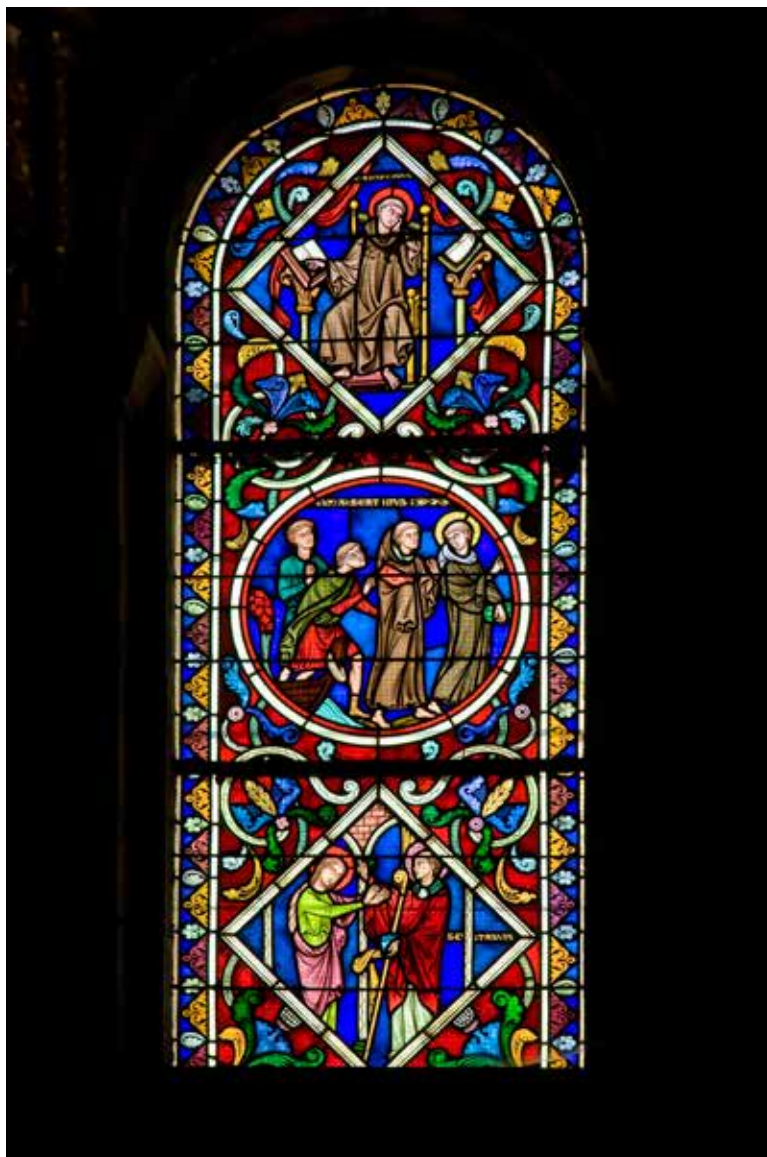
Vie des saints de l'abbaye de Luxeuil

Quatrième verrière
Derniers moments de saint Omer, moine de Luxeuil, envoyé par saint Eustaise pour prêcher la foi à Terouanne (Pas-de-Calais) où il devint évêque (667) ; Saint Attale, disciple de Colomban et son successeur dans le gouvernement de l'abbaye de Bobbio (Lombardie), rend la santé à un infirme (627) ; Saint Bertulfe, moine de Luxeuil, meurt en revenant d'Italie en France.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement où alternent des palmettes circonscrites dans des arceaux feuillagés et des enroulements d'acanthé stylisée. Larges entrelacs perlés et rinceaux foliacés.

Vitrail conçu entre 1902 et 1910.

H. 230 cm, L. 90 cm environ



Vie des saints de l'abbaye de Luxeuil

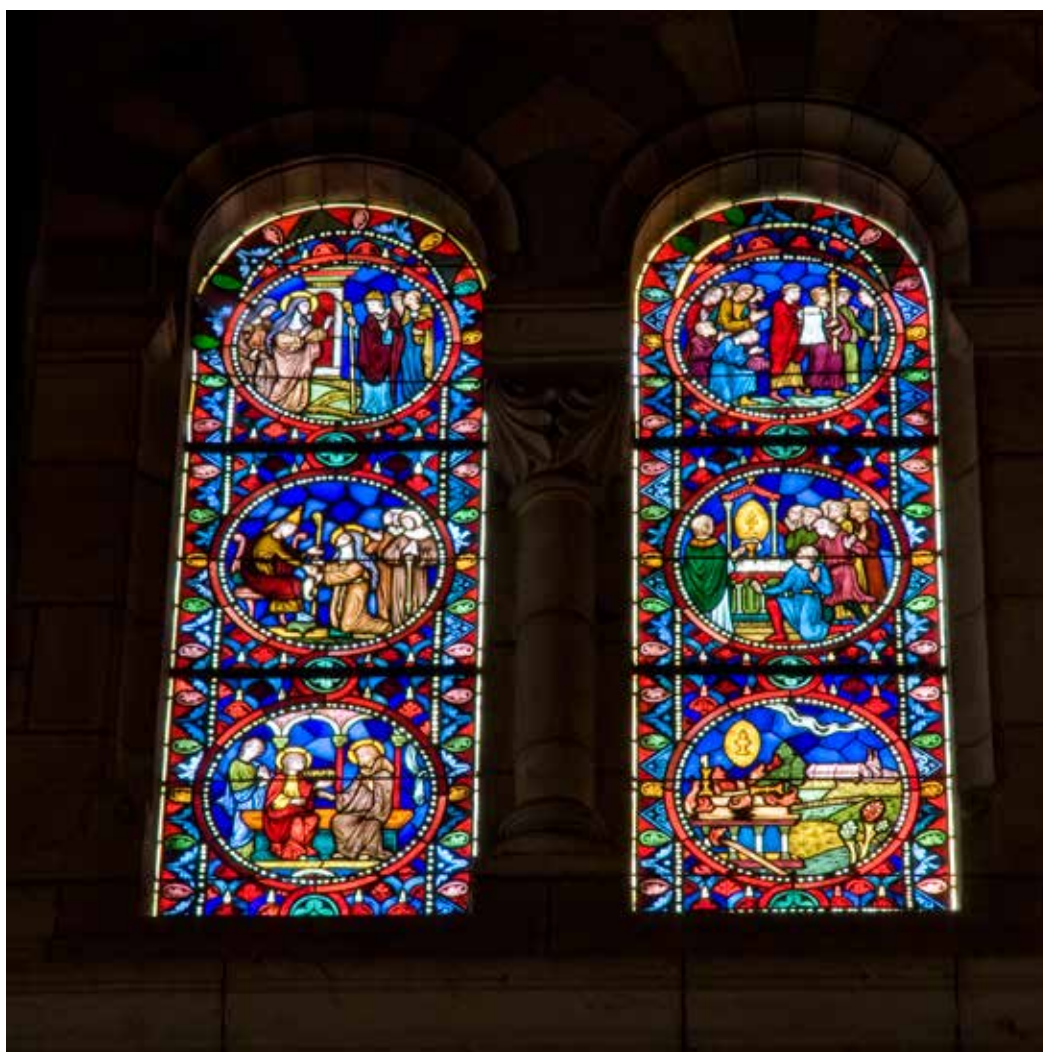
Cinquième verrière

Saint Eustaise, successeur de saint Colomban à Luxeuil, au retour d'un voyage en Bavière, rend miraculeusement la vie à Sainte Salaberge, fille de Gondouin, chez qui il avait reçu l'hospitalité ; Saint Bertin, moine de Luxeuil, compagnon d'apostolat de saint Omer fonde en 637 le monastère de l'île de Sithieu (Pas-de-Calais) ; Saint Anségise, abbé de Luxeuil et de Fontenelle (Normandie), chancelier de Charlemagne, travaille à la rédaction des « Capitulaires » de l'empereur (863).

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement à motifs végétaux stylisés. Larges entrelacs de rubans et feuillage d'acanthé.

Vitrail conçu entre 1902 et 1910.

H. 230 cm, L. 90 cm environ



Histoire de l'Église de Franche-Comté

Verrière (à gauche)

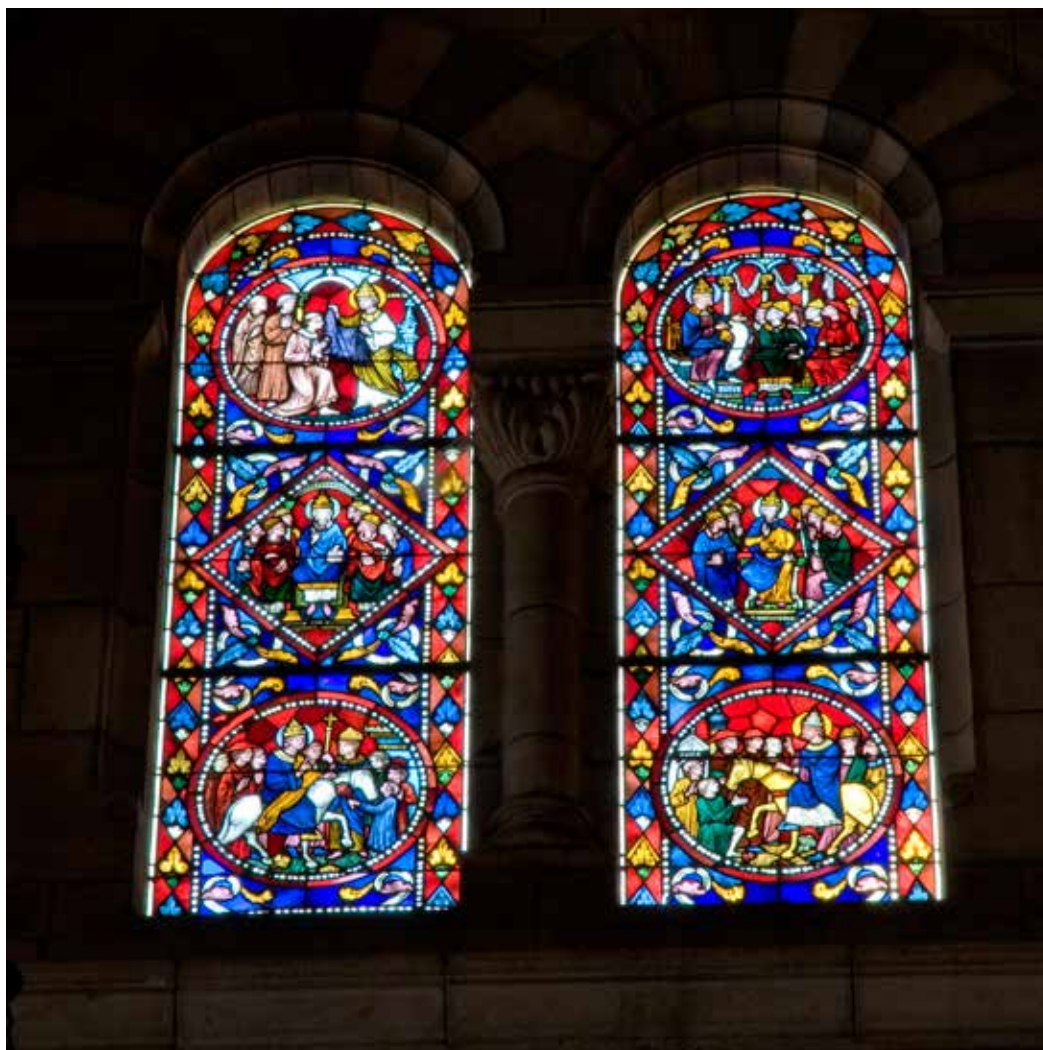
Sainte Colette de Corbie (1381-1447) reçoit du bienheureux Bas-sand le conseil de quitter le monde pour le Tiers Ordre de saint François ; Sainte Colette reçoit du pape Benoît XIII le titre d'abbesse générale ; Sainte Colette arrivant à Besançon (1410) est reçue par l'archevêque Thibault de Rougemont.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement à motifs végétaux stylisés.

Vitraux conçus entre 1923 et 1925.

Verrière (à droite)

Le miracle eucharistique de Faverney (1608) ; La monstrance-reliquaire contenant les saintes hosties est exposée à la vénération des fidèles ; Translation à Dole de l'une de deux hosties miraculeuses (1608).



Histoire de l'Église de Franche-Comté

Verrière (à gauche)
L'entrée du pape Léon IX à Besançon (1050) ; Conférence du pape Léon IX, entouré d'évêques, à Besançon ; Léon IX remet aux chanoines de Besançon le costume garant de leur dignité.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement végétale et florale. Entrelacs foliacés stylisés.

Vitraux conçus entre 1923 et 1925.

Verrière (à droite)
Entrée du pape Calixte II, natif de Quingey (Doubs), à Rome ; Calixte II préside le concile de Latran (1123) ; Le pape Calixte II signe le concordat de Worms.



Histoire de l'Église de Franche-Comté

Verrière (à gauche)

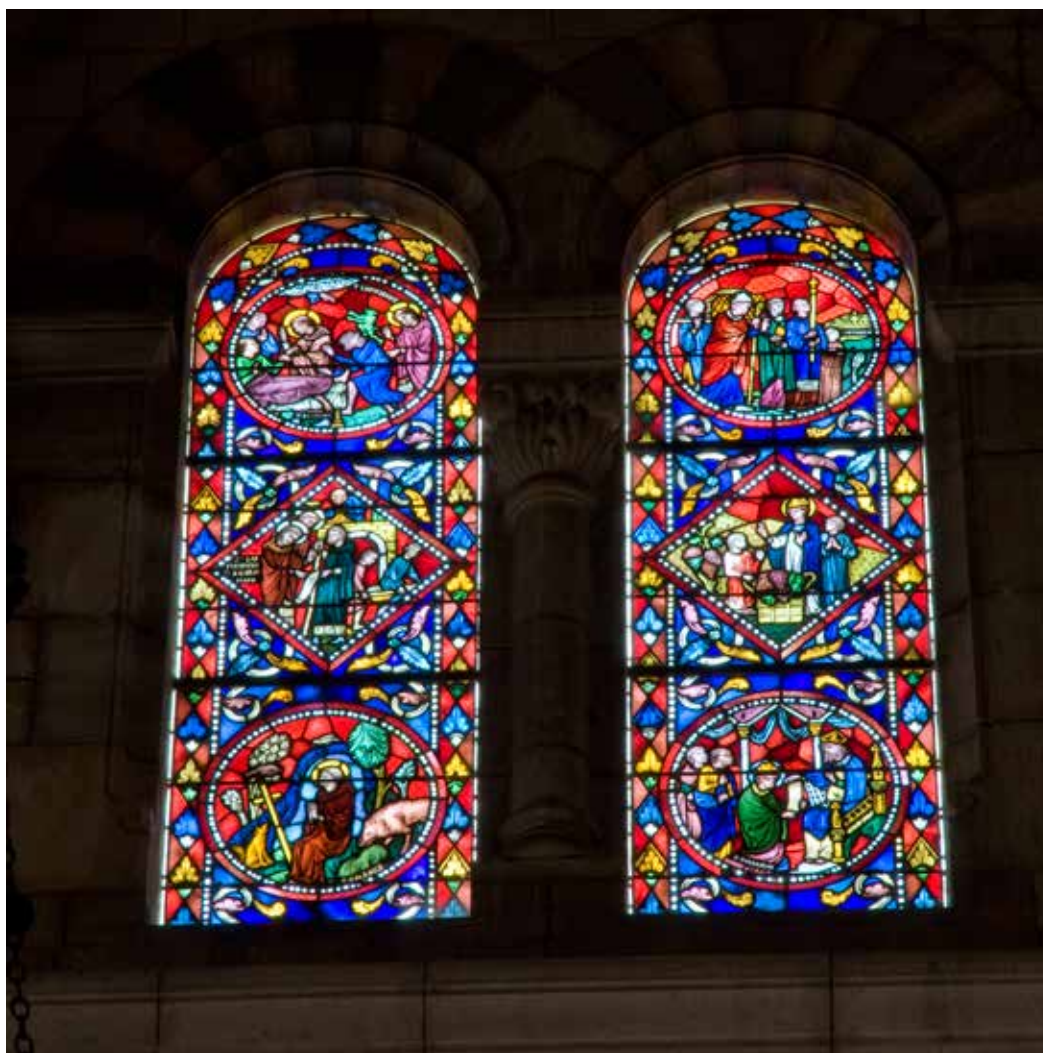
Sainte Gude à Faverney ensevelit saint Bertaire et saint Attalin ; Sainte Gude rend son dernier soupir entourée de religieux ; Saint Marin-boëuf pèlerin est assassiné par des brigands.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement à rang de motifs végétaux trilobés et rang de perles.

Vitraux conçus entre 1923 et 1925.

Verrière (à droite)

Saint Bernard envoie en Franche-Comté le bienheureux Gui de Charlieu accompagné de douze religieux ; Saint Bernard guérit un paralytique ; Saint Bernard approuve la réforme du chant cistercien mis en œuvre par Gui de Charlieu.



Histoire de l'Église de Franche-Comté

Verrière (à gauche)
Saint Romain en prière, entouré d'animaux, sous le grand sapin de Condat (Saint-Claude) (vers 430-435) ; Saint Romain et son frère saint Lupicin fondent le monastère de Condat ; Romain et Lupicin guérissent malades et possédés.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordure d'encadrement à motifs végétaux stylisés.

Vitraux conçus entre 1923 et 1925.

Verrière (à droite)
Sainte Théodule, évêque de Sion, reçoit de Charlemagne le titre de souverain de l'Église du Valais (Suisse) ; Saint Théodule, malgré les intempéries, assure d'abondantes vendanges aux vignerons ; Bénédiction par l'archevêque des reliques de saint Théodule données à la cathédrale Saint-Étienne de Besançon.



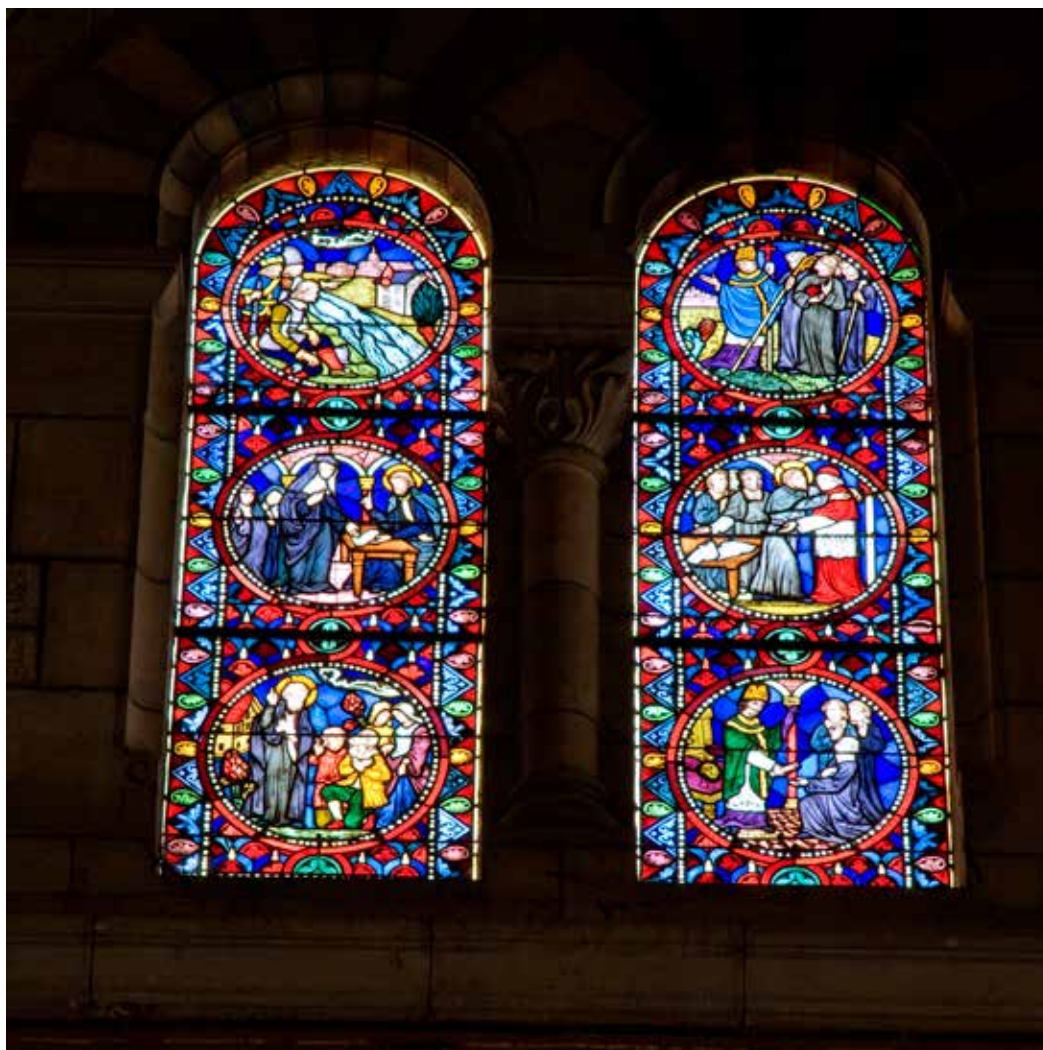
Histoire de l'Église de Franche-Comté

Verrière (à gauche)
 Saint Valbert, ermite qui deviendra troisième abbé de Luxeuil ; Saint Hermenfrois, moine de Luxeuil à l'époque de saint Colomban devient abbé de Cusance ; L'accueil par saint Emmon de saint Adelphe qui vient mourir au monastère de Luxeuil.

Verrière (à droite)
 Saint Romanic panse un lépreux ; Saint Adelphe enfant est baptisé par saint Romanic ; Saint Léger est enfermé à Luxeuil.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordures d'encadrement à motifs foliés en germination et rang de perles.

Vitraux conçus entre 1923 et 1925.



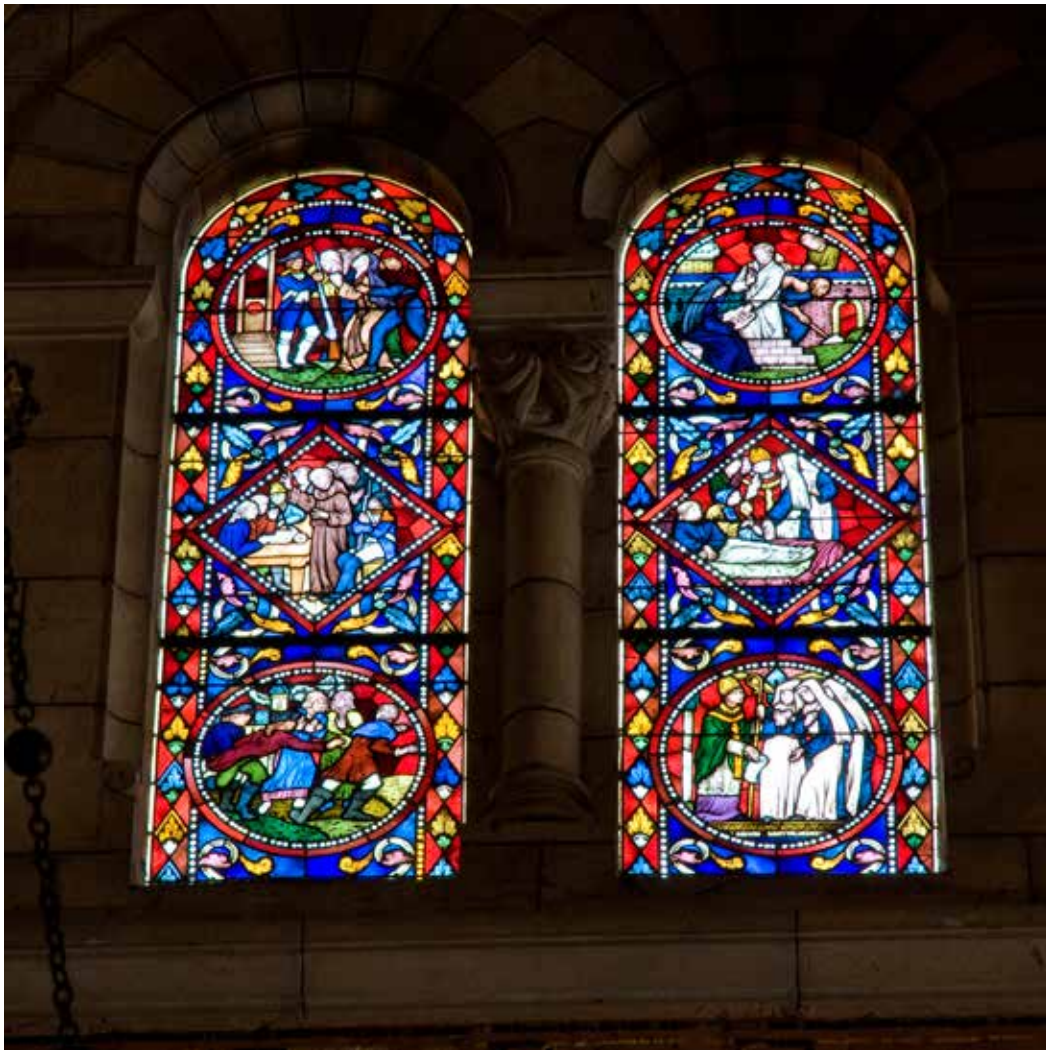
Histoire de l'Église de Franche-Comté

Verrière (à gauche)
 Saint Pierre Fourier (1565-1640) évangélise les habitants de Mat-taincourt ; Saint Pierre Fourier fonde la Congrégation des chanoinesses régulières de Notre-Dame (1602) ; Mort de saint Pierre Fourier à Gray, apparition d'une boule de feu au-dessus de sa maison.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordures d'enca-drement à motifs végétaux stylisés. Médaillons garnis d'un rang de perles.

Vitraux conçus entre 1923 et 1925.

Verrière (à droite)
 Antoine-Pierre I^{er} de Grammont, ar-chevêque de Besançon, donne une constitution au grand séminaire ; Le cardinal Gousset accueille saint Al-phonse-Marie de Liguori (1696-1787) ; L'archevêque de Besançon fonde la congrégation des mission-naires diocésains.



Histoire de l'Église de Franche-Comté

Verrière (à gauche)

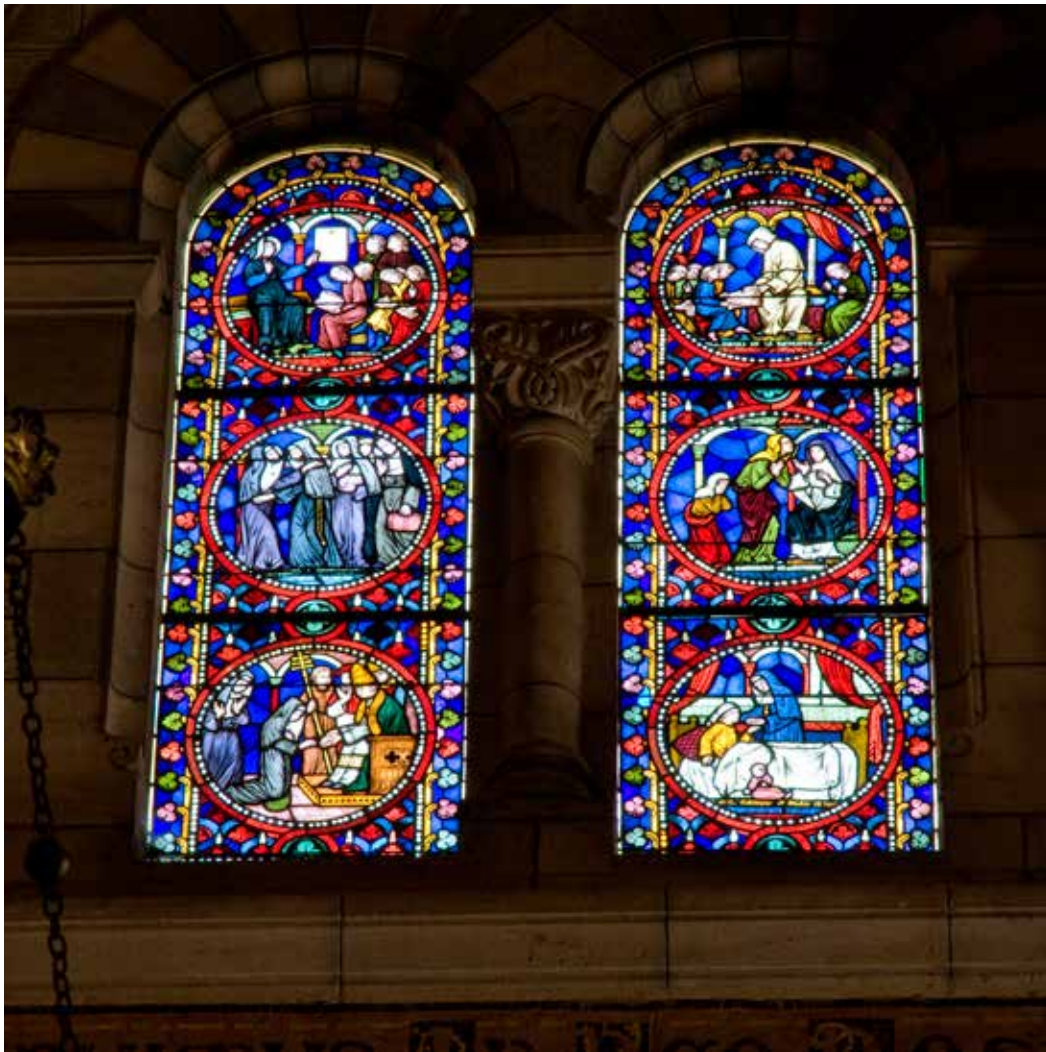
Les prêtres réfractaires du diocèse sont poursuivis lors de la Révolution ; Condamnation à mort des prêtres et religieux ; La bienheureuse Louise Lidoine du Carmel de Compiègne est guillotinée.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordures d'encadrement à motifs foliacés stylisés, médaillons et carrés sur pointe à décor perlé, accostés d'enroulements feuillus.

Vitraux conçus entre 1923 et 1925.

Verrière (à droite)

Monseigneur Antoine-Pierre de Grammont donne aux sœurs hospitalières leur constitution ; Au rétablissement du culte, les sœurs hospitalières poursuivent leurs actes de charité, avec la bénédiction de l'archevêque ; Les sœurs de l'Hermitage de Villersexel entament la construction de leur Maison à Besançon.



Histoire de l'Église de Franche-Comté

Verrière (à gauche)
Jeanne Antide Thouret (1765-1826) fait approuver par le pape Pie VII, en 1819, la Règle des sœurs de la Charité ; Départ de la Maison Mère de Besançon des religieuses envoyées en mission ; Les sœurs de la Sainte Famille et l'enseignement.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordures d'encadrement avec succession de motifs végétaux trilobés. Médaillons circonscrits par un rang de perles.

Vitraux conçus entre 1923 et 1925.

Verrière (à droite)
Les sœurs garde-malades de Besançon ; À Béthanie, les dominicaines accueillent des pénitents ; les sœurs de la Retraite enseignent aux enfants le travail manuel.



Histoire de l'Église de Franche-Comté

Verrière (à gauche)

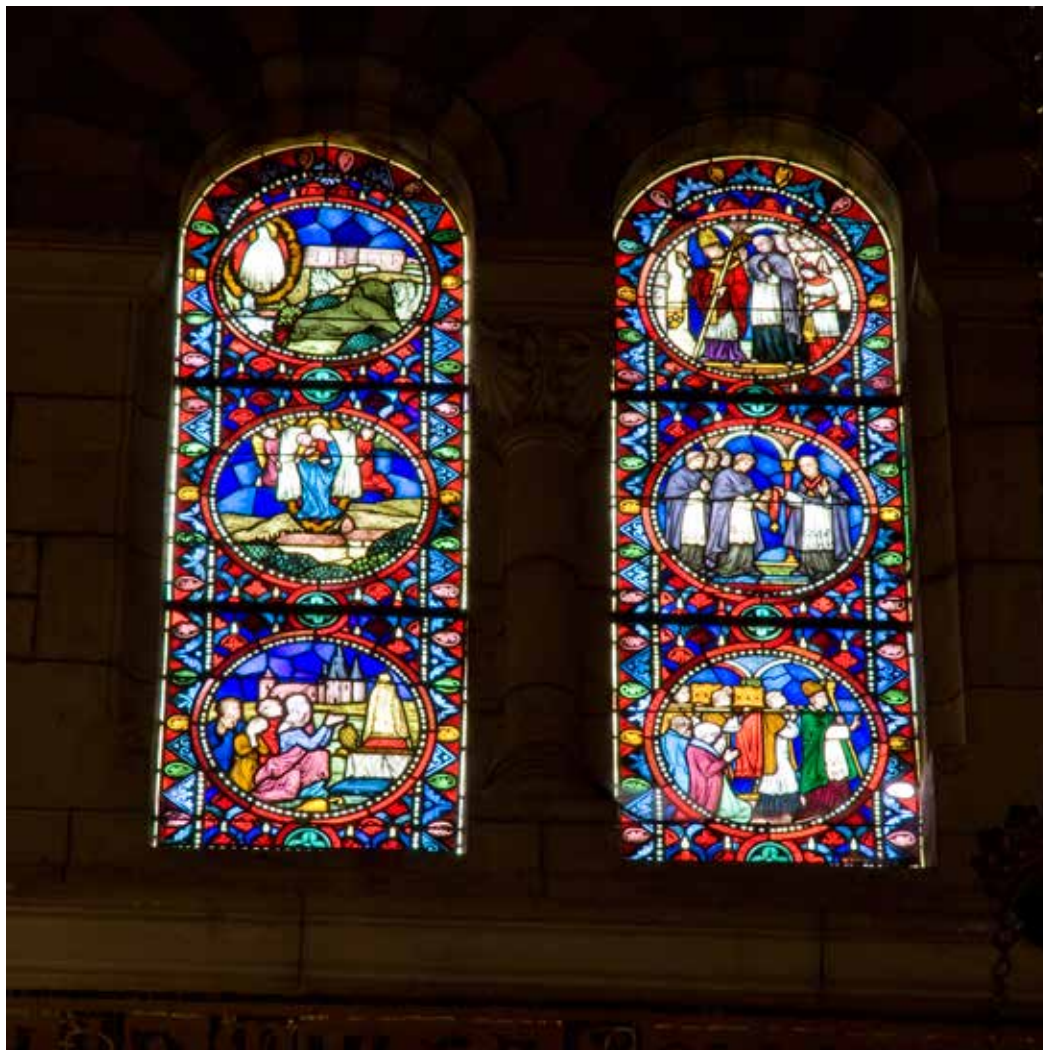
Le Révérend père Isidore Gagelin (1799-1833), missionnaire en CochinChina, est étranglé par les païens ; Le Révérend père Joseph Marchand (1803-1835) supplicié ; Monseigneur Étienne-Théodore Cuenot (1802-1861), missionnaire en CochinChina, meurt emprisonné à Hué.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordures d'encadrement à motifs végétaux et floraux stylisés. Entrelacs de feuillage, dans les champs décoratifs qui entourent les scènes historiées.

Vitraux conçus entre 1923 et 1925.

Verrière (à droite)

L'archevêque de Besançon, Antoine-Pierre I^{er} de Grammont, consacre le diocèse au Sacré-Cœur (1632) ; Chrétiens en prière devant Notre-Dame de Gray ; La chapelle de Notre-Dame du Chêne.



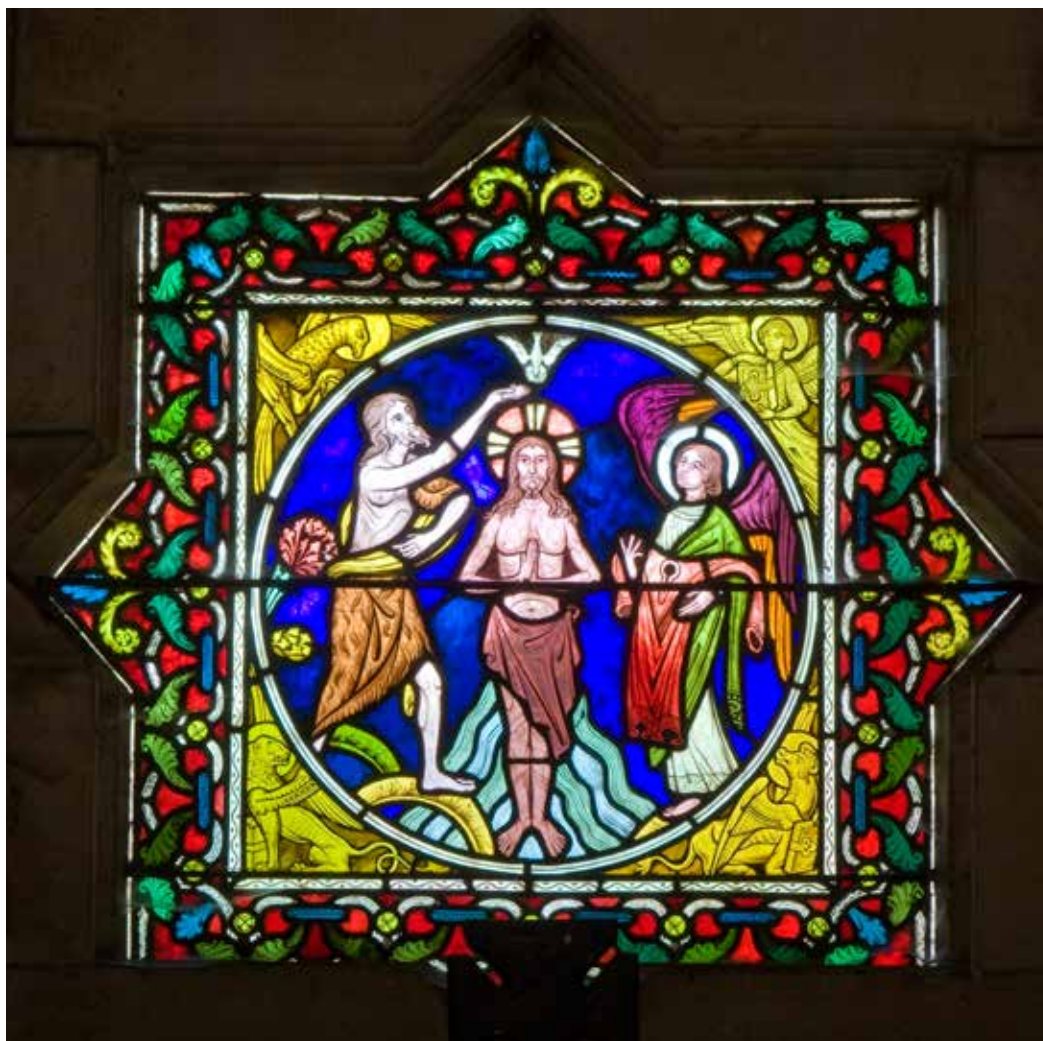
Histoire de l'Église de Franche-Comté

Verrière (à gauche)
La chapelle de Notre-Dame du Haut à Ronchamp ; La chapelle de Notre-Dame de Consolation ; La chapelle de Notre-Dame de Grasse à Belfort.

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordures d'encadrement à motifs végétaux stylisés. Médaillons entourés d'un rang de perles séparés par des quadrilobes.

Verrière (à droite)
Procession à la basilique de Saint-Ferjeux avec présentation des châsses contenant les reliques des saints martyrs ; Monseigneur Outhenin-Chalandre remet les croix pectorales aux nouveaux chanoines ; Consécration de la basilique par l'archevêque de Besançon.

Vitraux conçus entre 1923 et 1925.



Le Baptême du Christ

En verre peint, grisaille sur verre, plomb (réseau). Bordures d'encadrement à entrelacs d'acanthé stylisée. Écoinçons rehaussés des symboles des évangélistes.

Vitrail conçu entre 1902 et 1910 (?)

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BALL (L.), *Basilique des saints Ferréol et Ferjeux Besançon*, Lyon, 1938.
- BASSI (M.-L.), ČAUŠEVIĆ-BULLY (M.), « *Vesontio Christiana* : au pied du mont *Coelius* » in *De Vesontio à Besançon, tous les chemins passent par Rome*, Actes du colloque des 11 et 12 mars 2016, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2020, p. 58.
- BAUDOUIN (A.-C.), « *Pater Petrus Pistor, Pictor Poetaque*. Pierre Pfister ou le latin sans peine » in *De Vesontio à Besançon, tous les chemins passent par Rome*, Actes du colloque des 11 et 12 mars 2016, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2020, p. 142-145.
- BAUDOUIN (B.), *À Besançon, Rome est partout. Dans le secret des catacombes*, Ornans, 2012.
- BLOCH (M.-H.), *Les orgues dans la ville*, Besançon, 2003.
- BRUNE (P.), *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912.
- CASTAN (A.), *Besançon et ses environs*, Besançon, 1880.
- CHAMPION-VALLOT (L.), « Just Becquet, disciple de François Rude », in cat. Expo. *Just Becquet...*, Besançon, 2019, p. 29-37.
- CHAUVE (P.) [dir.], *La vie religieuse à Besançon : du II^e siècle à 2010*, Les cahiers de la renaissance du Vieux Besançon, n° 10, Besançon, 2011.
- DUCAT (A.-F.), *Reconstruction de l'église des saints Ferréol et Ferjeux*, suppléments de la Semaine religieuse du 27 sept. 1884 au 4 février 1888, Besançon, Jacquin, 1888.
- DOTAL (C.), *Alfred Ducat (1827-1898) et la basilique de Saint-Ferjeux à Besançon*, mémoire de maîtrise : histoire de l'art moderne et contemporain, Université de Franche-Comté, 2 tomes, Besançon, 1993, dac.
- DUNOD DE CHARNAGE (F. I.), *Histoire des Séquanois et de la province séquanoise, des Bourguignons et du premier royaume de Bourgogne, de l'église de Besançon jusque dans le sixième siècle, et des abbayes nobles du comté de Bourgogne... depuis leur fondation jusqu'à présent*, Dijon, 1735.
- DUNOD DE CHARNAGE (F. I.) in *Histoire de l'Église, ville et diocèse de Besançon*, Besançon, 1750, vol. 1, p. 19 et *Vie des saints de Franche-Comté* par les professeurs du collège Saint-François Xavier de Besançon, t. I, Besançon.
- ESTAVOYER (L.), GAVIGNET (J.-P.), *Besançon, ses rues, ses maisons*, Besançon, 1982.
- ESTIGNARD (A.), *Just Becquet, sa vie, ses œuvres*, Besançon 1911.
- FERRY (M.), « Vitraux modernes en Franche-Comté » in *Vitrea : vitrail, verre, architecture*, n° 4, Chartres, 1989, p. 17-48.
- FERET (B.), « L'utilisation des marbres de Franche-Comté par la maison Bouvas de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) au XIX^e siècle » in *Marbres en Franche-Comté*, Actes des journées d'études, Besançon 10-12 juin 1999, Besançon, ASPRODIC, 2003.
- GAVIGNET (J.-P.), *Just Becquet au Salon, Catalogue raisonné des œuvres présentées par le sculpteur Just Becquet au Salon des artistes français de 1853 à 1907*, mémoire de maîtrise : histoire de l'art moderne et contemporain, université de Franche-Comté, 1992. 1992
- HARDOUIN-FUGIER (E.), BERTHOD (B.), *Dictionnaire des arts liturgiques XIX^e-XX^e siècles*, Paris, 1996.
- JEANNIN (Y.), « Inscriptions comtoises du haut Moyen Âge », in *Bulletin de la SALSA de la Haute-Saône*, nouvelle série, n°24 (1992), p. 30-32.
- JEANNIN (Y.), REYNAUD (J.-F.), VREGILLE (B. de), « Besançon » in *Province ecclésiastique de Besançon (Maxima Sequanorum)*, Topographie chrétienne des Cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle, XV, De Boccard, 2007, p. 21-34.
- Le Ménestrel. Journal du monde musical. Musique et théâtres*, 65^e année n°45, 5 Novembre 1899, p. 360
- LUNEAU (J.-F.), *Félix Gaudin. Peintre-verrier et mosaïste (1851-1930)*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, coll. « Histoire croisées », 2006.
- MOUGIN (A.), « Nouvelles données sur les sarcophages du haut Moyen-Âge de Besançon, étude bibliographique, typologique et chronologique » in *Vesontio Christiana. Topographie chrétienne de Besançon (IV^e-X^e siècle)*, Projet collectif de recherche sous la direction de M. Čaušević-Bully, co-direction M.-L. Bassi, Besançon 2015, p. 39-63.
- Orgues en Franche-Comté*, tome 1, Doubs, ARDIAM, 1988.
- REAU (L.), *Iconographie de l'art chrétien*, Paris, 1955-1959, 6 vol.

ROSSIGNOT (J.) [ch^{ne}], *Monographie de Saint-Ferjeux de Besançon*, Besançon, 1882.

ROSSIGNOT (J.) [ch^{ne}], *Notice sur la construction de l'église de Saint-Ferjeux*, Besançon, 1902.

Saint-Ferjeux. Le vœu de 1870.
(s. d).

Semaine religieuse du diocèse de Besançon (La), 6 mai 1899, p. 277, 28 octobre 1899, p. 679, 30 décembre 1899, p. 822-823, 30 juin 1900, p. 408.

SUCHET (J.-M.), *Apostolat des saints Ferréol et Ferjeux en Franche-Comté*, Besançon, s.d.

THOMAS-MAURIN (F.), «Alphonse Voisin-Delacroix sculpteur», in cat. Expo. *Alphonse Voisin-Delacroix...*, Besançon, Roanne, Boulogne-sur-Mer, 1993-1994, p. 40-44.

THUILLIER (J.), GRISEL, (P.), COUSIN (C.), *R. X. Prinnet 1861-1946*. [Exposition] Belfort, Musée d'art et d'histoire, 3 juillet-14 septembre 1986 : Vesoul, Musée Georges Garret, 26 septembre-23 novembre 1986 : Paris, Musée Bourdelle, 10 décembre 1986-1^{er} février 1987, Belfort-Vesoul-Paris, non paginé.

VREGILLE (B. de), « La plus ancienne version de la Passion des saints Ferréol et Ferjeux », dans *Autour de Lactance, hommages à Pierre Monat*, Besançon, 2003, p. 181-196.

WEISS (C.), *Journal 1834-1837*, introduction et notes de S. Lepin, Paris, 1991, vol. III, p. 290-291

ZITO (M.), « Saint-Ferjeux, « l'objet constant de ses préoccupations » », in cat. Expo. *Just Becquet. Le geste sûr*, Besançon, 2019, p.102-109.

SOURCES

Archives départementales du Doubs.

1 H 289, prieuré de Saint-Ferjeux, livre journal (XVIII^e siècle).

68V4. Culte. Fabriques de Besançon. Saint-Ferjeux. Inventaire des biens dépendants de la Fabrique de l'église succursale de St Ferjeux, commune de Besançon, 25 janvier 1906.

Archives diocésaines de Besançon. Bibliothèque Grammont.

Série P. Archives paroissiales de Saint-Ferjeux, liasse Z.

Boîte 1. Papiers fabrique. Notes de l'abbé Marquiset, curé de Saint-Ferjeux.

Boîte 5. Coupure de presse, non datée (*Le comtois* ?, vers 1950-1960).

Ms. C 86. Cloches. 2 vol. Recueils de notes compilées par l'abbé Louis Boiteux vers 1948.

Archives municipales de Besançon. Bibliothèque d'Étude et de conservation.

2 M18, Basilique de Saint-Ferjeux ; Lettres de l'abbé Rossignot adressées à Alfred Ducat.

18 Z 7/1, réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (27. 04. 1851-09.12.1906), séance du 5 octobre 1884, séance du 3 janvier 1892, séance du 9 décembre 1900.

18 Z 7/1, réunion du conseil de fabrique de Saint-Ferjeux (02. 12. 1894-04.09.1988), séance du 8 avril 1933, séance du 8 avril 1934, séance du 24 avril 1938, séance du 18 septembre 1967.

Documentation personnelle de Pascale Bonnet

« Les vitraux de la basilique de Saint-Ferjeux », étude non publiée.

**Document édité par**

la Ville de Besançon - Direction
du Patrimoine Historique
Octobre 2020

Rédaction des notices

Guy BARBIER : pages-titres Les tableaux de la
nef, Les vitraux de la basilique ; Notices
Géraldine MÉLOT : autres pages-titres ; Notices
n° 69, 72, 98, 146

Photographies

Géraldine Mélot, avec la collaboration de :
Guy BARBIER : notices 137, 138, 139, 140
Éric CHATELAIN : notice 143
Jean-Charles SEXE : pages-titres Porche,
Déambulatoire, Chapelles rayonnantes,
Transept ; Notices 12, 14, 16, 17, 93, 94, 95, 96
Gabriel VIEILLE : pages-titres Façade, Chœur,
Ciborium, Vitraux ; notices 4, 36, 62, 79, 98,
109, 111, 116, 124a, 124b ; Vitraux 1 à 45

Mise en page

Cathy MAUGER, Ville de Besançon - Direction
du Patrimoine Historique d'après une
maquette Studio Carabine